

Pourquoi Pas?

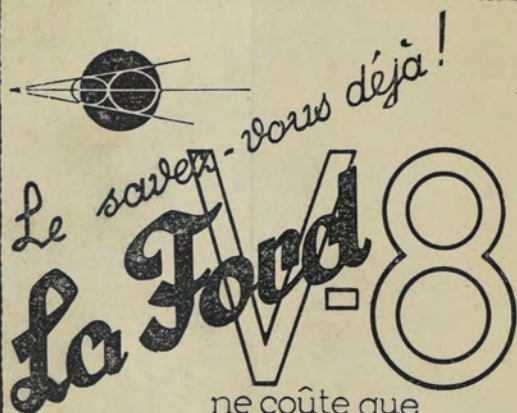
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



RAPHAËL SINDIC

Rexiste et expulsé

Le seul - vous déjà!



La Ford 8

ne coûte que

29.900 frs.

ETABLISSEMENTS

P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES -- IXELLES
CHARLEROI -- GAND



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. RAPHAËL SINDIC

I

On nous avait suggéré: silhouettes Raphaël Sindic, philosophe et député rexiste. Il est, avec M. Denis, le théoricien d'un parti qui aspire à se transformer en régime. S'il y a, dans le pétulant et vital Degrelle, quelque chose de la verve d'un Léon Daudet, le méditatif Sindic est le Charles Maurras du groupe nouveau; c'est un gaillard qui a de la doctrine tout plein son portefeuille. Avec cela, une énergie tout apostolique. Aspirant au martyre, il vient déjà de se faire fiche à la porte de la Chambre; c'est un expulsé magnanime.

Nous fûmes séduits. Il n'y a pas tant de philosophes ni d'expulsés en Belgique que nous ne fussions curieux d'en connaître un.

Déclarons-le tout de suite. M. Raphael Sindic est un être exquis. Et qu'importe désormais qu'il soit ou non un philosophe? Et comment, au surplus, pourrions-nous juger sérieusement de la qualité de sa philosophie, nous que le journalisme humoristique, depuis plus d'un quart de siècle, a dissuadé trop souvent de nous en prendre à l'inconnaissable et de rechercher l'essence des êtres? Exquis donc, et rien que sa carte de visite est déjà charmante: Raphaël, c'est pur, Sindic, c'est humble, c'est artisanal. Nous imaginions un artisan qui aurait des ailes d'ange. Nous songions à ces noms de romans dont Anatole France a légué la recette aux fabricants de fictions, et qui font qu'un prénom éclatant joint à un patronyme très simple, évoquent des personnages un peu falots, des bohèmes abondants en discours tout remplis d'arabesques...

À la vérité, le Raphaël Sindic que nous rencontrâmes n'abondait pas en arabesques: mais il était bien, comme nous l'avions deviné par avance, pur en tant que Raphaël, honnête, modeste et dévoué en tant que Sindic...

Nous touchions enfin un homme de la jeunesse nouvelle, non pas un poulain des grandes écuries politiques, ni un héritier des dynasties dorées du Parlement, ni un petit prodige destiné, depuis sa quatrième latine, à devenir ministre ou directeur de la Banque Nationale. Mais un du million d'adolescents qui porta sa croix de

puis que s'est tu le canon de Verdun, et cet un du million allait nous dire son rêve...

II

« Je suis né, dit Sindic, à Muno, près de Bouillon, d'une mère française et d'un père belge, homme simple, craignant Dieu et gagnant son pain quotidien à la sueur de son front en exerçant le métier d'entrepreneur.

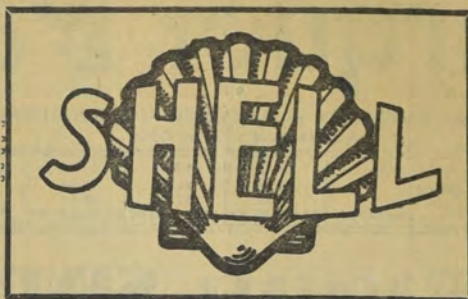
Je n'avais point le goût du négoce ni des travaux manuels. Je quittai jeune le logis paternel de la rue d'Enfer, et soucieux d'aller en Paradis, je m'en fus à Bastogne au Séminaire où je pris le goût de la philosophie. Louvain m'accueillit et j'y fis mon doctorat sur le thème suivant: L'être nécessaire et l'être contingent dans la philosophie de saint Thomas... Ce doctorat terminé, j'entrai dans l'enseignement...

Professeur à Boussu chez les Aumôniers du Travail, ordre fondé pour mettre en œuvre les directives des deux encycliques fondamentales, *Rerum novarum* et *De conditione opificum* — j'y connus la saveur d'un pain qui, pour être béni, n'en était pas moins sec. Onze cents francs par mois, vingt-cinq heures de cours par semaine, cela n'est pas le Pactole... De Boussu, je fus transféré à Bruxelles, toujours au service des Aumôniers du travail, et toujours à peu près dans les mêmes conditions de misère professionnelle. Je m'occupais déjà de politique depuis quelques années et je m'étais orienté vers l'action catholique. Le programme de Rex commençait à se préciser; il me séduisit aussitôt, car je sentais que les catholiques glissaient de plus en plus dans les bouses du veau d'or, et qu'à force de faire des courbettes devant Mammon, le clergé perdait peu à peu de son prestige. « Les chrétiens, disait-on autour de moi, seraient-ils donc hostiles à l'ouvrier? Faudrait-il que nous ne voyions plus, dans le prêtre, qu'un charlatan au service des puissances de l'argent? »

Cette idée m'était intolérable. Je laissai là ma férule, et devenu honnêtement anticlérical avec la conviction de rester parfaitement orthodoxe, je me mis aux ordres de Léon Degrelle, avec toute mon ardeur, toute ma foi,

APERITIF
à base de vin
ROSSI
à l'eau désalée

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails



Nous entrons dans la saison des grandes
 randonnées et les automobilistes qui SOI-
 GNENT leur voiture se doivent de choisir
 un carburant
 de premier ordre

Shell

Pour les
 moteurs à taux de compression très élevé

LA

SUPER SHELL
IDYNAMIE est
 tout indiquée

et mes conceptions personnelles sur l'Être nécessaire qui donne sa forme au contingent, comme d'ailleurs vous ne l'ignorez pas. Le reste vous est connu ou tout au moins vous le sera lorsque je vous aurai confié que me voici représentant du peuple, au service de ce peuple, et que j'ai été traité d'imbécile par cet excellent M. Hubin, en une escarmouche qui prélu à mon expulsion.

III

A ces mots, nous dévisageons M. Raphaël Sindic. Il n'a pas l'air d'un imbécile, mais bien d'un philosophe, et ses petits yeux noirs ont beaucoup de douceur. Ce qu'il y a de philosophique en lui, c'est surtout la tignasse, qui est hirsute, et une certaine contraction de la bouche sous un nez loyal et pointu, qui trahit le magister. Il s'en rend d'ailleurs fort bien compte et précise ses intentions avec modestie. « La politique ne m'intéresse au fond pas du tout. Je m'y suis mis par esprit de discipline ou plutôt par esprit de devoir. » Et il ajoute avec sérénité : « lorsque Rex aura triomphé, ce qui ne saurait tarder, je retournerai à ma chère philosophie ; l'être contingent doit être détaillé, et il y a çà et là quelques touches qui font défaut à l'être nécessaire... »

Nous ne pouvons que saluer cet idéalisme, et profiter de ce que nous sommes en présence d'un théoricien pour tâcher de pénétrer la théorie.

Et c'est aussitôt un interrogatoire qui commence, interrogatoire auquel M. Raphaël Sindic se prête avec beaucoup de bonne grâce.

Retranscrivons-le, puisque, aussi bien, il permettra de faire connaître l'essentiel des principes rexistes :

— Êtes-vous partisan d'un régime d'autorité ou d'un régime de liberté ?

— D'un régime de liberté, bien entendu. Chacun, dans l'univers rexiste, a le droit de penser ce qu'il lui plaît...

— Et de le manifester ?

— Mais bien certainement. Hormis les communistes, cela va de soi. Roubinine, par exemple, est un type qu'il faut flanquer à la porte en cinq sec.

— Diable ! Et què reprochez-vous aux communistes ?

— D'être un parti étranger d'abord... A Quaregnon, lors des dernières bagarres, on a trouvé sur l'un des hommes qui firent feu une arme de fabrication moscovite...

— Une seule arme, un seul individu... Cela suffit-il à prouver la responsabilité d'une puissance étrangère ? Avez-vous d'autres preuves ?

— Cela se sent, affirme M. Raphaël Sindic. Et son nez est aussitôt agité d'un frisson intuitif.

Nous poursuivons :

— Supposé le communisme belge débarrassé de l'influence étrangère que vous lui attribuez, y a-t-il d'autres raisons de détruire ce parti par la force ?

— Evidemment. Les communistes ont à leur programme la destruction violente du christianisme, l'interdiction de prier : de ce chef, ils se mettent hors la loi.

— Où donc trouvez-vous cela ?

— La Russie le montre assez.

— D'accord. Mais le communisme occidental n'a pas, que nous sachions, mis à son programme la contrainte athéiste. Dès lors, on peut déplorer qu'il haïsse l'Eglise, mais il semble prématuré de déclarer qu'il interdirait le culte ?

— Il l'interdirait, cela se flaire, coupe aussitôt

M. Sindic. Et de nouveau, nous admirons l'amplitude prophétique de l'olfactif, chez notre nouveau député. Mais il enchaîne aussitôt : « ceci revient, en ce qui regarde les communistes, à supprimer la liberté pour ceux-là seulement qui rêvent de la vinculer, d'abord ».

— Cela semblerait pouvoir se soutenir, si les intentions des communistes étaient certaines. Mais, dans le fait, il semble plus probable qu'un gouvernement communiste en Occident se bornerait à faire une violente propagande antireligieuse sans aller jusqu'à la persécution ni la contrainte. Désormais, il y a quelque chose d'un peu gênant dans votre sentence : vous commencez par tirer votre révérence à la liberté et vous protestez que libéraux et socialistes seraient parfaitement à l'aise pour agir et pour parler à leur guise sous votre sceptre, parce que vous savez fort bien que les positions de l'Eglise ne seront pas menacées par eux d'une véritable offensive ; mais vous condamnez totalement les communistes au silence, parce qu'eux seuls sont des opposants totaux... Nous ne vous blâmons pas ; nous constatons simplement que c'est une conception politique autoritaire ?

M. Sindic ne répond pas. Et comme nous lui demandons s'il souscrit au régime mussolinien ou à l'hitlérisme, il proteste aussitôt que non. Quel serait votre modèle ?

— Salazar, au Portugal...

IV

Ceci nous amène au chapitre de l'école.

Dans ce domaine, M. Raphaël Sindic est net comme un rasoir. Il veut l'égalité des subsides. Nous lui faisons remarquer que cette égalité de subsides devrait comporter, pour être équitable, l'égalité de connaissances scientifiques chez les maîtres de l'enseignement libre, et par conséquent la nécessité, pour tous les prêtres enseignants, de détenir un diplôme légal belge, avec, bien entendu, l'indignat. Il est d'accord, mais il affirme aussitôt que les écoles libres possèdent déjà tous les maîtres diplômés nécessaires, et que leur enseignement est excellent ; quant à la question de l'indi-



génat, il ne s'y oppose pas; mais y a-t-il là un problème ?

— Sans doute, car l'enseignement libre compte encore nombre de religieux étrangers...

— Pour éviter ces difficultés, suggère M. Sindic, l'idéal serait que toute espèce d'enseignement fût libre, et subsidiée...

— C'était l'opinion de Mirabeau, qui tenait pour certain que chacun a le droit d'enseigner ce qu'il sait et même ce qu'il ne sait pas, mais depuis Mirabeau, les techniques se sont développées, et nos exigences scientifiques ont des raffinements qu'on ignorait jadis.

— Aussi ne suis-je pas hostile aux inspections, ni aux diplômes légaux, ni aux garanties scientifiques, se hâte de conclure le député rexiste... « La justice pour tous », telle est ma formule...

Sans doute, « Justice » est un mot séduisant. Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que s'il n'est pas juste que des parents chrétiens paient pour des écoles que leur conscience leur interdit de fréquenter, il n'est pas juste non plus que des agnostiques paient pour un culte dont ils n'usent pas. Désormais pourquoi ne pas continuer à vivre sur la vieille transaction: Je paie pour ton autel, que je ne salue pas; tu paies pour mon école, dont tu as écarté ton fils?... Mais nous gardons pour nous cette réflexion d'ailleurs libérale, car M. Sindic ne manquerait pas de répondre que les émoluments du clergé sont la résultante d'une dette; nous remonterions à Bonaparte, au cardinal Consalvi, il s'agirait de savoir pourquoi les confiscations des biens du clergé donnèrent lieu chez nous à indemnisation, et non point celles des biens laïcs, du moins sous forme de rente perpétuelle ?

V

Sur d'autres points, le programme rexiste n'est pas moins audacieux.

M. Sindic est jeune marié, et il nous confie qu'il n'est point père encore d'un petit philosophe. Mais il croit que le suprême service qu'on puisse rendre à l'Etat, c'est d'engrosser sa légitime. Aussi, dans la Sa-lente rexiste, le père de famille dont la femme est

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi: A Miss Patricia Maguire, de Chicago et qui dort	1880
« Pourquoi Pas ? » déjeune à Namur, le 11 juillet, en l'honneur des Eperons d'Or	1881
Les Miettes de la Semaine	1881
Un bock avec le chevalier Edouard Lagasse de Locht	1901
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1904
T. S. F.	1912
Le père, c'est moi, nous écrit Arthur Rotsaert ...	1913
Vins de France et d'ailleurs	1915
Le Coin des Math	1916
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	1918
L'acteur possédé	1921
Chronique du Sport	1921
Echec à la Dame	1923
Faisons un tour à la cuisine	1926
On nous écrit	1926
Les conseils du Vieux Jardinier	1935
Le Coin du Pion	1936

féconde jouira — si nous osons le mot — d'une voix supplémentaire par mouldard vivant.

— Dans le cas concret, cela aurait pour effet de transférer la majorité des voix aux agriculteurs, qui sont prolifiques par intérêt, et aux Flamands, qui le sont par complexion; cela aboutirait aussi à faire à Mgr l'archevêque une bien petite portion électorale, en regard de tel vigoureux ivrogne, habitué de la procréation des samedis de cuite.

Mais ceci ne trouble pas la foi de M. Sindic dans les beautés des gésines répétées. « L'archevêque, dit-il, c'est une exception. »

Et comme nous lui parlons du fait que certains manuels de physiologie pratique sont recommandés par le clergé et fournissent pieusement aux fidèles les éphémérides des licences maritales, il rit d'un bon rire candide, et n'y trouve aucune contre-indication à sa doctrine...

Sur un autre chapitre encore, le théoricien rexiste professe des idées assez déconcertantes. Hostile au divorce, il préconise la fameuse solution pluraliste.

Vous vous déclarez catholique ? Mariage indissoluble, mon bon ami!

Athée, ou du moins non-catholique ? Divorce à volonté, noble infidèle!...

Cette solution est tout à fait originale. Mais elle a ce petit inconvénient de réintroduire, au nom de la liberté enfin réconciliée avec la morale, le droit personnel dans le droit civil.

Et ainsi, si le statut religieux d'un chacun règle le statut matrimonial, nos bons amis les Juifs, au nom de l'équité, réclameront eux aussi: la loi mosaïque, on le sait, autorise toujours la polygamie, et la servante Agar pourrait désormais, devant M. le maire, doubler la bonne Sarah.

Mais ces petites difficultés sont peu de chose pour un philosophe. La philosophie est habituée de transcender. On le voit bien lorsque M. Sindic développe les thèmes corporatistes chers au rexisme.

Le corporatisme, construction élégante, est abandonné par tous les économistes sérieux. Ceux-ci savent trop bien que la nature même des rapports sociaux de l'ouvrier au patron, c'est le conflit, et ils savent aussi que l'on peut obtenir des transactions entre ces forces, mais que les harmoniser ne peut se faire que dans les beaux livres, et que les enfermer dans des cadres ne sert de rien; c'est au fond l'opinion de Paul Van Zeeland lui-même, qui dans sa déclaration ministérielle, n'a fait à ces doctrines que des concessions de style...

Mais M. Sindic n'a cure qu'on lui oppose les difficultés pratiques d'un ordre corporatiste entraînant l'absolutisme et la persistance larvée de conflits; peu lui chaut qu'on lui signale que ce régime conduit à l'autarchie, impraticable en Belgique, il répond d'une voix douce, avec une invincible conviction:

« On fait des lois, et voilà tout!... »

Car, frais encore en politique, il croit à la force, à la majesté des lois... Et c'est cette foi, cette bonne volonté, cet idéalisme, bien plus que leurs doctrines, qui est vraiment inédit chez les rexistes, et qui les rend malgré tout sympathiques. Hitler a connu, lui aussi, cette magie du neuf... On demandait au vieil Hindenburg, quelques jours avant sa mort, quel talisman contenait donc l'hitlérisme, pour tout porter ainsi?... Le vieil homme réfléchit un instant et, d'une voix lasse: Etwas neues! murmura-t-il — quelque chose de nouveau! Oui, sans doute. Mais les grenouilles de Phèdre, elles aussi, voulaient du nouveau!

VACUUM OIL COMPANY

CHAUD...?



Avec Mobiloil

VOTRE MOTEUR NE CRAINT PAS LA CHALEUR...



Voici pourquoi :

La chaleur monte vite, dans le moteur moderne. En effet, ses pièces sont étroitement ajustées et il tourne très rapidement. Il lui faut le graissage abondant, riche et tenace que procure Mobiloil, l'huile qui protège, qui dure et qui **TIENT**.

C'est quand il fait chaud que vous appréciez le mieux la supériorité de Mobiloil. Car la chaleur est le pire ennemi de l'huile ordinaire, qu'elle liquéfie, oxyde et détruit. Si Mobiloil "tient le coup", c'est que son pouvoir lubrifiant est inépuisable.

En effet, elle est extraite, par des procédés uniques et secrets, de la "crème" des pétroles bruts. Et elle est sans cesse améliorée par une armée de spécialistes, depuis que l'Automobile existe.

Pour conduire vite, dépenser peu et rouler tranquille,



MOBILISEZ avec **MOBILLOIL**

tous les chevaux de votre moteur !

Mobiloil

INÉPUISABLE POUVOIR LUBRIFIANT



Le petit Pain du Jeudi.

A Miss Patricia Maguire de Chicago et qui dort

Un immortel sonnet consacré à la Nuit, de Michel-Ange, celle qui dort, formidable et calme, avec ses appâts façonnés aux bouches des Titans sur la tombe du Médicis, la félicite de dormir pendant le temps d'opprobre et de désolation qui pèse sur l'Italie.

Avec des appas probablement d'un tonnage inférieur (nous sommes au temps des stars et de la ligne), vous faites comme la Nuit michelangelesque, vous dormez, Mademoiselle :

« Il y a plus de quatre ans, le 15 février 1932, une jeune fille de vingt-six ans, Patricia Maguire, s'endormait dans un profond sommeil. Au bout de trois mois, ce sommeil durait toujours, mais il était plus léger et s'était transformé en une sorte de catalepsie dans laquelle la malade entendait, répondait par quelques signes, etc... »

Nous avons eu, dans votre genre, l'homme à l'oreille cassée d'Edmond About, ce jeune colonel du Premier Empire, qui se réveilla sous le Second Empire, s'y comprit inadapté et ne s'y attarda pas. Mais ce colonel n'est jamais sorti de l'imagination du romancier pour entrer dans la réalité.

Il n'empêche que l'hypothèse qu'il figure a fait tiquer bien des gens. A son propos, on nous raconta l'histoire des rotifères, animalcules qui se dessèchent au soleil, meurent (ou dorment) et ne se réveillent (ou vivent) que quand il pleut.

Carrel entretient en vie un cœur de poulet depuis douze ans... Le poulet à qui on a chipé son cœur est loin. Or, si, par hasard, le cœur est, comme l'avaient prétendu les poètes, la source et le centre des sentiments affectifs, ce cœur d'un poulet qui n'existe plus pourrait parfaitement être amoureux.

Ainsi, l'existence d'un être quelconque pourrait être disséminée en de nombreux détails, au gré des fragments anatomiques disjoints; elle pourrait être aussi chronique, spasmodique, avec des interruptions, des entr'actes, qu'il n'y aurait plus qu'à ordonner selon des conceptions personnelles. C'est Carrel lui-même, d'ailleurs, qui prévoit, toute proche, la possibilité d'endormir un vivant, de ne lui laisser qu'une vie végétative, ou, comme il dit, « tissulaire », qui se prolongerait tant qu'on voudrait, théoriquement infinie, mais qu'on interromprait « ad libitum » par des entr'actes de vie nerveuse, sanguine, pulmo-

naire, intellectuelle, affective et consciente.

Voilà un programme. Il semble, Mademoiselle, que, sans l'avoir consulté, vous l'appliquiez. Vous vous êtes endormie il y a quatre ans. C'était à peu près l'époque où M. Franklin Roosevelt commençait ses expériences. Allez-vous vous réveiller pour en voir le résultat?

Renan manifestait le désir qu'il aurait de revenir un certain temps après sa mort, non pas pour regarder où en étaient les grands de la terre et leurs exploits à la fois gigantesques et ridicules (« quid hoc ad aeternitatem? ») mais pour jeter un regard curieux sur les petits livres, les manuels des écoliers.

Ainsi, toute curiosité à retardement peut se désigner par avance des objets différents.

Au début de la guerre de 1914, ce propos fut tenu par de fort braves gens : « Je voudrais bien dormir jusqu'à la signature de la Paix. » Propos de déserteurs, évidemment.

Il y a des déserteurs plus modestes, des magistrats à l'audience, des critiques théâtraux qui ne se réveillent que pendant les entr'actes et, en général, ceux qui assistent à des conférences.

Il n'empêche : avec du plus ou du moins : dormir, c'est s'absenter, c'est laisser faire les autres, c'est tirer son épingle du jeu. En a-t-on le droit?...

Dormir, mourir, rêver... Il y a trois degrés dans l'abstention. Mourir étant celui dont on ne revient pas, mais qui est définitif. La morale anglo-saxonne ne considère comme un péché quand on s'y réfugie volontairement. Mais dormir? Mais rêver?... A-t-on le droit de rêver au milieu de l'ouragan des réalités? A-t-on le droit de dormir? « That is the question... » N'est-ce pas, grand Will? Et Hamlet pourrait faire de nouveau une belle méditation devant votre lit...

Où êtes-vous, Mademoiselle, où êtes-vous? Dans quel plan? Dans quel état second? Rencontrez-vous des réalités? Mais y a-t-il même, pour vous, des réalités? « La vie, rêve dans le rêve! » dit Berkeley, et toutes nos sensations — ce qui nous donne le sentiment du réel — ne sont que vibrations et le monde extérieur est élaboré dans notre intérieur. Oh la la! Mademoiselle! que nous avons donc envie de dormir

...d'un lourd sommeil sans rêve...

Car le rêve est souvent effroyable. Alors, à quoi bon dormir?

Mais, cependant, le sommeil, nous en avons le sentiment très fort, constitue certainement la période la plus heureuse de notre existence. Alors, pourquoi avons-nous peur de la mort, qui est le sommeil par excellence?

Heureux de nous endormir, nous avons peur de ne pas nous réveiller. Puérité, enfantillage...

Vous, vous dormez; nous vous souhaitons une bonne nuit. (Faut-il vous souhaiter un bon réveil?) Pendant ce temps-là, ni Staline, ni Hitler, ni Mussolini, ni Blum (les tyrans) ne dorment pas. M. Van Zeeland ne dort pas, ni Degrelle, ni Tino Rossi, ni Haïlé Sélassié, ni M^{me} Vandervelde, ni Louis Pié-ard ne dorment pas. Qu'ils agissent, mon Dieu, puisqu'ils aiment ça. On voudrait se réveiller quand ils auront fini d'agir et voir ce qu'ils auront fait de notre monde.

Un marquis du XVIII^{me} siècle, et nonagénaire, fut atteint d'une grave maladie. Il s'en remit. Après des jours de coma, il revint à la conscience, à la santé.

On lui dit :

— Vous pouvez vous lever, Monsieur le Marquis,

— Est-ce bien la peine? demanda-t-il.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés

“ Pourquoi Pas ? ”

déjeune à Namur
le 11 juillet en l'honneur des
Eperons d'Or

D'abord (soyons sérieux), voici ce que mangeront les D.W.V.V.D.W.N. associés aux D.W.V.V.D.G.S.S. (1).

- Madrilène en Tasse*
- Frivolités à la Namuroise*
- Torsades de Soles Jean Richepin*
- Selle de Veau Prince Orloff*
- Champignons Bergère*
- Langouste à la Parisienne*
- Salade Rachel*
- Bombe Tutti Frutti*
- Fruits*
- LES VINS*
- Chablis 1926*
- Château Cassévert 1926*
- Savigny Dominaudes 1925*
- Heidsieck Monopole*

Tout ça, à l'Hôtel d'Harscamp, à 13 heures, pour la somme de 80 francs qui doivent être envoyés avec l'adhésion du W. V. V. D. G. S. S. éventuel à « P. P. » au nom

de M. le Président des W. V. V. D. G. S. S. trois jours avant le 11 juillet. Le nombre des adhésions sera limité. Les gens sages prendront l'avance.

Le prochain numéro répétera toutes les raisons données jadis, lors d'une manifestation qui fut bruyante et efficace, de célébrer à Namur la Bataille de Groeninghe en remplaçant les goedendagen par les fourchettes, et les borborygmes haineux par de joyeux « Vive la Belgique! ».

La réunion du 11 juillet est aussi, nous l'avons dit, une ébauche, un essai de ces réunions entre amis de « P.P. » qu'on nous a demandé d'organiser, ici et là, à Houte-si-Plout et à Paris, sans oublier Bruxelles et Tessengerloo.

(1) Explication : D. W. V. V. D. G. S. S., De Ware Vrienden van den Gulden Sporen slag, D. W. V. V. D. W. N. (De Ware Vrienden van de Waaron Niet), les vrais amis de « Pourquoi Pas? ».

« **AMICITIA** » vous offre villégiature agréable et de bon goût, vue splendide sur mer ou la campagne, près du centre, service empressé, cuisine premier ordre, pens. compl. 45 à 55 francs par jour, au 31, DIGUE, BLANKENBERGHE. — Téléphone : 410.37.



La contagion révolutionnaire

Les malheurs des voisins nous consolent-ils des nôtres ? Ce n'est pas très noble mais c'est assez humain. La Belgique est inquiète, angoissée, divisée et la convalescence économique annoncée par M. Van Zeeland paraît bien compromise. La situation est-elle encore plus grave en France ? On le dit assez volontiers. Ce n'est pas certain, mais le fait est que les deux pays traversent une crise redoutable et que l'Angleterre elle-même est secouée d'inquiétudes qui, pour être assez différentes, n'en sont pas moins graves.

« Comme toujours, disent nos bons conservateurs et surtout les conservateurs flamands, la contagion révolutionnaire est venue de France. Il est temps d'établir un solide cordon sanitaire. » Evidemment, le succès des grèves françaises, facilité par un gouvernement socialiste qui, d'ailleurs, a été débordé, a été pour beaucoup dans les grèves belges. En voyant que les ouvriers d'outre-Quévrain obtenaient facilement tant d'avantages, les nôtres devaient être tentés de les imiter et notre gouvernement, dominé également par les socialistes, a cédé aussi vite que le gouvernement français, mais la contagion vient de plus loin. Elle fait le tour du monde. L'Europe, en tout cas, fait l'expérience du socialisme, socialisme autoritaire et « totalitaire » en Allemagne et en Italie, socialisme encore démocratique, au moins en apparence, ailleurs. Quand l'économie est dirigée, qu'elle le soit par des professeurs comme notre De Man ou par des dictateurs sortis de la masse comme Mussolini et Hitler, la liberté politique et son expression parlementaire sont en grand danger. La semaine dernière, pendant un orage qui a fondu sur Paris, un immense peuplier, qui s'élevait sur une place de Montrouge, s'est abattu foudroyé ; c'est un des derniers arbres de la liberté de 1848. « Intersigne ! », diront les gens superstitieux et, en des temps troublés comme les nôtres, tout le monde devient un peu superstitieux.

Pour les gourmets : « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

La contagion en Allemagne

Un socialiste de nos amis est nettement optimiste. Dame ! Son parti a l'air de triompher. « La grande affaire, nous dit-il, c'est de renverser Hitler et Mussolini. Vous verrez que cela ne tardera guère. Que l'expérience Blum réussisse ou seulement qu'elle se maintienne pendant quelques mois, vous verrez les dictatures allemandes et italiennes s'effondrer sous le poids des révoltes ouvrières. Pour l'Allemagne, nous avons des renseignements précis. Il est parfaitement exact que la mort du chauffeur d'Hitler est due à un attentat. C'est le Führer qui aurait dû y rester. On l'a soigneusement caché, mais nous le savons. Le gouvernement du Reich fait l'impossible pour empêcher les masses allemandes de savoir ce qui se passe en France, mais il n'y réussit pas et le succès des grèves françaises et belges a produit une immense impression sur les ouvriers d'outre-Rhin. Vous verrez, tout ira bien. »

— Voire, répondons-nous. S'il est vrai que Hitler se sente menacé par le mouvement ouvrier de France et de Belgique, ne voudra-t-il pas empêcher cette propagande par le moyen le plus radical : la guerre ? Le voilà bien l'autre danger.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br. **INFRADIX**

BUSS POUR CADEAUX

VOS
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Réaction nationale en France

Le triomphe passablement insolent des communistes — qui se considèrent comme l'alle marchande du front populaire et qui ont tout l'air de conduire leurs alliés socialistes et radicaux à la chambre — commence à révolter le public, ce fameux Français moyen, qui est la grande invention de M. Herriot. Réaction des drapeaux et des cocardes, qui font hausser les épaules aux politiciens dits « réalistes », mais qui n'en traduisent pas moins un sentiment populaire.

Dans certains quartiers de Paris, il y a des drapeaux tricolores à toutes les fenêtres et des jeunes gens, depuis que les ligues ont été dissoutes, arborent le ruban bleu-blanc-rouge à la boutonnière. Provocation ! dit l'« Humanité », et il y a quelquefois des bagarres. La rue parisienne qui, il y a un an était pour la droite, a passé à gauche avec les élections et les grèves — c'est Emile Buré qui disait au lendemain du 6 février : « Les bourgeois descendent dans la rue ; c'est bien dangereux. Ils seront suivis par de vrais révolutionnaires, qui n'ayant rien à perdre, auront le dessus ». La droite, ou plutôt la jeunesse nationale, va-t-elle reprendre l'avantage ? Ces jours-ci, on avait l'impression que pour la police de M. Langeron, c'est le drapeau tricolore qui était factieux.

Cependant, ces manifestations nationales sont assez gênantes pour le gouvernement. Il est assez difficile de chercher à provoquer un sursaut national pour appliquer une politique extérieure anti-hitlérienne et de proscrire le sentiment national comme factieux dans la politique intérieure.

Donc, comme convenu

nous nous retrouverons au Bain Van Scheille...

Regrets et remords des radicaux

Les radicaux, représentants de cette petite bourgeoisie anticléricale, démocrate, mais épargnante et patriote, qui jusqu'à présent formait l'axe de la politique française, sont en grande partie responsables de la victoire du front populaire et commencent à éprouver des regrets et des remords : « Nous n'avons pas voulu cela. » Quelques socialistes patriotes ne sont pas loin de les suivre. Ils ne se connaissent pas d'ennemis à gauche, mais ils ne voulaient pas de la République des Soviets. Or, ils ont l'impression que c'est à cela que les entraîne le gouvernement de Léon Blum. Les craquements commencent à se faire entendre dans le front populaire parlementaire. Pour peu que l'opposition nationale soit habile, il ne durera plus longtemps, mais gare aux énergumènes de droite dont les violences de langage ont si souvent refait l'unité à gauche !

KEERBERGEN

Les dîners à 17.50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32. 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

La dissolution des ligues

Au point de vue du droit et de l'équité, la mesure est indéfendable. C'est un véritable coup de parti. L'accusation de complot contre la république ne tient pas debout une minute. Au point de vue politique, c'est une faute. Les ligues, ou plutôt la ligue, car il n'y a que celle des Croix de feu qui compte, n'était guère redoutable pour un gouvernement triomphant. On commençait à reprocher au colonel de La Rocque son immobilité, son excessive pru-

dence. Le gouvernement en fait une victime de l'injustice et comme la ligue des croix de feu est devenue le « Parti social français », auquel un certain nombre de députés se rallient, le coup de force n'aura servi à rien, qu'à montrer que le Front Populaire, dont le programme était la défense des libertés démocratiques, est un danger pour elles.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
Goûters ; Cramique ; Fromage blanc ; Dîners sur commande.

Défense d'avoir de l'esprit

La Fouchardière, le fantaisiste attiré de l'« Œuvre », ne passe pas pour un réactionnaire, pour un suppôt des deux cents familles. Il a beaucoup d'esprit et ça ne l'a pas empêché d'amuser, depuis des années, le public radical de son journal. Or, il vient d'apprendre que, sous le règne du front populaire, la plaisanterie doit être surveillée comme tout le reste. Commentant les grèves « sur le tas » dans les grands magasins, il avait raconté que des idylles s'ébauchaient et que tout cela finirait par des rencontres devant M. le maire. Ce n'était pas bien méchant. Il n'en a pas fallu davantage pour que lui-même et son directeur, M. Jean Piôt, reçussent une verte semonce de « L'Humanité ». Supposer que les grévistes aient pu songer à autre chose qu'à leur idéal social et à la lutte des classes, cela équivaut à une injure. Et voilà La Fouchardière rangé parmi les insulteurs de la classe ouvrière.

MEMLIN-Hôtel, Keerbergen. Le Dernier Confort. Dîners fins ; cave renommée. Tél. Haecht 165 (Ch. Peere).

Pagaye à Genève

De quelque façon que l'on examine la question et quelle que soit la solution de fortune qu'on lui trouve, il est certain que la victoire italienne, l'annexion de l'Éthiopie et la levée des sanctions devenue inévitable et indispensable, ont porté un coup mortel au covenant de la Société des Nations, tel qu'il était sorti de la conjonction des deux cerveaux pacifistes du président Wilson et de feu Léon Bourgeois. Aussi ses partisans les plus fidèles réclament-ils sa réforme. C'est dans cette idée de réforme que beaucoup de députés sont partis pour assister à l'Assemblée qui se tient en ce moment.

Mais à peine a-t-on pris contact que d'insurmontables difficultés sont apparues.

D'abord, il y a à Genève une administration qui trouve que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il y a ensuite des puissances qui ont fait de la Société des Nations le paravent commode d'une politique qui, d'ailleurs, n'est pas plus mauvaise qu'une autre. La Petite Entente et l'Entente Balkanique, manœuvrées de main de maître par MM. Titulesco et Bénès, ont une politique d'assurance mutuelle très précise et qui est arrivée à se passer très bien de l'appui de la France et de l'Angleterre, deux pays qui semblent vouloir donner leur démission de grandes puissances et qui, hélas ! pour l'instant, ne comptent plus beaucoup en Europe. Ni M. Titulesco ni M. Bénès ne veulent que, sous prétexte de réforme, on détruise leur ouvrage. « Le pacte est très suffisant, sinon excellent, disent-ils, mais on ne l'a pas ou on l'a mal appliqué. » Critique indirecte mais très dure et très justifiée des deux ex-grandes puissances occidentales dont la politique incertaine et incohérente, les méfiances mutuelles n'ont su ni conserver le concours de l'Italie à leur œuvre européenne, ni empêcher la conquête de l'Abyssinie, incontestable attentat contre le covenant...

Le « Balai », à Uccle-Verrewinkel — connu d'ancienne date — très recommandable, ayant beaucoup d'analogie avec les sites ardennais, offre la pension à 30 fr. et les menus excellents à 12.50. Villég. saine, salubre, agr. Alt. 120 m. Cure de repos ! Vergers, jardins, confort. Trams 6 et V jusque Uccle-St-Job, puis promenade panoramique. Tél. 4474.78. « Balai ».

Tout premier ordre : « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Que faire?

Alors, que va-t-on faire? Que peut-on faire? Si on ne satisfait pas l'Italie, celle-ci rejoindra immédiatement l'Allemagne (si ce n'est déjà fait) et, par la force des choses, l'Europe sera divisée en puissances autoritaires, belliqueuses et révisionnistes, et en puissances plus ou moins démocratiques et conservatrices. Quel danger de guerre! Si on satisfait l'Italie, c'est-à-dire si les sanctions levées, on reconnaît sous une forme ou une autre l'annexion de l'Ethiopie, on mécontente les petites puissances neutres. Et la Société des Nations qui, presque unanimement, a condamné la conquête italienne, s'infirme à elle-même le plus cruel désaveu.

Les ministres et leurs loisirs

On nous confirme avoir aperçu lundi soir les Ministres De Man et Hoste — semblant d'excellente humeur — à la terrasse de l'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, (Auderghem-Forêt). Ceci est tout à l'honneur de tante Félicie.

Le gèneur

Le gèneur, c'est ce Négus qui est apparu à Genève telle la statue du commandeur. Il est doux, poli, il a presque l'air résigné mais ceux qui l'ont entraîné dans cette fâcheuse aventure et qui n'ont pas su le défendre sentent très bien qu'il a le droit de les haïr ou, du moins, de leur demander des comptes. Pour M. Eden, c'est un remords vivant. S'il parle, il risque de buter le feu à la maison. Mais comment l'empêcher de parler? Les Italiens prétendent qu'il ne peut plus représenter l'Ethiopie puisqu'il n'y a plus d'Ethiopie, mais S.M. Haïlé Sélassié n'a pas abdiqué et prétend posséder encore un territoire, quelque part à l'est de son ancien empire où la résistance s'organise. Ce n'est pas impossible, mais ce n'est rien moins que certain. La Société des Nations pourrait envoyer voir. Cela lui permettrait de gagner du temps.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du **bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.**

En avion pour Genève

Le départ de M. Van Zeeland pour l'assemblée de Genève s'est fait avec un cérémonial remarquable. Le grand Turc lui-même, quand il prenait le train, et Marie-Antoinette quand elle accouchait, ne se donnaient pas à eux-mêmes une publicité aussi minutieuse. M. Spaak, de son côté, informa l'univers de son désir de prendre le train pour Paris à 4 heures en compagnie du vicomte de Landsheere et de dîner le soir même à Paris en compagnie du comte et de la comtesse de Kerchove de Denterghem. Le « Drapeau Rouge » est devenu le Talon rouge, en attendant de passer au bleu, celui que, jadis, on appelait le bleu Destinée.

M. Henry Rolin exigea absolument d'être de la surprise-party. Il serait parti pour Genève même si on le lui avait défendu. M. Biendeel, représentant belge au secrétariat du Quai Wilson avait accompli, voici huit jours, quelques travaux d'approche en ce sens et était revenu tout exprès à Bruxelles. La présence de M. Rolin à Genève ne nous préjuge rien de bon.

On pensait aussi adjoindre à M. Spaak soit M. Melot, soit M. Coucke, comme à l'ordinaire. Mais cela fut jugé trop démocratique, et M. Spaak choisit le baron van Zuylen. Pour dîner avec M. Eden et Lord Stanhope ce sera plus commode.

INFRADIX Sauveur providentiel des **DIABÉTIQUES**
T. pharm. 18 fr. gr. b^o p. 1 mois

HILLMAN MINX

La plus belle mécanique anglaise en 1936
8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure



29,900 Francs

UNE VOITURE LÉGERE
CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Ag. p^r ANVERS : **WILFORD & LANDTMETERS**

— 9, Longue Rue des Claires, Anvers. —

Le président Van Zeeland

M. Paul Van Zeeland, à Genève, peut donc se faire appeler Monsieur le Président. Le premier Président en date de l'assemblée de la S. D. N. fut M. Paul Hymans, un des rares fondateurs encore en vie, avec Lord Robert Cecil, du fameux aréopage international. Les séances se tenaient encore dans un lieu que les Suisses appellent le Bâtiment Municipal. Le premier local était le temple de la Réformation, trop étiqué et où l'on étouffait au point de faire faire à la buvette des affaires d'or au mois de septembre.

On connut, en 1929, en pleine période pacifiste, un président américain qui s'appelait Guetro. Ce nom prédestiné fut cependant heureux. La même année, le président du Conseil était un Prince Persan. L'année suivante fut à un Indien, et l'année 1931 à M. Titulesco. Ce dernier parvint même à battre tous les records puisqu'il fut président de l'Assemblée deux années de suite. Quelquefois, on entendait prononcer le nom de M. Hymans, mais chaque fois un candidat sans vergogne raflait la place et M. Hymans, en se récusant, faisait remporter à la Belgique ce qu'on appelle un succès moral. Les couloirs étaient toujours travaillés en ce sens par M. Rolin... avec quel succès. M. Octave Lauwers, au contraire, était un patriote vigilant, et un enragé ami de l'Ethiopie. C'est sa voix qui, en commission, fit admettre ce malheureux pays dans l'aréopage. M. Lauwers devint ensuite chef du cabinet de M. Crokaert au Ministère des Colonies, et fut passionnément pronégé. On ne peut pas dire que cela lui fut heureux, ...ni à M. Crokaert.

Fatale nervosité!

On se souvient de ce malheureux commerçant qui, dans un accès de nervosité tragique, abattit un concurrent à Liège. Nous croyons savoir que son avocat plaidera le détachement nerveux consécutif à ce lent et imperceptible empoisonnement de l'organisme par lui-même, qu'on appelle l'auto-intoxication.

A ce propos, trop de personnes encore ne suivent pas le conseil du corps médical qui recommande actuellement contre l'auto-intoxication intestinale la préparation à domicile du véritable yoghourt d'Orient au moyen de l'appareil et ferments Yalacta, le yoghourt préparé chez soi est toujours frais, jamais trop acide et revient quatre fois moins cher que le yoghourt commercial. Demandez la brochure gratuite N^o 55 Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles, premier étage, tél. 12.97.57.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir

De Laval à Spaak

C'était le temps où tout ce monde prenait les affaires de Genève terriblement au sérieux. Il était absolument interdit de rire de Genève dans les milieux du Ministère des Affaires étrangères. Sauf MM. Hymans et Janson, personne ne riait dans la délégation belge. Quelques experts, comme MM. Rolin, Lauwers, Mélot et Coucke, étaient même lugubres. Lorsqu'ils ne l'étaient pas assez, M. Paul Struyé accourait. M. Hymans logeait à l'Hôtel des Berques. M. Carton de Wiart logeait à l'Hôtel de Russie. (Les Soviets n'étaient pas encore à Genève). Mais à l'étage au-dessus de lui se trouvaient les délégués éthiopiens, et leur drapeau au lion de Juda flottait insolemment à la fenêtre. M. Janson logeait à l'Hôtel de la Paix. Les socialistes anglais, le gros Arthur Henderson en tête, recevaient le Roi Fayçal et le maharadjah de Kapurthala, à l'Hôtel Beau Rivage, en 1929.

Un beau jour, en 1931, les socialistes anglais s'en allèrent et Sir John Simon vint remplacer M. Macdonald. Cet avocat subtil et disert plut délicieusement aux délégués belges et français. Mais il déplut aux Anglais, et comme il emmenait avec lui un grand jeune homme étonnamment beau, ce fut le grand jeune homme qui lui succéda. Il s'appelait Anthony Eden. Briand était mort, mais Paul-Boncour faisait encore recette.

Pierre Laval entra au Bâtiment Municipal en septembre 1930, pour la première fois, comme ministre du Travail. Il jouait au monsieur qui ne sait rien, et qui demande conseil à M. Quinonés de Léon, ambassadeur d'Espagne. En 1935, il était la grandissime vedette. Le petit Pierre Cot et le petit Mistler jouaient aux enfants de Marie. Sir Eric Drummond touchait à sa fin, attendant l'ambassade de Rome.

Le nouveau venu de cette année, c'est M. Spaak. A côté de M. Van Zeeland il rappelle singulièrement Laval à côté de Briand... l'homme qui s'annonce.

Les Français et le 14 juillet

La Colonie Française de Bruxelles fêtera dignement son « 14 Juillet » par une grandiose fête champêtre — avec banquet — et avec vins de France... cela va de soi... dans le cadre de verdure et d'enchantement qu'est l'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge Cloître, à Auderghem-Forêt. — Pour tous renseignements, tél. : 33.11.43. — Nous savons déjà que Tante Félicie réserve une surprise... culinaire !!! Tram 25-31-35-40-45, mais ne vous trompez pas, la fête aura lieu à l'ABBAYE du Rouge-Cloître (pas à l'autre maison dont le nom est similaire). La vraie ABBAYE est cet établissement peint en BLANC. En blanc. Attention s. v. p.

Une mauvaise farce

Quand donc nos ministres, nos diplomates, nos « experts » patentés cesseront-ils de se payer la tête des malheureux peuples qu'ils sont censés représenter? Les sessions de la S.D.N. étaient depuis longtemps des scènes de comédie un peu ennuyeuses. Elles ne sont plus ennuyeuses; elles sont comiques, sinistrement comiques. C'est la diplomatie de la Grande Duchesse de Gerolstein » (Musique d'Offenbach).

La presse officielle française a enregistré un grand succès diplomatique de MM. Léon Blum et Yvon Delbos. Pensez donc: ces messieurs, à la manière de Briand, ont

déjeuné avec M. Eden, et ils se sont trouvés parfaitement d'accord.

Savez-vous sur quoi? Tout simplement sur la politique à tenir vis-à-vis de l'Italie et de l'Éthiopie. On nommera des experts qui donneront leur avis!!! Et voilà. N'est-ce pas que c'est un trait de génie?

Et l'on s'étonnera après cela que Hitler et Mussolini se tiennent les cuisses à force de rire et étalent le plus profond mépris pour ces « grandes démocraties occidentales qui ne sont plus capables que d'ajourner toutes les questions ». On demande que la Belgique se tienne le plus à l'écart possible de cette sinistre comédie.

Menu sans rival à 35 francs à la Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Le Lac aux Dames, Westende

est la seule piscine d'eau douce du Littoral.

Le discours de M. Duff Cooper

Le discours très francophile de M. Duff Cooper à Paris a paru aux Parisiens tout à fait naturel. A Londres, il a fait sensation. Il faut savoir que M. Duff Cooper est un ministre de la Guerre qui entend que l'armée anglaise soit une vraie armée, en quoi il diffère notablement de beaucoup de ses prédécesseurs, comme Lord Halifax, ou comme le gros Tom Shaw, le travailleur du deuxième cabinet Macdonald. M. Duff Cooper, auteur d'un ouvrage très curieux sur Talleyrand, est le mari de la célèbre Diana Manners, sœur du duc de Rutland, et qui est la première fille de Duc à avoir fait du théâtre où, d'ailleurs, elle fut vedette.

« Ce ministre a déclaré au comité France-Grande-Bretagne que « Non seulement nos frontières (de la France et de l'Angleterre), mais encore nos idéaux sont en mortel danger. C'est sur les deux grandes démocraties occidentales que repose maintenant la responsabilité terrible de sauver non seulement nos propres personnes, mais la civilisation que nous avons créée au prix de tant d'efforts. »

Les Allemands et leurs journaux constatent que le ton de ce discours « ne se distingue pas heureusement des conceptions des hommes d'Etat français. » Plusieurs Anglais ne sont pas contents non plus, parce que M. Duff Cooper a passé pour très sanctionniste. Le voilà devenu anti-Allemand.

Décidément, le badaud anglais ne comprend plus. On lui avait appris à se montrer anti-Italien et germanophile... et on fait tout le contraire.

Au Château d'Ardenne

Les 3, 4 et 5 juillet :

TOURNOI DE GOLF

Le Samedi 4 juillet :

DINER DE GALA

Ribbentrop à Londres

La visite de M. von Ribbentrop agite toujours le landerneau anglais. L'ambassadeur extraordinaire du Chancelier Adolf y a intrigué avec une maladresse lourde. Au retour de son séjour en Irlande dans l'« estate » de Lord Londonderry, la tête lui tournait un peu. Il a prodigué les conseils pour la désignation d'un nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin, Sir Eric Phipps n'ayant pas l'heur de lui plaire, à cause des avertissements très précis, trop précis, qu'il n'a cessé de donner à son gouvernement sur le réarmement du Reich.

Les Anglais ne détestent pas de se mêler des affaires des autres, mais ils ont horreur de voir les autres venir se mêler des leurs. L'idée que M. von Ribbentrop profite d'un séjour en Angleterre pour intriguer contre un Anglais, leur

est tout à fait insupportable, d'autant que M. Philipps est le beau-frère de M. Robert Vanstittart, sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office, le Philippe Berthelot de l'Angleterre.

Enfin, M. Joachim von Ribbentrop a cité des noms, des candidats à lui, Lord Mount Temple, Lord Lottian et Lord Londonderry lui-même. Cette troisième candidature est parfaitement ridicule et ne sera prise au sérieux par personne. Lord Lottian, anciennement connu sous le nom de Sir Philipp Kerr, est un ancien ami de M. Lloyd George, en quête d'emploi, qui voudrait être vice-roi des Indes, qui voudrait être ambassadeur, enfin qui voudrait redevenir quelque chose. Enfin, Lord Mount Temple, magnifique nullité élégante, est le gendre de feu Cassel, le Juif ami d'Edouard VII, ce qui ferait à Berlin un tableau charmant.

Mais quelque chose nous dit que Sir Eric Phipps demeurera ambassadeur à Berlin.

Ah! les fraises, les framboises!...

Vous faites avec GELIFRUIT, après trois minutes de cuisson, des confitures parfaites : constantes, savoureuses et économiques.

GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Le fond de la valise diplomatique

Il se confirme que ce n'est pas M. Van Kleffens, directeur général de la politique, qui sera nommé à Bruxelles comme successeur de M. Tjardo van Starckenborgh, non plus que M. de Graeff, ministre des Affaires étrangères, dont le nom avait été prononcé, et qui fut lui-même gouverneur général des Indes. On a parlé alors de M. Snoeck de Quelquechose, ministre à Washington... Enfin rien n'est fait. Le nouveau ministre d'Allemagne, M. von Richtofen, est d'une discrétion extraordinaire. C'est un personnage peu encombrant, qui vient d'accepter le poste très encombrant de Bruxelles parce que sans cela la Wilhelmstrasse ne lui eût rien offert du tout, et qu'il faut bien vivre...

Le charmant M. d'Oliveira, que nous connaissons ici ministre du Portugal, et qui est ambassadeur à Londres, a dû se retirer dans son pays récemment pour raisons de santé. C'est un ami que nous perdons là.

M. Spaak a fait d'heureux débuts à la tête du département des Affaires Etrangères. On craignait qu'il n'y amenât comme chef de cabinet M. Somerhausen, mais le rôle joué à Eupen par cet agitateur l'en a empêché, en même temps que les sonnettes invraisemblables publiées par sa femme, correspondante bruxelloise de la *Chicago Tribune*. M. Van Zeeland prétend d'ailleurs garder la haute main sur ce ministère. Il garde un souvenir ravi de ce bienheureux mois de mars 1936 où il fut, comme ministre des Affaires étrangères, en mission à Londres, une vedette européenne.

HOTEL DU MAYEUR. 3. rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés Discret. T. 11.28.06.

Les thés Brooke-Bond

sont les plus répandus en GRANDE-BRETAGNE, pays des buveurs de thé.

Wilhelmstrasse

A la Wilhelmstrasse, il y aura un petit déménagement, provoqué par la mort du sous-secrétaire d'Etat von Bulow, neveu du fameux Bernard. Ce Bulow chassait de race et tenait puissamment en main tout le département, ne fût-ce que pour le défendre contre les entretiens de MM. Ribbentrop, Habels, Dirckheim et autres émissaires de la Chancellerie particulière du Führer. Qui remplacera M. von Bulow?

C'est difficile à dire parce que, précisément, on pensait



sérieusement à lui pour l'ambassade à Londres, demeurée vacante par suite du décès de ce bon M. von Hoesch. La diplomatie allemande, depuis la mort de Stresemann, survenue à cinquante-trois ans, va de deuil en deuil: il y a eu Koester à Paris, puis Hoesch et maintenant Bulow. Cela fait de l'avancement et M. von Neurath ne rêve que de défendre les dernières places diplomatiques contre les rêves de conquêtes de l'école Ribbentrop. Lui-même prendrait volontiers l'ambassade de Londres qu'il a occupée déjà. Mais alors qui mettrait-on à sa place? Sans doute, von Ribbentrop lui-même, et ce jour-là, la Wilhelmstrasse se révolterait. On pensait aussi à M. Dickhof, directeur général de la politique.

Pendant longtemps, c'est-à-dire depuis la mort de Bismarck, cette direction générale était divisée en trois blocs. C'est pour M. Dickhof qu'on vient de les rassembler. Il en dirigeait lui-même la première partie. M. Köpke dirigeait la seconde et mourut récemment, M. Meyer avait la troisième et était juif, ce qui équivaut à la mort. M. Dickhof fut chargé d'accompagner Joachim von Ribbentrop à Londres en mars dernier. On ne dit pas s'il eut lieu de se féliciter du savoir-faire de son compagnon de voyage.

On se demande où se trouve

le fameux Orchestre GULLER ?

Il est pour la saison d'été au CHATEAU D'ARDENNE.

Cher et Grand Ami

Il reste toujours une question de protocole à régler, celle de la reconnaissance du Roi d'Italie comme Empereur d'Ethiopie. Pour les ambassadeurs déjà accrédités auprès du Quirinal ce n'est rien. Leurs lettres de créance sont déjà acceptées. Mais les nouveaux? Il nous faudra bientôt en désigner un pour succéder au Prince de Ligne. On parle de M. Maskens, ministre à La Haye, à qui succéderait le baron Guillaume, actuellement à Pékin. Dans ce cas, il faudrait que M. Spaak consente à écrire: « Empereur d'Ethiopie » sur l'enveloppe de la fameuse lettre.

Car ce n'est qu'une question d'enveloppe. Le contenu de la lettre n'est qu'un compliment de gouvernement à gouvernement. Quant au chef de l'Etat, il demeure *Monsieur et cher Cousin* entre les Rois, et pour les Présidents de République *Cher et grand Ami*. Lorsque Léopold III écrit à Hitler ou à Staline, il ne se sert pas d'une autre formule. On n'est pas plus gentil.

Le cas délicat va se présenter pour M. Suvitch, s'il est nommé, comme tout le fait prévoir, ambassadeur à Washington. Le *Cher et Grand Ami* sera-t-il content de cette annexion de l'Ethiopie? Tout cela finira bien par s'arranger. Le comte Ciano est gendre de Mussolini, qui s'en occupera lui-même, et une de ses sœurs a épousé un deuxième secrétaire à Berlin, qui brusquement, il y a quinze jours, a été promu conseiller, au grand choix. C'est donc une situation honorable que celle de beau-frère de la fille de Mussolini.

**Cient de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,**

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles « caoutchouc » et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Au Palais

Le petit Prince Baudouin est retourné en Hollande. Depuis que ses parents l'y ont conduit l'année dernière, il semble que son zèle ne se soit pas lassé pour ce pays de sable, d'eau et de grand air, où de petits camarades lui apprennent, en jouant, la seconde langue de Belgique.

Le Roi et la Reine avaient inventé l'année dernière, ce petit coin de Noordwyck où M. et Mme Van den Moortel leur avaient été désignés par leurs amis Lebrun. On se rappelle même qu'ils s'y étaient rendus le soir de l'inauguration solennelle de l'Exposition au mois de mai 1935. Plusieurs semaines passèrent et on apprit que les enfants royaux iraient à Noordwyck pour deux mois. M. Van den Moortel est un gentilhomme du Brabant du Nord, apparenté à plusieurs familles belges connues et qui fait carrière de bourgmestre. Car en Hollande on fait carrière de bourgmestre comme ici on fait carrière de gouverneur.

Le petit prince était revenu l'an dernier de Hollande juste à temps pour revoir sa mère, avant le fatal voyage. Il aura six ans aux premiers jours de septembre. On se souvient du coup de canon qui annonça sa naissance au milieu des fêtes du centenaire de l'Indépendance, il y a six ans. Ces fêtes, la duchesse de Brabant y avait apporté son sourire sans se douter qu'elle serait Reine si vite. Et personne ne pouvait songer que le petit prince qui allait venir serait orphelin à cinq ans.

Le Château d'Ardenne

— Dans un parc unique —
SON RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA CARTE. — ARRANGEMENTS AVANTAGEUX
— POUR BANQUETS ET RECEPTIONS. —

Cordons, s. v. p. !

Les derniers conseils des ministres ont été assez gênants pour le Premier, d'abord à cause de leur durée. Il y a des ministres qui sont longs. Notre excellent ami et confrère Julius Hoste est, comme ses aïeux flamands, un homme qui a beaucoup de choses à dire. Quant à M. Marcel-Henri Jaspard, il est abondant, intéressant, disert, brillant. Enfin, il est impossible de le faire taire. Sur ce, mis en éveil, le général Denis se met à parler aussi. Pour le coup, on ne s'entendit plus, et cela n'en finit pas. C'est ainsi que M. Van Zeeland, épuisé, est venu à appeler M. Merlot, M. Sersaing, et M. Vandervelde il l'a appelé M. Van Zeeland. Cela ne veut pas dire que M. Van Zeeland ne pense qu'à lui-même.

Il a dû, au surplus, en sortant de charge, il y a un mois, s'occuper de décorations. Deux anciens Premiers Ministres ont manifesté le désir d'obtenir le Grand Cordon de Léopold, que détiennent M. de Broqueville et Theunis, ce der-

nier plus particulièrement élu par l'amitié du Roi Albert. Le vicomte Pouillet ne demande rien. Mais M. Jaspard, sans le demander laissa voir une grande tristesse de la défaveur visible dont il souffre aujourd'hui, depuis certain pas de cerc qui le fit trébucher il y a dix-huit mois. M. Carton de Wiart, obtint, lui, une audience personnelle de M. Van Zeeland, la veille de la publication au « Moniteur ». Mais ce ne fut pas encore pour cette fois. Ce sera pour la prochaine.

Pour les gourmets : « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Tenez-le vous pour dit !

Le Bain Van Schelle est le plus propre, le plus select...

Silhouettes

C'est Daumier qu'il nous eût fallu pour croquer la silhouette du bureau provisoire qui a dû présider à la constitution de la nouvelle Chambre.

Finis les temps où le doyen d'âge était quelque magnat de l'oligarchie parlementaire, barbu comme un patriarche et décoré comme feu le baron Lemonnier lui-même ! Et où ceux qui le flanquaient étaient d'élegants éphèbes, frais émouls de l'Université.

Passé encore pour le doyen d'âge, ce bon M. Vouloir, élu hétérodoxe de la démocratie chrétienne du pays wallon et qui, avec ses cheveux ras et blancs, son masque glabre, vous a un grand air de sénateur romain.

Mais de quels comparses l'avait-on flanqué sous couleur de représenter la jeunesse de l'Assemblée !

Les deux secrétaires d'âge étaient des flamingants anti-belges, refusant obstinément de prononcer un seul mot en français. L'un d'eux, un petit homme au visage rébarbatif, à l'œil dur et sournois, vous avait tout à fait l'air d'un petit sacristain en rogne. L'autre, un jeune gas efflanqué, débarrassé, les cheveux en désordre, couché sur son pupitre comme un potache mal élevé, semblait par sa tenue de mauvais garçon, effaroucher son co-équipier, M. Elias, qui, en élégant complet de flanelle claire, est le Brummel du groupe.

Si c'est intentionnellement, pour apparaître en silhouette de démagogues, cent pour cent, que ces éliacs du frontisme se montrèrent de la sorte, on peut dire que les communistes leur donnèrent une leçon de bonne tenue. Ils étaient la plupart, modestement, mais proprement vêtus et M. Relecom, leur sous-chef, qui est d'ailleurs d'origine patriote, arborait un veston du meilleur faiseur.

Si c'est absence de pécuie, l'indemnité parlementaire qu'ils touchent dès le premier jour, leur permettra de passer par le coiffeur et le magasin de confection, en faisant un détour par la légendaire baignoire des questeurs.

Le plus grand progrès en photographie !

au prix le plus bas — qualité la plus haute.

FILM GRANVILLE 8 poses — 6x9 — 26° Sch.

5 fr. 75, DEVELOPPEMENT COMPRIS

Grand concours GRANVILLE, 40,000 fr. de prix Renseignements dans 1,000 dépôts, Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Le président introuvable

La Chambre a vécu pendant ces cinq heures de première séance un drame invisible.

Depuis le matin, les socialistes avaient sollicité du gouvernement, une déclaration formelle sur le train de réformes sociales qu'il veut mettre en route. Cette déclaration, devant contribuer avec les appels des organisations syndicales socialistes et chrétiennes à la reprise du travail.

Seulement, le gouvernement ne peut s'adresser constitutionnellement, à la Chambre que si elle est constituée. Et

elle ne l'était pas et elle ne pouvait pas l'être. Non pas que la vérification des pouvoirs, pour laquelle on prévoyait cependant des réclamations et des débats orageux, n'eût pas marché sur des roulettes.

Mais il fallait élire le bureau, et l'un des candidats, le principal, M. Camille Huysmans, était absent, délégué par le Gouvernement à une cérémonie officielle organisée au Danemark.

D'aucuns proclamaient même que le bourgmestre d'Anvers ne pouvait être élu à la présidence parce qu'il n'avait pas encore prêté serment. Mais après consultation de la jurisprudence, il fut reconnu qu'après avoir été proclamé élu, le candidat était membre de fait de la Chambre, la prestation de serment étant une obligation personnelle.

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.
Le sanctuaire où bien manger.
Garage. — Vraiment tous confort. — Tél. 35.
Nouveau propriétaire : Verhulst.

Mais

Mais le tout était de savoir si le nouveau président allait ce jour-là pouvoir monter au bureau et donner la « baise » traditionnelle au doyen d'âge.

On croyait M. Huysmans dans les airs, ramené par l'avion postal Copenhague-Bruxelles, qui devait atterrir à Evère vers les quatre heures.

Mais après de nombreux quarts d'heure de grâce, on s'enquit à l'aéro-gare et l'on apprit que l'avion était arrivé à l'heure dite, sans son important passager, et téléphone et télégraphe de fonctionner jusqu'à ce qu'on apprit que le bourgmestre de la Métropole serait dans ses murs à onze heures du soir.

Force fut donc de renoncer à l'installation du bureau et de remettre la déclaration tant souhaitée au lendemain. Mais M. Wauters qui s'essayait au rôle de leader de l'extrême-gauche, eut l'habileté de demander au gouvernement s'il ne pouvait anticiper sur ce qu'il entendait dire quand il aurait le droit de parler.

Et M. Vanderveide, tout en se défendant de faire une déclaration catégorique, de rappeler le communiqué qui avait été donné la veille à la presse et qui énumérait les réponses destinées à ramener les ouvriers au travail et l'ordre dans nos entreprises.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans — Dem broch « B » C* Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffshelm, Brux. T. 17.57.44.



Les débuts de Rex au Parlement

Pour ceux qui ont gardé le souvenir des temps lointains où la politique était un sport de notables bien élevés, et même du temps plus récent où la Chambre était une sorte de club où l'on se disputait en séance — un peu pour la galerie — mais où on se réconciliait dans les couloirs, les débuts de Rex au Parlement furent un scandale. OÙ allons-nous, grand Dieu! Mais il faut avouer que le public « rigole ». Il trouve que le Parlement devient spectaculaire; c'est du guignol.

Il faut ajouter d'ailleurs que le camarade Degrelle nous avait prévenus. Les rexistes ne sont entrés au Parlement que pour le démolir. Obstruction, chahut, jusqu'à rendre la dissolution inévitable; la tactique, d'ailleurs imitée de celle d'Hitler, a été annoncée à l'extérieur.

Reste à voir comment le Parlement, les partis et le gouvernement se défendront. Cela nous promet de beaux jours. Lors de la dernière séance houleuse, les socialistes seuls ont réagi en fidèles soutiens de la discipline parlementaire. M. Vanderveide était pris d'une juvénile et combative

LA GRANDE NOUVEAUTE TOURISTIQUE DE LA SAISON :

TOUR DE SUISSE

EN AUTOMOTRICE ELECTRIQUE GRACE A LAQUELLE VOUS AUREZ TOUS LES AVANTAGES DE L'AUTOCAR ET CEUX DU TRAIN: CONFORT, VITESSE, SECURITE, ABSENCE DE POUSSIERE, ITINERAIRE CHOISI...

Bâle, Neuchâtel, Fribourg, Lac de Genève, Genève, Montreux, Vallée du Rhône, Gorges de Trient, Ligne du Loetschberg, Kandersteg, Lacs de Thoun et de Brienz, Interlaken, Glacier de Grindelwald, Berne, Lucerne, Lac des IV Cantons, Brunnen, Küssnacht, Vallée d'Uri, Ligne du Gothard, Gorges de Schoellenen, Zoug.

Premier départ : 18 juillet

Prix : 1.490 francs belges

Durée : 8 JOURS

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

ardeur et Spaak s'écria: « Vous êtes des lâches et des démagogues ».

Des lâches quand on est vingt contre plus de cent! Non n'est-ce pas? Des démagogues! Eh parbleu! Et comment! Mais M. Spaak sait bien qu'au temps où nous sommes la démagogie est le plus court chemin vers le gouvernement...

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TEL. 388
TOUT CONFORT MODERNE
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Déception

Les événements sociaux, d'aucuns disent la révolution sociale, qui, pendant ces huit derniers jours ont tendu à l'extrême l'attention, l'anxiété ou l'espérance de nos compatriotes, cela dépend du point de vue, ont fait passer au second plan la curiosité qui enveloppait l'avènement du parti rexiste.

Que voulez-vous? C'est l'éternelle histoire d'un clou chassant l'autre. Et le dernier était de dimension. C'est vous dire que l'on pouvait s'attendre à voir la fameuse zone neutre mise en état de siège par cette rentrée parlementaire que l'on pouvait attendre sensationnelle.

A vrai dire, cela y ressemblait un peu avec sa pullulente de casques blancs de gardes-ville bruxellois et de casques d'acier bleuté de nos gendarmes. Mais ce déploiement spécial de forces n'avait rien, en cet endroit où il est assez fréquent, de spécialement belliqueux. La circulation des piétons, des autos et de ces trams que l'on disait en grève, alors qu'ils roulaient régulièrement, s'effectuait normalement et les petits groupes qui se formaient çà et là, surtout devant la grille d'honneur du Palais de la rue de la Loi, étaient dispersés en douce, sans algarade ni protestation, comme on écarte les badauds quand leur nombre devient encombrant.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au **Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout** (entre Bruxelles et Haecht), à l'Hostellerie

“Castel Tudor,,

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr. Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

Le bouquet de roses

Du reste, la plupart étaient des curieux, attendant quelque chose de spectaculaire dans l'irruption des rexistes. Car les grévistes étaient ailleurs; à la réunion, au vert, ou tout simplement retournés au travail, comme la consigne commençait à leur être donnée.

La police n'eut donc à intervenir que pour refréner le zèle admiratif d'une jolie brunette, brandissant un bouquet de roses incarnata, qu'elle se proposait d'offrir au divin Léon, qui fait battre tant de cœurs. Mais M. Degrelle, qui assiste aux ébats de sa troupe du haut de la tribune des députés suppléants passe modestement par l'escalier dérobé de la rue de Louvain. Et, bien que des journalistes prévenus eussent désigné à la fervente et expansive admiratrice tout un lot de jeunes députés imberbes — il y en a des tas dans tous les groupes — la petite ne s'y laissait pas prendre. Comme des honorables plus ou moins photographiques désignés à ses transports admiratifs n'avaient pas le sex-appeal, elle est rentrée, le bouquet au petit poing menu chez sa maman qui aura sans doute bénéficié de ces expansions horticoles afin que rien ne se perde.

Les députés rexistes n'ont pas du tout fait une entrée sensationnelle en cortège, ainsi que d'aucuns le présageaient. Pas étonnant alors qu'ils aient, malgré leur insigne rouge assez contorsionné, passé inaperçus parmi les badauds. La plupart sont encore inconnus de la grande foule.

Cela ne vaut-il pas mieux que d'être de cette équipe de « trop connus » qui ont si mauvaise presse par le temps qui court ?

Comment corriger les défauts

d'une mauvaise vitrine?

Un article copieux (six pages illustrées) publié dans la revue « Etalages — Publicité ETAPES » apprend aux commerçants la façon de corriger aux moindres frais les défauts de leurs étalages. En vente 5 fr. dans les kiosques à journaux, chez Dechenne, aux Bibliothèques des gares et chez les principaux libraires. Abonnement: 15 fr. l'an (4 numéros) au c. ch. pos. 12.77.87 Etapes-Bruxelles.

Le coup de balai

On sait que pour symboliser leur ardeur à vouloir nettoyer les écuries d'Augias de la politico-finance, les tenants de Léon Degrelle promettent parfois d'énormes balais, devenus les emblèmes symboliques.

Un plaisant avait annoncé que les rexistes feraient leur entrée dans l'hémicycle en brandissant des balais.

M. Jacquemotte mordit à l'hameçon et saisi soudain d'un zèle fervent pour défendre l'arche parlementaire, il dit à qui voulait l'entendre: s'ils offensent, de la sorte, la dignité du parlement, nous les sortirons en douce.

Est-il besoin de dire que, sagement conseillés sans doute, ils ne firent aucune espèce d'entrée triomphale, ne proclamèrent pas comme leurs congénères l'avaient fait dans les assemblées provinciales, que Rex vaincra, mais qu'ils

allèrent tranquillement s'asseoir aux travées du centre qui leur avaient été réservées, entre les catholiques et les frontistes.

Quand le premier d'entre eux pénétra paisiblement dans l'hémicycle — c'était M. Olivier — un député wallon, M. Van Walleghem, croyons-nous, s'écria:

— Comme il est sage. C'est le ramon d'Olivier.

Etant entendu que « ramon » est la traduction wallonne de balai. Les rexistes démontrèrent, par la suite, qu'ils ne sont pas aussi sages que cela, puisque le troisième jour de son avènement l'un d'eux réussit à se faire mettre dehors pour infraction aux rigueurs du règlement.

Tout premier ordre: « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Le Lac aux Dames, Westende

Le thé le plus select... le dancing sous l'eau !!

Expulsion et exclusion

Le jeune, bouillant mais honorable M. Sindic s'est donc attiré les foudres du président de la Chambre, pour être tombé dans le piège qui lui avait été tendu.

Et il a été expulsé du Parlement.

Expulsé? Non. En vérité, il a été exclu, ce qui lui interdisait tout simplement d'apparaître dans l'hémicycle pendant la séance en cours.

L'expulsion, c'est beaucoup plus grave et ça se fait avec infiniment plus de solennité. Ce ne sont pas les huissiers qui interviennent dans ce cas-là; c'est notre bon ami, le brave colonel Kup.

Tout d'abord, on lève la séance, on expulse des tribunes les spectateurs et même les journalistes, car des profanes, des étrangers à la maison ne pourraient contempler la honte et le déshonneur d'un « honorable » entre quatre baionnettes, encadré par la force armée. Ensuite, le président requiert le commandant militaire du Palais de faire respecter la loi, au besoin par la force. La formule à employer figure à l'article 39. Le colon ayant reçu cette consigne, redresse sa moustache et, suivi d'un détachement en armes, s'approche de celui sur lequel la foudre est tombée, et, respectueusement, le prie de bien vouloir le suivre. L'exclu n'a plus qu'à se lever. S'il entend cependant rester jusqu'au bout, faire montre d'une belle vaillance, il refuse avec courage, se cramponnant à son banc. Le colon alors n'a plus qu'à employer la force. Il lui touche délicatement l'épaule de sa main gantée, le député s'en va, n'ayant cédé qu'à la violence.

C'est comme cela que ça se passe ou plutôt que ça devrait se passer, car voici des années et des années qu'on n'a plus expulsé de députés, et l'exclusion du jeune rexiste n'a été qu'un incident de séance, auquel furent mêlés deux huissiers, simplement.

Causons de Lustin sur Meuse...

Il y a de bonnes nouvelles que nous devons signaler à nos lecteurs... Henri Boreux (l'ex-tenancier du « Belle-Vue » de Profondville) a repris et a retapé l'Hotel du MIDI.

Cet établissement a connu de beaux jours et nous affirmons qu'il va reconnaître la vogue! Cuisine réellement bonne, tout le confort, une terrasse sans pareille, un grand jardin, canotage, bains de Meuse, etc., et des prix doux... Tout pour vous plaire, quoi!

Hotel du Midi, Lustin, face la station. T. 44 Profondeville.

Jadis

A notre connaissance, depuis un demi-siècle, il n'y eut que deux expulsions à la Chambre. Celle de Célestin Demblon qui, pour avoir traité le roi Léopold II de turc à maure et avoir refusé de retirer ses outrages explosifs, fut prié de s'en aller. Comme il s'y refusait, on vit appa-

raître dans la salle, le capitaine De Broux, alors commandant du Palais, qui d'un petit air bon enfant qu'il avait, parvint à convaincre le tribun législatif de ce que toute résistance serait inutile et M. Demblon se retira en cédant le pas, constamment, à l'officier qui le faisait sortir en douce.

Une autre fois, c'était après la guerre, lors de l'invasion de l'hémicycle par un groupe de combattants, un député frontiste, M. Baudouin Maes avait longuement acclamé les envahisseurs. M. Brunet le fit expulser, un beau jour, non sans lui avoir rappelé que s'il présentait ses excuses, la peine serait rapportée.

Le lendemain, M. Maes, pas très fier, vint expliquer qu'en voyant les vaillants gars de l'Yser, il n'avait pu réfréner son enthousiasme. On accepta cette explication patriotique, assez inattendue chez un séparatiste, avec un indulgent sourire.

Et les choses en restèrent là.

Chez la cartomancienne

- Bonjour, Monsieur, que désirez-vous savoir ?
- Je voudrais que vous m'indiquiez un numéro gagnant de la Loterie Coloniale.
- Un gros ou un petit lot ?
- Ben, là un beau lot tout de même.
- Voilà : prenez note.
- Prenez l'année de votre naissance;
- Multipliez par le jour de votre première communion;
- Soustrayez le numéro de votre régiment.
- Vous y êtes ?
- Oui, oui, c'est fait.
- Ajoutez l'âge de Cécile Sorel.
- !!!... (Il cherche encore.)

Le coq chante trois fois

Pour ce qui est du zèle et de l'assiduité, le nouveau groupe, serré autour de son chef intérimaire, M. Pierre Daye, a tenu le coup depuis la rentrée.

Nul ne quittait sa banquette, alors que les autres députés ont repris l'habitude de s'égailler dans toutes les salles du Palais.

Mais sept ou huit heures d'immobilité forcée, c'est bien long, surtout quand la chaleur accable. En sorte que petit à petit, les rexistes firent comme les autres.

En allant à la buvette ? Parfaitement, quelques-uns s'y aventurèrent, mais on ne saurait vraiment dire si c'était pour y siroter un verre de limonade, s'acheter un paquet de cigarettes ou avaler un sandwich. D'autres restèrent sur le seuil de ce lieu de délices — qu'ils disent, — exposés aux quolibets de leurs collègues dont l'un avait trouvé spirituel de proclamer que puisqu'ils ne consommaient pas, ils ne pouvaient pas davantage « évacuer », le local ad-hoc devant leur être interdit comme l'autre.

Enfin, la plupart étaient engagés dans des palabres animées avec leurs collègues d'autres partis. Comment, ils causaient avec les « pourris » ? Parfaitement. Que voulez-vous donc qu'eussent fait les « chers maîtres » du barreau, — il y en a des tas dans le groupe rexiste — en retrouvant ici leurs chers confrères du Palais auxquels ils sont liés par les décrets de l'« Omnia fraterne ».

D'autres, vaincus par la lassitude et l'ennui, ont pris le large avant la fin de la séance, et ne participaient pas aux derniers votes.

Mais alors, voilà, dès le premier jour, trois ukases formels de maître ouvertement violés.

Le Parlement est, décidément un antre complexe.

« Mines Coloniales »

Le numéro de juin de cette revue vient de paraître; il est en vente dans tous les kiosques. Il contient divers articles qui intéresseront principalement ceux qui s'occupent d'affaires coloniales... prospecteurs, administrateurs de sociétés, et même tout simplement actionnaires.

Pauvre gosse, Pourquoi es-tu si maigre ?

Ta mère ne sait donc pas que l'Huile de Foie de Morue te fera reprendre plusieurs livres en quelques semaines seulement? Dis-lui que, maintenant, tous les Pharmaciens la vendent en Pastilles enrobées de sucre, et que tu ne dois plus prendre cette Huile au goût si repoussant qui provoque des troubles d'estomac. Dis-lui que les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue sont le plus puissant reconstituant qui existe. Un enfant chétif, âgé de 9 ans, a gagné 12 livres en 7 mois, et si toi tu n'augmentes pas de 5 livres en 30 jours l'argent sera remboursé. (Fr. 17.50 la boîte.)



Beaucoup à apprendre encore!

Ils ont encore beaucoup à apprendre, les jeunes députés rexistes et, si certains d'entre eux ont fait pas mal de bruit, dans l'ensemble ils se sont laissés manœuvrer par les vieux routiers du Parlement.

Faire de l'obstruction, c'est très bien, encore faut-il avoir la manière. Il ne suffit pas de hurler, moins encore de lancer ces épithètes qui obtiennent tant de succès au Palais des Sports, et ailleurs, il faut intervenir à bon escient, et pour cela posséder à fond l'esprit et la lettre du règlement. Lorsqu'un rexiste, un seul, qui pourra servir de chef d'orchestre, connaîtra le règlement aussi bien que le camarade Jacquemotte, nous plaindrons vivement le président de la Chambre, quoique lui aussi soit des plus calés en la matière.

Mais en attendant, c'est déplorable, et Degrelle, qui s'obstine à assister aux séances du haut de la tribune des députés suppléants, car les députés suppléants ont une tribune du haut de laquelle ils peuvent contempler la Chambre comme Moïse du sommet de l'Horeb admirait la terre promise, ne doit pas être plus fier que cela de ses conscripts.

Sur les vingt et un, il y en a bien une demi-douzaine qui remuent et qui vivent, une douzaine qui jouent le rôle des chœurs antiques et quelques-uns qui ne bronchent pas, qui sont tout étonnés de se trouver là et qui doivent, par moment, se pincer pour s'assurer qu'ils ne rêvent pas, qu'ils sont à la Chambre et qu'ils ont droit au titre d'Honorable.

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Chou

Dans l'équipe, il y a un petit garçon bien sage, bien habillé, bien coiffé, bien chaussé, qui porte le noble nom de Behaegel de Buriel, mais qui est plus connu sous le nom de « Chou ». Plus personne ne l'ignore au Parlement et déjà, plus d'une fois, on a entendu crier, au cours d'une tempête oratoire: « Tais-toi, Chou ». « Ça doit encore être Chou qui fait des siennes ». Alors que le Chou en question qui doit être bien incapable de dire un gros mot — et n'en connaît certainement pas — est bien le député modèle. Il n'y a encore que les gens de vieille maison pour se

PLACE ROGIER - AU CAFE RESTAURANT

LE SOUVERAINLA TERRASSE
LA PLUS AGREABLE DE BRUXELLES

tenir au Parlement, voyez le marquis Imperial au Sénat et le baron Jules à la Chambre.

Chou est parfait; il ne crie pas, il ne se met pas les doigts dans le nez, il ne tape pas sur son pupitre et ce n'est pas lui qui se permettrait d'interrompre l'orateur, et cependant, chaque fois qu'un incident provoqué par les rexistes se produit, il y a toujours un Jacquemotte ou un Van Walleghem pour s'écrier: « C'est encore Chou! »
Pauvre Chou!

Amitié ou intérêt?

Par intérêt, il faut acheter chez *Van Schelle-Sports* (Rue de Loxum).

L'élection de Chou

Le jeune et sage Behaegel de Buriel a été élu sans douleur, à Audenaerde, dans le fief de ses ancêtres. D'autres que lui firent sans doute sa campagne électorale, qui fut amorcée par Degrelle en personne.

Le chef de Rex avait été invité au château ancestral du futur candidat où toute la famille avait été réunie. Le repas fut copieux, largement arrosé de vins généreux, et Degrelle, quoi qu'on en dise, est une fameuse fourchette, une fourchette d'Ardennais, avec le gosier complémentaire. Café, cigares, vieille fine. Le chef était euphorique, d'autant plus qu'il avait trouvé dans sa serviette un chèque imposant. Après le repas, on le pria de parler au peuple, on avait convoqué tous les fermiers des environs, « manants de la terre de Behaegel », comme on disait jadis, et ceux des oncles, ceux des tantes, des cousins et des cousines. Ils étaient quelques centaines, réunis devant le perron du château, tous locataires d'un membre de la famille et tous électeurs.

Et Degrelle, bien en forme, les harangua. Il parle bien, le bougre, il se lance, stigmatise les pourris, le Boerenbond, les exploités du peuple. Il s'apitoie sur la malheureuse situation des agriculteurs et, dans un beau mouvement oratoire, lance: « Quand nous serons au pouvoir! Quand Rex aura triomphé, nous abolirons les fermages, cette odieuse survivance du moyen âge! Plus de fermages avec Rex! » Tonnerre d'acclamations. Applaudissements prolongés. On crie: « Rex vaincra! ». Tous les assistants étaient ralliés d'emblée au rexisme, tous, sauf les Behaegel et les Buriel qui se regardaient d'un œil interrogateur autant qu'inquiet en songeant à leurs fermages.

Mais Chou fut élu.

Avez-vous la bosse de la divination?

Si oui, il n'est pas nécessaire de continuer à lire, car vous aurez déjà deviné que c'est la maison Curzon Bros, les tailleurs anglais, qui vous rappelle que son représentant se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 h. à 6 h.) à l'Hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles, et tous les samedis, aux mêmes heures, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers.

Costumes et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais garantis, tweed, peigné, flanelles, etc., à partir de 25 francs.

Satisfaction absolue garantie.

Une clientèle belge depuis plus de vingt-cinq ans.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

La frousse des bien-pensants

Ce n'est pas seulement les membres de la noble famille Behaegel de Buriel que Degrelle a sidérés avec son programme social. Il y a pas mal de bons bourgeois, moyens, petits et grands, qui de sympathiques sont devenus hostiles au nouveau mouvement.

On considérait le rexisme comme destiné à barrer la route au socialisme, comme un frein à la démagogie envahissante. Or, dans l'affaire des grèves comme dans celle des lois sociales, Rex a pris la tête du mouvement, à l'extrême pointe d'avant-garde, bien en avant des socialistes orthodoxes et botte à botte avec les communistes les plus avancés.

Il a fait siennes toutes les revendications ouvrières, a déposé les amendements les plus extrémistes, notamment en ce qui concerne la loi des quarante heures. Il a encouragé les ouvriers à la résistance, tout en condamnant les excès et les violences et il a effrayé les « bourgeois ».

Il reste, paraît-il, dans sa ligne, il se conforme à son programme, ce programme un peu mystérieux, dont on ne connaît jusqu'ici que les titres de chapitres et il paraît que nous aurons d'autres surprises encore.

Cette attitude extrême lui a valu sans doute de nouveaux adhérents, elle a dû lui faire perdre beaucoup de sympathies. Mais on oublie un peu trop que tous les mouvements qui ont surgi en Europe depuis l'armistice, qu'il s'agisse du fascisme ou de l'hitlérisme, sont nettement et catégoriquement socialistes et tous de gauche en matière sociale!

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château: Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 22.50. A 100 m. du Musée Colonial. Tél. 02-51.62.07.

Groupes de proie

M. Léon Degrelle vient de se découvrir un redoutable rival. C'est M. Roosevelt, « nomme » ou candidat du parti démocrate aux Etats-Unis. Celui-ci vient d'exposer ses projets de réforme à ses futurs électeurs. Il ne va pas jusqu'au « Partageons les richesses » du défunt sénateur Hugues Long, de loufoque mémoire. Mais il préconise l'élimination de la concurrence « coupe-gorge »; il propose un « plan balayant » (Sweeping), en faveur des agriculteurs: destruction de toutes les pratiques tendant aux monopoles; guerre aux malfaiteurs ploutocrates. Enfin et surtout guerre à mort aux « predatory groups » ou groupes de proie.

Groupes de proie! Comment M. Léon Degrelle n'a-t-il pas encore lancé ce mot-là? C'est lui qui a emprunté aux Américains le mot « banksters », une contre-façon amusante d'un mot policier de par là-bas. Maintenant, on prend « groupe de proie ». Chacun son tour.

Enfin, M. Roosevelt a été l'objet d'une ovation qui n'a pas duré moins de soixante-neuf minutes, tandis que son homonyme, Théodore Roosevelt, n'avait jamais dépassé le record de cinquante-quatre minutes.

Encore un petit effort, M. Degrelle.

Une oasis au centre de Bruxelles...

Cette oasis dont le Tout-Bruxelles parle n'est autre que le nouveau — mais déjà fameux — restaurant de « La Belle Aurore », UN, place des Martyrs (au milieu de la place). Téléph. 17.79.15. Cette oasis est unique parce qu'elle est dirigée par Léon Kieber, le réputé chef-coq. Menus à 30-40 fr., vins compris, le tout à discrétion. « La Belle Aurore ».

MAILLOTS bonnets-sandaes HERZET Freres
derniers modèles 71, M. de la Cour

Autour d'un coup de crosse manqué

Mgr Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain, nous écrit:

« On vient de me montrer le numéro du 29 mai du « Pourquoi Pas? ». Dans ce numéro, un article intitulé: « Un coup de crosse manqué » me montre en opposition avec Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Malines, au sujet d'une mesure à prendre contre un professeur de l'université de Louvain, auteur d'une lettre à M. Degrelle.

Cette histoire est inventée de toute pièce. Aucun détail n'en est vrai. Personne n'a jamais songé à la mesure dont vous parlez.

J'attends de votre courtoisie que vous publiez ce démenti dans le prochain numéro de votre journal, à la même place où vous avez publié la fausse nouvelle, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée. »

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

La question flamande

La déclaration gouvernementale est extrêmement vague en ce qui concerne la question des langues. On a repris la formule nébuleuse de l'application loyale et complète de la législation en vigueur. On sait ce que cela signifie exactement; « l'application loyale et complète de la législation en vigueur » permettra aux flaminguants d'achever d'extirper le fransquillonisme en Flandre, de chasser les Français, de s'imposer à Bruxelles, de se rendre maîtres de tous les organismes de l'Etat et, pour finir, de coloniser la Wallonie. Nous n'exagérons rien.

Nous avons d'ailleurs quelques indications en ce qui concerne la façon dont la législation en vigueur sera appliquée d'une façon loyale et complète.

Au moment de la constitution du ministère, M. Van Cauwelaert, après un long entretien avec M. Van Isacker, sortit de son cabinet avec un sourire large comme ça. Frans sourit rarement et c'est mauvais signe. Il déclara: « Je suis particulièrement enchanté des projets et des vues de M. van Zeeland du point de vue linguistique. »

D'autre part, les flaminguants, même extrémistes, font toute confiance à M. Hoste en vue de cette application loyale et complète.

On nous dira: « Il y a une législation. Elle doit être appliquée ». Mais c'est justement cette législation qui ne nous dit rien qui vaille, cette législation établie, imposée par les flaminguants les plus rabiques, dans l'intention de se rendre maîtres du pays et de Bruxelles.

Ils sont le nombre, ils sont la loi. Nous sommes frais!

Pierre Bertola (ex-concessionnaire du Palace-Hôtel des Bains de Spa) dirige le magnifique Hôtel-Rest.-Tea Room

« LE RALLYE SAINT-HUBERT », A GENVAL

Cuisine fine, Caves de grands crus, Service attentif. — Repas à des prix fixes et à la carte. — Tél. 53 61.21.

On raconte

Le conflit Spaak-Vandervelde a eu cette semaine plusieurs rebondissements importants. Il est acquis maintenant que la dispute entre les deux ministres du Roi, commencée devant le Roi lui-même et connue de tout le monde, n'est pas très près de se terminer. Au dernier moment, alors que la combinaison ministérielle était déjà sur pied, M. Van Zeeland reçut un coup de téléphone impératif de



Mme Vandervelde, qui faisait tout échouer. Il fallut que M. Van Zeeland fit venir les deux ministres dans son cabinet particulier et leur dit:

« Maintenant, j'exige que vous vous serriez la main. »

Ce qu'ils firent aussitôt, mais dès le lendemain ils reprénaient obstinément leurs disputes, alimentées sans cesse par les coups de téléphone de Mme Jeanne-Emile Vandervelde. Dans les grands bureaux des Affaires étrangères, on ne s'est jamais tant amusé.

— Un Coin Révé des Ardennes...
... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Encore la patronne

Ceci s'est passé après la formation du nouveau Cabinet.

La patronne, suivie de son petit chien et de son mari, M. le ministre des... pardon, ministre de l'Hygiène, s'est présentée dans les locaux occupés, rue Ducale, par le Directeur général des Postes et par les services du Timbre. Elle est entrée délibérément et sans frapper et a signifié à ces messieurs qu'elle venait les exproprier, que ces locaux convenaient parfaitement pour M. le Ministre et pour elle.

Le Directeur général des Postes, l'Inspecteur du Timbre et tout le personnel subalterne ont eu 24 heures, pas même, pour vider les lieux, et comme le bureau de Directeur général était à peine installé depuis un an, Madame a trouvé qu'il était inutile de déménager son mobilier. Il ferait très bien l'affaire pour le bureau de son mari. Quant à son bureau à elle, il lui fallait un tapis plein, avec bords jaunes ou verts, et ceci, et cela.

Non seulement voilà les premiers frais, mais les bureaux de la poste ont dû être installés d'urgence n'importe où. Il a fallu louer un appartement, dont coût 35.000 francs par an, et comme il n'est pas assez spacieux pour y installer tout le monde, l'inspecteur du timbre doit être relégué dans un autre immeuble (deux malheureuses petites pièces). Le Directeur général n'ayant plus de mobilier, il a fallu également songer à lui donner le nécessaire dont coût?

Et voilà comment on comprend la compression des dépenses.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Sur Alphonse Briard

Alphonse Briard, qui fut député, vient de mourir à Chappelle-lez-Herlaimont, le village où il était né et où il exerça la médecine pendant toute sa vie. La popularité qu'il avait conquis comme homme politique dans son arrondissement, il l'avait déjà trouvée, sans la chercher, à l'Université de Bruxelles. Il la devait à ses dons naturels (c'était, comme on disait, le « beau bel homme », celui sur le passage duquel battaient les cœurs des femmes). Mais il la devait particulièrement à une voix de ténor, d'un charme prenant, qui lui eût permis de faire carrière aussi bien au théâtre qu'à la clinique. Il n'était pas de réunion d'étudiants où on ne se la disputât, où on ne lui fit chanter la sérénade du « Roi d'Ys », l'opéra de Lalo, que la Monnaie venait de révéler.

C'était le plus charmant des camarades. C'en était aussi le plus distrait.

Un après-midi d'hiver, il jouait aux cartes avec un de ses copains aux « Mille Colonnes », lorsqu'il interrompit la partie en plein jeu.

— Attends un instant, dit-il à son ami, en déposant ses cartes. Je vois là-bas un de mes oncles... assis sur la banquette du fond. Je vais lui dire bonjour et je reviens.

L'ami le vit traverser la salle et s'approcher en souriant d'un particulier dont le visage exprima la surprise; puis Briard s'inclina avec l'air de s'excuser et revint reprendre ses cartes.

— Eh bien! dit l'ami: il ne t'a pas fait grand accueil, ton oncle!

Briard fit des yeux ronds:

— Figure-toi, dit-il, que mon oncle est mort depuis deux ans.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

Employés en grève

Cette grève des employés aura été un gros, très gros événement, autrement significatif, peut-être, que celle des mineurs ou des dockers. Le petit monde des prolétaires en faux-col, comme les appelle le « Peuple », en avait assez de ses maigres appointements de sept cents, de mille ou de quinze cents francs par mois.

A lors, chacun s'est mis à bouger, à revendiquer, à rédiger des cahiers de griefs. Pour obtenir quelque chose, on a exagéré. On a réclamé la semaine de trente-six heures et un mois de vacances. Et tout le monde, ou à peu près, est parti en grève.

A peu près... Car la solidarité des employés est loin d'être réalisée. Comme toujours dans ce petit monde, il y a les mous, les hésitants, ceux qui craignent d'être renvoyés, ceux qui ont femme et enfants et qui, comme ils disent, regardent à deux fois. Qu'importe. En général, la grève a touché soixante-quinze pour cent du personnel des banques et des sociétés d'assurance. Et c'est énorme.

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade! — Tél. 26.65.10.

Palabres

On avait minutieusement repéré des locaux, en ville, pour y tenir des réunions. Les uns palabraient dans une brasserie proche de la Bourse. D'autres, dès sept heures du matin, emplissaient la paisible place de Louvain d'un très gros tumulte qui déferlait par les fenêtres ouvertes d'un vieux, très vieux café. D'autres encore tenaient méninge dans un établissement de la chaussée de Louvain.

On constitua des piquets de grève. Dans certaines banques, on alla jusqu'à constituer des fonds de grève, par cotisations, pour permettre à certains camarades dans la gêne de tenir le coup. On discuta à perdre haleine. Des tribuns, des orateurs se révélèrent parmi les employés. Et l'on but force demis et gueuzes à la santé du mouvement.

De fort jolies filles égayaient ces assemblées. Elles y venaient vêtues de leurs robes légères et vaporeuses. Pas bégueules, très excitées et frémissantes, ces petites bourgeoises, d'être mêlées à un mouvement de cette envergure. Elles furent les plus acharnées à défendre le point de vue des syndicats qui, à cette occasion, recrutèrent des milliers de membres. On vit les employés à la Maison du Peuple, et ça, tout de même, c'est un événement. On vit leurs délégations palabrer avec des magnats de la haute Banque. Et finalement, les employés obtinrent gain de cause. Les augmentations varièrent entre dix et vingt-cinq pour cent. Hâtons-nous de dire que plusieurs chefs de firme s'étaient, depuis belle lurette, rendu compte de la légitimité de ces revendications.

Menu sans rival à 35 francs à la Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boul. de la Senne).

Le Lac aux Dames, Westende

Sa piscine-aquarium est une merveille... et c'est select!

Les avatars de la commission paritaire

des employés

Au début de l'agitation, les « banksters » furent un moment affolés. Ils coururent rue de la Loi, demandant à être reçus, non par le ministre compétent, c'est-à-dire par le camarade Delattre, mais par M. Van Zeeland. Ce fut M. Spaak qui les accueillit.

Tout de suite la constitution à bref délai d'une commission paritaire leur fut imposée. « Mais, s'écrièrent-ils en chœur, qui donc y représentera les employés? » — « Les syndicats », répondit tranquillement le ministre.

Ce fut un beau concert de protestations: « Les syndicats ne sont pas qualifiés, puisque la majorité de notre personnel n'est pas syndiqué! » Mais M. Spaak resta imperturbable: « Qu'à cela ne tienne, Messieurs, ils se syndiqueront ».

C'était effrayant. Après l'audience ministérielle, une conférence eut lieu à la Société Générale, toute proche, et l'on inventa vivement un système de commissions du personnel, chargées d'élire des employés parmi lesquels seraient ensuite choisis les représentants à la commission paritaire, en dehors, donc, de toute intervention syndicale.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique

BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97.

Le fait accompli

Dans plusieurs établissements où le travail n'avait pas encore été abandonné, on procéda illico au vote, mais de nombreux bulletins, voire parfois la majorité, furent retirés de l'urne avec la simple mention: « Syndicat! ».

A la vérité, la répugnance des banques à l'égard des syndicats n'est pas tout à fait injustifiée et il faut craindre

que ceux-ci, souvent rivaux parce que teintés de politique, ne se lancent dans la plus déplorable surenchère démagogique. Il semble cependant que le gouvernement aurait pu envisager un système corporatif neutre. Mais, nous dit-on dans les services du camarade Delattre, que ses électeurs commencent à trouver bien tiède, on a préféré, en dépit de l'opposition des employés, maintenant syndiqués en série, reconnaître le fait accompli dans les banques, dont les autres grandes entreprises se sont empressées de suivre l'exemple.

Ceci est indiscutablement un point marqué par le employeurs et les employés ne sont pas contents.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.

Les appointements

Concernant les appointements qui, dans certains cas, se sont révélés encore plus déplorablement bas qu'on ne croyait, les banques se sont déclarées prêtes à « faire quelque chose ». Mais si ce quelque chose faisait hésiter le personnel de la Générale, moins mal rémunéré que celui d'autres établissements, il mécontentait tous ceux qu'il devait laisser loin du minimum vital réclamé. Qu'est-ce que cela peut faire à un pauvre bougre, marié et père de famille, qu'on lui alloue cinq pour cent sur un appointement de six ou sept cents francs par mois ?

Aussi les propositions patronales ont-elles soulevé un véritable tollé des grévistes, qui y ont répondu par un vote unanime réclamant la reconnaissance syndicale et l'adoption pure et simple de leurs revendications.

Seulement, les banques, revenues au sang froid et dont les gradés assurent les services, savent jouer serré. Très bien, ont-elles dit en substance, prenons un arbitre. Et elles ont proposé au camarade Delattre, qui n'y comprend plus rien, la commission bancaire à qui elles ont produit leur plus récente situation.

La commission bancaire est un organisme de contrôle comptable, non un institut de sociologie. Fatalement, les banques ne se trouvant pas précisément en gros bénéficiaires, pour le moment, elle ne pouvait que conclure à la nécessité de réduire les frais généraux au lieu de les accroître. Le quelque chose était déjà trop !

Et d'un deuxième point marqué par les employeurs, qui déclaraient au surplus avoir encore trop de personnel et menaçaient de révoquer de nouveau beaucoup de monde — si pas tout le monde.

Restaurant BRISTOL et MARINE - BLUE BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles. Ses comptoirs de dégustation. — Ses salles de restaurant à prix fixe et à la carte. — Ses plats du jour à 4, 5 et 6 fr. — Son Moselle à 1 fr. La fillette de Médoc, Graves, Rosé d'Anjou et Beaujolais (mise en bouteille de la maison) à 3 fr. Cuisine de tout premier choix. — Prix sans concurrence.

Enfin...

Enfin... Comme il n'y a jamais deux sans trois, la fin du mois survint sur ces entrefaites et trouva les employés grévistes fort dépourvus. Chez eux, on attend les appointements échus. Mais aller les toucher sans reprendre le travail paraît bien difficile. Que faire ?

Pour les banques, il était bien tentant de profiter de cette circonstance, mais elles furent prudentes et sages. On finit par s'entendre.

27 jours ensoleillés au Portugal et en Espagne

Un merveilleux voyage — en autocar de grand luxe — départ de Bruxelles, le 19 août. — Fr. 4.950, TOUT compris ! Le nombre de places étant limité, réclamez de suite prospectus à l'Agence LUSO-BELGE, 69, bd Ad. Max. T. 17.54.08.

Les MAMANS doivent souvent dépurer leurs enfants



Quelques grains de **SEDLITZ-CHANTEAUD**

CES SELS, QUI SE TROUVENT A L'ÉTAT NATUREL DANS LES SOURCES THERMALES DE SEDLITZ, PRIS A PETITE DOSE CHAQUE MATIN — DANS UN PEU D'EAU SUCRÉE OU UNE CITRONNADE, — RÉGULARISENT LES FONCTIONS ORGANIQUES. C'EST UNE HABITUDE SALUTAIRE, FACILE A PRENDRE, LE MEILLEUR MOYEN, POUR LES PETITS COMME POUR LES GRANDS, D'ÉVITER LES MALADIES D'ÉCHAUFFEMENT, DE RESTER JEUNE ET BIEN PORTANT !

QUELQUES GRAINS CHAQUE MATIN !

DANS TOUTES PHARMACIES, LE G^d FLACON, 16 FRANCS (SUFFISANT POUR 3 MOIS) (87)

Les mineurs et Paul-Henri

Il y a eu du flottement, parmi les mineurs, durant les grèves, surtout dans le Borinage. C'est que, autour de Quaregnon et de Jemappes, communistes et daugistes ont fait une propagande de tous les diables. Les mineurs sont de plus en plus à gauche et commencent sérieusement à bouder le vieux P. O. B. Celui-ci n'était plus maître du mouvement.

Il faut dire, d'ailleurs, que la popularité des chefs socialistes a terriblement décliné, en terre boraine, durant quelques mois. On l'a bien vu, il n'y a pas longtemps, lorsque M. Paul-Henry Spaak, ministre des Transports et partisan de la « démocratie autoritaire » — c'est sa formule du fascisme — vint faire une conférence à Jemappes. Lorsqu'il eut terminé sa harangue, il vit venir vers lui un vieil ouvrier étrangement accourci qui lui tendit la main et le serra chaleureusement en révélant un large sourire :

— Bravo, camarade « Espak », dit-il avec son accent comique. Je vous dis camarade, parce que nous avons tous deux retourné notre veste.

Et le ministre s'aperçut que son interlocuteur arborait, en effet, son veston du côté de la doublure. Paul-Henri blémit tandis qu' autour de lui montait une énorme et cruelle hilarité. Il ne remettra sans doute plus les pieds à Jemappes avant quelque temps...

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison ! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort ; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominent un panorama insoupçonné. Cuisine parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervuren, av. Elisabeth, à 100 m à droite en descendant du train-élect, ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02.51.64.51.



Le camp retranché de Frameries

Tout n'a pas été lugubre dans la grève qui vient de finir. En Wallonie, la rigolade ne perd jamais ses droits. Témoin, cet épisode héroïque dont Frameries fut le théâtre.

Le jour où ça barda le plus fort, M. Piérard père, bourgmestre socialiste de ce patelin célèbre qui vit naître nos Louis, sentit l'inquiétude le gagner et crut de son devoir de haranguer son peuple.

Et il dit en substance aux Framerisous.

« Braves concitoyens Allez-vous transformer votre poésie en patrie en un champ de carnage! Va-t-on contempler les horreurs de la guerre civile? »

» Les canons, les obusiers vont-ils tonner en ces lieux pacifiques?

» Entendra-t-on le claquement des mitrailleuses? Verra-t-on nos pavés se teindre de sang noir? »

Cette éloquence eut le plus grand effet. Chacun regagna son logis.

Mais ces métaphores martiales n'avaient pas laissé d'impressionner quelques imaginatifs de la localité.

Durant la nuit, à un carrefour dit la Malandrée, ces joyeux drilles voulurent faire un sort aux métaphores de leur bon maître.

Ils établirent à la hâte escarpe et contre-escarpe, ceignent la Malandrée d'une barricade redoutable. Puis, s'emparant de buses de poêles qu'ils bourrent de pelures de bananes et de trognons de choux, ils les braquent aux meurtrières de ce fort improvisé.

À l'aube, les premiers indigènes qui virent de loin cette machine de guerre, perdirent la tête, coururent alerter le maître. On avait mis en batterie des pièces de siège, à la Malandrée...

Le téléphone donna.

Cinquante gendarmes, armés jusqu'aux dents, progressant en tralleurs, s'avancèrent avec une décision qui n'excluait pas la prudence...

On devine leur tête lorsque leur vague d'assaut atteignit les buses de poêles.

Des Parisiens, qui passaient par là, en auto, n'en sont pas encore revenus, et notre gaieté nationale les a épatés...

Le spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

Comparaisons

Si l'on peut soutenir que les grèves, qui se sont déroulées dans tous les coins du pays, peuvent, à certains égards, trouver une justification, ou tout au moins une explication, dans le taux minime des salaires payés par certaines industries, il est non moins avéré que les ressources de beaucoup de personnes n'appartenant pas à la classe ouvrière se sont, au regard des salaires, singulièrement réduites.

C'est ainsi que la situation de ceux qui, particuliers ou administrations, sont propriétaires de bois et forêts, n'est rien moins qu'enviable.

L'un d'eux faisait l'autre jour, devant nous, la comparaison suivante, dont on ne peut s'empêcher de reconnaître la pertinence :

« Le prix des bois est, à l'heure actuelle, en francs papier, à peu près ce qu'il était, avant la guerre, en francs-or. Les bois de mines que je vendais, en 1914, à 40 francs environ le mètre cube sur pied, j'en obtiens péniblement aujourd'hui 55 francs-papier. Et le marchand de bois auquel je faisais des délaçances me répondait en disant que la main-d'œuvre est un élément très considérable dans la fixation du prix. Les ouvriers qu'on payait fr. 2.50 et 3 francs-or, en ces temps heureux, on les paie aujourd'hui 30 à 35 fr. Donc, en même temps que les salaires ont augmenté de façon à se décupler, la valeur de la marchandise a diminué de plus des huit dixièmes. »

Conclusion : à chacun de la tirer selon son tempérament... et son intérêt.

« Souïlot » ou « Sous l'eau » ?

...Oul, le dancing du Lac aux Dames, Westende, est sous l'eau !!

Grèves « sur le tas »

On a dit que cette expression nouvelle nous était venue de France — pays essentiellement agricole — fleurant bon le foin fraîchement coupé. Nous étions en effet en pleine fenaison : les travailleurs mécontents avaient jeté faux, fourches et rateaux et s'étaient couchés sur le foin amoncelé en tas.

Comme évocation d'une révolution à l'eau de rose — ou au foin coupé — c'est parfait. Une esquisse de Delacroix traitée par Millet ! Mais les grèves sur le tas ont débuté dans les usines et plus spécialement dans l'industrie métallurgique, loin de la campagne et des tas de foin. D'ailleurs un colloque avec Littré nous révèle l'affinité qui existe entre le mot « tas » et la notion du lieu où s'effectue l'ouvrage. Ainsi, en maçonnerie, tailler une pierre sur le tas, veut dire sur place; en architecture, le tas se confond avec la masse d'un ouvrage en construction, le chantier; en charpenterie, entailler une mortaise « sur le tas » veut dire sur l'emplacement que la poutre doit occuper; le « tas de pavés » marque l'épave dorsale de la route et règle le niveau. Donc « sur le tas » équivaut à « sur l'ouvrage ».

Pour rejoindre nos métallurgistes du début, rappelons que les ouvriers du fer, chaudronniers, tôliers, ferblantiers, etc., utilisent une petite enclume portative qui varie de forme suivant la spécialisation et qui se nomme aussi « un tas ». Les changeurs et les fondeurs éprouvent par le son, sur un « tas » semblable, la qualité des pièces de monnaies.

Après ce tas de renseignements, faisons à notre tour grève sur le tas...

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TEL. 569

Le mémorial Emile Jacquain

Les morts vont vite. Depuis qu'on les conduit à leur dernière demeure en corbillard automobile, ils vont plus vite que jamais... Il faut se presser de se souvenir d'eux, car les préoccupations d'une vie perpétuellement alertée par des inquiétudes financières, sociales, domestiques, politiques ne laissent plus guère le temps de s'attarder sur la route des regrets.

Pourtant, l'ingratitude n'est pas un vice de chez nous. Le tribut de reconnaissance que l'on doit à la mémoire de tels citoyens qui ont consacré leur activité au bien public et particulièrement de ceux qui, en aimant les enfants, ont touché l'âme des parents, peut être contingenté par les circonstances, mais il s'acquitte dignement et pieusement quand son heure est venue.

Preuve en a été donnée, dimanche, par l'assistance nom-

breuse et recueillie qui se pressait dans la grande salle de l'Institut — nous allions dire du Palais — des Arts et Métiers, boulevard de l'Abattoir, la dernière réalisation pédagogique de l'échevin Emile Jacqmain.

Il y avait là la famille du défunt, le comité, les souscripteurs du mémorial, les autorités provinciales et communales et, autour des collaborateurs d'Emile Jacqmain et des directeurs d'école, de nombreuses délégations d'élèves portant le drapeau tricolore.

Le mémorial, disons-le tout de suite, est très bien venu: dans une abside creusée dans le gros mur, une série de bas-reliefs évoquent les champs d'activité du défunt: élégantes figures, d'une belle interprétation classique, attestant la pureté et la sûreté de l'art de Rousseau. Une réplique du buste bien connu, œuvre de Charles Samuel, complète de la meilleure façon cet ensemble artistique.

YORK Home dist. 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Suite au précédent

Le successeur d'Emile Jacqmain à l'échevinat, M. Huysman-Van den Nest, a retracé en termes administratifs, en un discours polygraphique « in extenso » pour la presse, à de nombreux exemplaires, la carrière politique et administrative de l'échevin disparu. Le Dr Cheval, en mots disert, en mots amis, a parlé de l'homme de cœur, de l'homme paternel, de l'homme à l'amitié sûre; il a rappelé sa captivité en Allemagne où les boches l'envoyèrent quand ils eurent jugé que la façon dont il défendait pied à pied l'enseignement de la ville devenait gênante pour eux.

M. Léon Jacqmain, fils du défunt, avec une communicative émotion, avec une piété discrète et profonde, a remercié tous ceux qui avaient contribué à rendre hommage, par l'érection de ce mémorial, à la carrière de son père et M. A. Max, qui fut de tout temps l'ami intime d'Emile Jacqmain, parla de son dévouement à la chose publique, du prix de sa collaboration, de son altruisme impénitent: « Pénétré de cette vérité qu'il faut être un peu trop bon pour l'être assez, il était, a dit M. Max, l'incarnation de l'indulgence, ce qui ne l'empêchait pas de montrer de la fermeté quand il le fallait: les Allemands l'ont su, pendant l'occupation ».

Et « Pourquoi Pas ? » se rappelait qu'Emile Jacqmain avait, en 1926, conduit à Colmar la délégation qui y amenait « Manneken-Bis », réplique du « palladiumtje » bruxellois. Il revoyait les délégations massées sous les plis de leurs drapeaux, devant le monument où le petit bonhomme désinvolte venait d'être déposé et « raccordé » à la canalisation d'eau, l'arme au cran d'arrêt; les soldats casqués, le colonel sur son grand cheval, les orphéons, les fanfares, les jeunes Colmariennes tout de blanc vêtues, les autorités départementales et municipales, tout un peuple joyeux, riant à la victoire et au soleil, admirant avec les manifestations d'une sympathie un peu effarouchée tout de même, le galbe et les reins cambrés de notre premier bourgeois. Nous nous rappelons le parfait discours que prononça Jacqmain au nom de la ville de Bruxelles en faisant remise de la statuette à la municipalité de Colmar, et l'immense acclamation qui en accueillit la fin quand, simultanément, « Manneken-Pis » lança son premier jet limpide, irisé comme un arc-en-ciel de poche, un jet qui, par dessus la foule et les autorités, ondoya la terre d'Alsace rebaptisée française, « en souvenir des souffrances communes sous l'agression allemande et en hommage de l'inaltérable galeté belge à la vaillante bonne humeur alsacienne ».

Il y avait là, avec Jacqmain: Gérard Harry, Fernand Neuray, René Branquart, Fernand Dessart...

Les morts vont vite...

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Le mémorial de la source du Sylvain

Dans le magnifique vallon boisé qui aboutit à Rouge-Cloître, en un site ravissant, s'achève le monument destiné à perpétuer, dans cette forêt qu'il a tant aimée et défendue, le souvenir de René Stevens.

Tous les habitants du Grand Bruxelles ont, sans s'en douter peut-être, contracté une dette de reconnaissance envers celui qui, depuis plus de 30 ans, par son dévouement, son action de propagande, le mouvement d'opinion qu'il a créé, autant que par ses interventions énergiques, a su faire connaître la forêt de Solignes, a su la protéger contre toute atteinte à sa richesse et à son intégrité.

Le Comité organisateur convie tous ceux qui aiment la nature et le beau, tous ceux qui se sentent en l'esprit la passion des lieux où l'homme s'échappe avec bonheur des misères de la vie quotidienne, à participer à l'édification de ce mémorial en envoyant leur souscription au Compté-Chèques-Postaux N° 284.380 de M. le Dr. Hautekeer, boulevard de Nieupoort, 40, à Bruxelles.

La cérémonie de l'inauguration du monument, qui se fera le dimanche 19 juillet prochain, donnera lieu à une grande fête forestière. — Une carte donnant droit à l'entrée dans l'enclos réservé sera envoyée à tous les souscripteurs.

Vacances idéales

Pour 250 francs, voyage par avion SABENA d'Anvers ou de Bruxelles à Ostende et retour, un jour et demi de pension complète, chambre avec salle de bain au Grand Hôtel du Palais des Thermes. Départ tous les jours, sauf vendredi et dimanche. Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA à :

- BRUXELLES : 145, rue Royale, Tél. 17.60.00.
- ANVERS : Bureau Gare Centrale. Tél. 375.34.
- Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13

Bourgmestre et président

L'élection de M. Camille Huysmans à la présidence de la Chambre a quelque peu ahuri — et même froissé — des Anversois. Ils disent que cela les diminue singulièrement, surtout après les nombreux refus que Max a opposés à sa désignation pour une haute fonction gouvernementale. Camille va singulièrement nous négliger, devoir nous négliger...

Mais ceux qui sont... au courant, sont mieux instruits et bien moins agités.

M. Camille Huysmans ne devra pas le moins du monde négliger ses fonctions mayorales car, quoique président de la Chambre, il ne fera ni plus ni moins qu'avant. Qu'on ne l'oublie pas, M. Huysmans n'est pas Anversois, n'est pas un maritime, ni même un Scaldien. En vrai Limbourgeois, pays de petites gens appliqués et un peu avarecieux, le faste extérieur, le goût pour la dépense publique, l'esprit quelque peu ostentatoire du Sinjoor lui sont pour le moins indifférents. Nous pouvons même dire que M. Huysmans est assez indifférent à l'argent (auquel il ne demande d'ailleurs rien au delà de quelques jouissances... corporelles immédiates). Il n'a pas commis la faute de son prédécesseur Van Cauwelaert — un autre étranger à Anvers — qui a voulu s'initier à la vie professionnelle maritime et financière à un âge où l'on ne change plus, où l'on ne peut plus s'adapter intelligemment à un milieu spécial, et qui s'y est usé, cassé, suicidé (?).

M. Huysmans, voyant et comprenant intelligemment qu'il ne pouvait devenir Anversois, sentir et penser anversois,

Pas de bonnes vacances sans le moteur **JOHNSON**
Le Roi des Ondes



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

s'est contenté d'administrer — pas trop mal, il faut le dire — la Ville d'Anvers de très haut, ne s'occupant personnellement que de ce qu'il connaissait d'avant, de ce qu'Anvers n'avait pas spécifiquement d'anversoïse. Il a fait — ce que tous les chefs devraient s'efforcer de faire — de la haute direction, laissant le travail de détail à ses subordonnés et ses alliés politiques.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!!!

La formule adoptée par le patron du «**ROGIER**» est la suivante : de la Variété et du Génie dans l'élaboration de ses menus à 8.50, 9 et 12.50. Toujours des viandes, des poissons et légumes bien frais, du Confort et un accueil aimable... Et le «**ROGIER**» va de succès en succès!!

«**ROGIER**», Bruxelles-Nord (4, rue des Croisades, 4).

Plutôt bourgmestre

Le jour où M. Camille Huysmans sera de façon sérieuse et décisive mis devant le choix entre le mayorat d'Anvers et le siège présidentiel à Bruxelles il n'hésitera pas (si on le laisse libre!) il choisira Anvers! Notre Camille, en effet, n'aime pas les rôles secondaires. Secondaires? La présidence de la Chambre? Oui, secondaire, sur le plan international, s'entend. Le président de la Chambre est un grand personnage à Bruxelles, mais qu'est-il en comparaison du standing du Lord Maire d'un des plus grands ports du monde. Le bourgmestre d'Anvers peut aller où il veut, dans le monde entier il est le magnifique représentant du «**Port of Antwerp**», cité d'attraction universelle connue du Kamchatka à l'île de Pâques.

Il est probable que partout il sera reçu, choyé, acclamé, on ne saura pas exactement à quel pays appartient Antwerp, mais il sera l'homme du port hors série et au besoin même, s'il arrive là où l'on a quelques notions artistiques, l'homme de la ville de Rubens.

Il est moins certain que s'il se présente comme venant de Brussels ou même de Belgium on sache où c'est...

Du reste, rien n'empêcherait le bourgmestre d'Anvers de faire quelque tournée mondiale ou d'aller prendre son vert quotidien successivement à Londres, Auckland, Yokohama, New York, Los Angeles, etc. D'abord, cela flatterait énormément les Anversoïse et ne ferait peut-être pas de mal aux affaires portuaires. Ensuite, l'indifférence que M. Huysmans professe pour l'argent ferait que cela ne coûterait pas trop cher... en comparaison... du prix de revient de certains autres voyages représentatifs... à Paris, «**X...**» regnante ».

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELLIPONT, Tél. Tilly 88

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Et puis, il y a le nègre...

En effet, il y a le nègre qui peut fort bien suppléer à l'absence du Maître — qu'il siège à Bruxelles ou qu'il prenne un whisky d'honneur à Londres ou au Caire. Y

a-t-il donc vraiment un noir — un homme de couleur — à l'Hôtel de Ville d'Anvers?

Parfaitement, mais il est blanc!

M. Camille Huysmans, en prenant possession de l'Hôtel de Ville d'Anvers, s'était parfaitement rendu compte («**vide super**») qu'il n'était pas question pour lui de s'occuper du détail de l'administration de sa bonne ville, et s'en est déchargé sur le principal délégué de ses alliés politiques, lequel, d'ailleurs, jouit de la réputation unanime de bien s'y connaître. Et, remettant en vigueur l'ancien état de choses moyenâgeux, il en a fait une sorte de «**Binnen Burgermeester**», lui-même restant l'«**outside manager**», l'homme des relations avec l'extérieur.

Cet arrangement, auquel du reste le nègre se soustrairait difficilement (dit-on malicieusement), rentre si bien dans le cadre du cumul administratif de M. Camille Huysmans que l'on songe très sérieusement à lui donner un caractère officiel et à le consacrer par un vote, un appointement, une fonction communale. Il serait en effet question de désigner un ancien député libéral comme directeur général des services administratifs du port d'Anvers, lequel directeur général — dont les appointements seraient fixés dans les environs de 150.000 francs par an, serait ainsi une sorte de capitaine supérieur du Port, adjoint administratif de l'échevin du Port et du Commerce, conseiller juridique et commercial, etc.

Ainsi débarrassé de tout ce que la gestion des affaires de la Ville d'Anvers a de trop spécialisé, de trop continué et journalier, assuré de jouir de toute la liberté nécessaire, M. Camille Huysmans n'aurait aucune peine à s'appliquer à son rôle de président de la Chambre des Représentants et de Buiten Burgermeester — chef représentatif et magnifique de la Carthage du Nord.

Et puis — par les temps troublés de la politique actuelle — il ne doit pas être désagréable d'avoir deux cordes à son arc — une petite réserve intéressante contre le chômage!

LA BELLE AUBRE, le super-restaurant de Bruxelles.
Menus inoubliables à 30 et 40 fr., mais alors... quels menus!
UN, place des Martyrs. Tél. 17.79.15. Tout impeccable.

Où fabrique-t-on les mirlitons?

Qu'est-ce que ça peut nous faire, puisque nous savons que c'est à Diest que se fabrique la super Diest cerckel et qu'elle se vend dans les principaux magasins de détail. Pour les commandes, 50, rue auguste lambiotte, e/v, tél. 15.91.95. Pour le gros, brasserie cerckel, à diest.

Les casernes d'Anvers

On va donc désaffecter les casernes d'Anvers et prochainement installer le 5e et le 6e de ligne en bordure du boulevard du Nord, vers Ekeren-Orderen.

Cette décision ne remplit pas tout le monde d'un enthousiasme délirant. Et, timidement, pour l'instant, on entend la Grande Muette grogner: Nous étions si bien à Falion, à la caserne Saint-Georges, à la Porte de Wilrijk; les plaines de Wilrijk et de Sainte-Anne étaient plus que suffisantes pour les exercices de nos troupes, pourquoi nous déplacer? La plupart des officiers et des sous-officiers mariés sont installés à proximité des casernes actuelles, quelques-uns y ont acquis quelque immeuble — évidemment grevé d'hypothèques. Il faudra changer tout cela, vendre aux prix actuels de crise, aller à la demi-ruine... pourquoi?

Autour des casernes actuelles, de nombreux petits commerçants et détaillants se sont installés et ont souscrit des baux de longue durée et à bon prix; le déplacement d'un régiment n'étant pas une cause légale de résiliation de bail, ils seront ruinés... pourquoi? La valeur des immeubles dans tout le quartier des casernes actuelles va diminuer considérablement, d'où pertes pour les propriétaires, pour les créanciers hypothécaires, pour la Ville et l'Etat par suite de la diminution des revenus... pourquoi? Les casernes elles-mêmes sont en bon état, modernisées à

grands frais, propres et confortables, on va les démolir... pourquoi?

Écoutez les grognements : le déplacement des casernes n'a d'autre but que de mettre en valeur les terrains du Nord, car après les casernes viendront les cafés, les épiceries, les débits de cigares, les habitations pour les officiers, les sous-officiers, les musiciens, les rengagés, etc.

Bonne affaire pour la Ville d'Anvers, que cette mise en valeur. Oui, mais aussi pour ceux qui ont acheté des terrains aux alentours. Ah! il y en a qui ont eu cette bonne idée, c'est bien spéculé? Oui, mais ce n'est pas bien malin: ces terrains ont été acquis de la Ville même par ceux qui en sont les propriétaires actuels et qui sont... Ne diffamons pas, n'insinuons pas, regardez le plan cadastral et vous serez édifiés pourquoi il faut absolument démolir nos bonnes et sympathiques casernes actuelles et les reconstruire à coups de millions ailleurs.

Grognements évidemment non fondés et impertinents, c'est-à-dire pas pertinents.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

Nous retournons chez Jacques Dupont

à l'Auberge du Cheval Blanc, place des Bouvreuils, au Vogelzang. En 10 minutes de promenade à l'ombre par le parc de Woluwe, ou en 3 minutes de la chaussée de Wavre, trams 25 et 35. Terrasse ombragée, spécialité de boissons rafraîchissantes, buffet froid délicieux.

Le dimanche, de 16 à 23 heures, orchestre fantaisie.

La grève aux tramways de Gand

Les Gantois ont été privés de tramways pendant six jours. Ils n'en ont pas été plus satisfaits que ça. Sans tramways, sans autobus et sans taxis, ils ont été forcés de faire toutes leurs courses et tous leurs déplacements à pied. La ville est très étendue; il faisait fort chaud; plus d'un brave homme, en s'épongeant le front, a vu à tous les diables les grévistes des services de transports en commun. C'est dire que le personnel de ces services, bien qu'il ait repris le travail samedi matin, jouit, à l'heure qu'il est, d'une solide impopularité.

Conducteurs et receveurs de tramways avaient du reste dit à qui voulait les entendre, quand les premières grèves éclatèrent, qu'ils n'avaient, quant à eux, aucune revendication à faire valoir. Le public a mal compris et mal pris, après cela, que ces gens-là aient laissé leur service en plan quelques jours plus tard et sans crier gare. Il n'a guère mieux compris que la direction de la compagnie concessionnaire n'ait pas trouvé moyen de faire circuler au moins quelques voitures sur les lignes les plus importantes. D'après ce qui se raconte, on aurait eu peur que les ouvriers de la régie communale de l'électricité ne coupent le courant sur le réseau des tramways si l'on s'était risqué à faire sortir quelques voitures. De fait, un conseiller communal socialiste avait affirmé, en pleine séance du conseil, que le personnel de la régie était bien décidé à le faire. Il ne manque pas de Gantois qui estiment toutefois qu'on s'est incliné bien facilement devant une telle menace et qui reprochent à l'autorité communale et à la direction de la compagnie concessionnaire de s'être montrées bien timides en la circonstance. A défaut de courant électrique, si les ouvriers de la régie avaient mis leur menace à exécution, ne pouvait-on, du reste, organiser un service d'autobus? On ne semble pas y avoir songé...

Le Lunch en plein air: « Rossignols », Bois de la Cambre!
Le Thé-Dansant en plein air: « Rossignols », jeux p^r enfants.
Le Dîner en plein air: « Rossignols », Bois de la Cambre!
(menus à 15 fr. Tout de 1re fraîcheur et impeccable, tandis qu'à 20 fr. le menu comporte le carafon de vin fin).
La Soirée-Dansante en plein air: « Rossignols », Bois de la Cambre (établ. des familles, bien tenu). Excell. orchestre.
On se repose et on se distrait sainement aux « Rossignols ».

L'accord conjugal

La vie intense et fébrile, les soucis, le surmenage sont souvent la source de désaccord. Le mari délaisse sa femme, il manque d'énergie, se sent affaibli, épuisé au moindre effort. Ses occupations journalières même sont devenues une charge.

Cet homme, comme bien d'autres, est atteint de vieillissement prématuré, due à une déficience glandulaire: une ou plusieurs glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones. Pour remédier efficacement à cet état de choses, il suffit de procurer à l'organisme le supplément d'hormones en suivant une cure « TITUS ». Ce traitement scientifique, à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, agit d'une manière remarquable dans tous les cas de déficience glandulaire, procède à une régénération progressive des glandes défaillantes.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Si vous désirez une documentation complète sur l'Homœothérapie et sur ses bienfaits dans tous les cas de déficience, demandez l'envoi gratuit et franco de l'ouvrage n° T1 134 au Laboratoire d'Homœothérapie, 50, rue des Commerçants à Bruxelles.

Malheur aux vieux!

Ce sont les employés les plus âgés de la compagnie qui feront les frais de l'arrangement intervenu finalement entre elle et son personnel. Trente-cinq d'entre eux, ayant dépassé la soixantaine, vont être pensionnés à quatre mille francs par an. Ils n'auront qu'à se débrouiller avec ça. Leurs camarades se sont ralliés en grande majorité à cette combinaison. Voici comment cela s'est fait:

En 1928, la compagnie des tramways électriques de Gand avait renforcé son personnel en embauchant une trentaine d'employés temporaires pour la durée des florales, à l'occasion desquelles le nombre de voitures en circulation avait été augmenté. Les florales finies, la direction de la compagnie se disposait à licencier le personnel en surnombre quand les agents du syndicat intervinrent. Ils firent valoir qu'on aurait besoin à nouveau d'employés « de renfort » en 1930, selon toute vraisemblance, pour les fêtes du centenaire, et, d'accord avec le personnel permanent, ils proposèrent finalement que les employés embauchés pour la période des florales fussent maintenus à la besogne, quitte à ce qu'on organisât une sorte de roulement de chômage, de façon que le nombre des hommes au travail fut ramené, en fait à son niveau normal. L'arrangement proposé fut agréé par la compagnie et, dès ce moment, le personnel roulant chôma donc un jour par semaine. Les hommes touchaient du reste, pour ce jour-là, l'indemnité de chômage. Mais comme cette indemnité est inférieure d'une vingtaine de francs à leur salaire journalier moyen, ils viennent de demander et d'obtenir qu'on revienne au régime de la semaine complète pour tout le monde. Comme la compagnie refusait, s'il ne lui était pas permis de diminuer, en compensation, le nombre total de ses employés, il a été entendu qu'on pensionnerait tous ceux qui ont dépassé la soixantaine. Ce sont donc bien ces pauvres gens qui font les frais de l'arrangement.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT PLAGE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

Pitié pour le Centenaire

Il y a quelques semaines, on a fêté, dans un faubourg de Gand, les cent ans d'un ancien soldat de Léopold I^{er}: Louis Drieghe. On lui offrit des fleurs, on le conduisit en grande pompe à la maison communale, on lui dédia des

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE SIMMONS"
... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH Frs. S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

discours. Ce fut une belle fête. Ce fut aussi une journée bien fatigante pour ce vieux brave. Il a beau être d'une verdure étonnante, il n'en a pas moins vécu cent printemps. Cela dispose assez mal à supporter sans dommage la solennité généralement fastidieuse des cérémonies officielles de faubourg. Il est infiniment probable que le vieux soldat de Léopold I^{er} s'était dit, le soir, en enlevant ses chaussettes, que c'était très agréable d'être reçu officiellement à l'hôtel de ville et d'y boire même un doigt de champagne municipal, mais qu'il n'aimerait pas recommencer cela trop souvent. Ce n'est du reste pas tous les jours qu'on fête son centième anniversaire. Mais le brave Drieghe se croyait tranquille pour un nouveau siècle.

Ouais! On vient de lui refaire le coup des fleurs, des discours et des « Brabançonnes » sous prétexte de l'installer en qualité de président d'honneur d'une société de pensionnés. Pour peu qu'on continue ce petit jeu-là, on va tuer tout simplement ce brave homme. Il a fallu avoir une faiblesse à la cinquième « Brabançonne » qu'on a jouée en son honneur. En vieux soldat qu'il est, il écoute notre hymne national au « garde à vous »; répéter cet exercice trop souvent n'est plus de son âge, on en conviendra. Nous demandons pitié pour le centenaire.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37 rue au Beurre.

Si vous faites du camping...

Vois ne pouvez omettre de vous munir des choses indispensables avant votre départ; n'oubliez donc pas votre paquet de thé SIPORA.

Une soirée chez Liebknecht

On connaît M. Léon Hennebicq comme avocat; ce fut un brillant et sympathique bâtonnier. On le connaît moins comme écrivain. Et cependant il a sa place dans la littérature belge et son œuvre fort considérable est pleine d'idées et d'aperçus originaux. Seulement, voilà! Léon Hennebicq ne fait partie d'aucune fanfare littéraire et se présente volontiers comme un amateur.

Dans tous les cas, il est merveilleusement dédaigneux de toute espèce de publicité littéraire. Quand une idée lui vient, il la couche sur le papier — et il lui arrive de la développer pendant 300 pages — il va porter le manuscrit chez Larcier, qui l'imprime avec soin et quelquefois avec luxe, il envoie quelques exemplaires de l'ouvrage à ses amis et, pour le reste, il attend que quelque acheteur hypothétique vienne faire visite à son libraire.

C'est que Léon Hennebicq pense que les idées valent par elles-mêmes. Il suffit de les jeter dans le monde pour qu'elles y trouvent leur chemin obscur ou glorieux; elles trouveront toujours finalement quelques âmes où elles feront germer d'autres idées. Le créateur de valeurs, poète, philosophe, idéologue, ne doit pas demander davantage. C'est là une conception assez rare dans la gent littéraire. Elle est peut-être d'un dilettantisme supérieur.

Voici donc une nouvelle production plus ou moins confidentielle de Léon Hennebicq, un « nouvel apologue juridique » comme il dit. Il y raconte une soirée qu'il passa à Berlin — que, jeune étudiant, il visitait en compagnie de son camarade Emile Vinck — chez Wilhelm Liebknecht, le pape de la « Sozial democratie ».

PALE ALE **WHITBREAD**

Il y rencontra, nous dit-il, les deux fils du pape en question, Karl et Theodore, l'ancien ouvrier Bebel, Sigger et une jeune juive russe Angelika Balabanoff, qui devait devenir plus tard ambassadrice des Soviets. Ces personnages assurément ne manquaient pas de pittoresque et dans ses souvenirs, Hennebicq les croque d'un trait amusant. Mais ce qui l'intéresse surtout en eux, ce sont leurs idées ou, plus exactement, celles qu'il leur prête, car nous nous permettons de douter qu'après quarante-quatre ans il ait pu noter si exactement leurs propos en une sorte de dialogue platonicien sur le droit nouveau, tel qu'il s'élabore dans nos sociétés en travail. C'est une mine d'idées neuves; mais vraiment, Karl et Theodore Liebknecht étaient-ils aussi juristes que cela?

Où retournent-ils ? Au « Louvre », à la place Madou (Brux.) car les menus à fr. 12.50 sont imbattables, et les consommations sont soutirées à la perfection. Super Buffet Froid. — Tous les soirs: Concert symphonique

A propos du Lac aux Dames, à Westende

demandez aux habitués ce qu'ils en pensent...

Le beau style

M. Jules Sauterwein est un grand reporter, un grand informateur. Il parcourt le vaste monde pour le compte de « Paris-Soir ». Il interroge les grands de la terre, ministres, souverains et dictateurs, et paraît au courant des questions, autant qu'on peut l'être, mais on ignorait qu'il y avait en lui un styliste. Quand il s'y met... A nous les grandes orgues de Bossuet.

« Victor Hugo eût écrit une nouvelle page des « Châtiments » sur ce fantôme attaché aux négociateurs de Genève. Mais l'époque est dure, elle ne se prête pas aux grands repentins. Aussi le Négus, une fois les premiers jours de curiosité passés, sera-t-il refoulé de plus en plus vers le pâle royaume des ombres, et s'il insiste, il risque de justifier le mot terrible de l'humoriste: « Ce que je hais le plus après les bourreaux, ce sont les victimes. »

Cet « humoriste » ne s'appelait pas Renan. N'était-ce pas plutôt Proud'hon ? Dans tous les cas, il n'a pas dit les « victimes », ce qui serait odieux, mais les « martyrs », c'est-à-dire les victimes volontaires et ostentatoires. Qui donc a dit que la fausse citation était l'essence du journalisme ?

« Dans un Genève orageux et caniculaire est arrivée aujourd'hui la troupe des ministres et des diplomates. Il y a déjà près de trente délégations présentes; il y en aura cinquante dans deux jours. Foule imposante, « big show », comme disent les Américains. Et, pour mettre une tache de symbolisme romantique dans cet imposant cortège, voici le Négus sombre et pathétique qui s'attache désormais à la Société des Nations en tous lieux et en tout temps et de même que l'œil ne quittait pas Cain, de même cette figure, image de la mauvaise conscience, suivra toutes les délibérations. »

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1894. 59, avenue de Koskelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Pourquoi Pas ?

ne pas aller savourer un des bons menus à 10, 15, 20 francs et les diverses spécialités de l'HOTEL ROYAL GRAND' PLACE, à TERVEREN. — NOUVELLE DIRECTION. Pension à 30, 35, 40 francs. — Téléph. : 02-51.63.59.

Georges Sorel et les événements d'aujourd'hui

Il n'y a pas d'écrivain plus actuel que Georges Sorel, le paradoxal auteur des « Réflexions sur la violence ». Ce socialiste hérétique semble avoir prévu les événements d'aujourd'hui. Pour lui, le syndicalisme révolutionnaire tend à

supprimer l'Etat. « Dans de telles conditions, écrit-il, il n'y a plus aucun moyen de raisonner sur les droits primordiaux des hommes: c'est pourquoi nos socialistes parlementaires, qui sont des enfants de la bourgeoisie, et qui ne savent rien en dehors de l'idéologie de l'Etat, sont désorientés quand ils sont en présence de la violence prolétarienne; ils ne peuvent lui appliquer les lieux communs qui leur servent d'ordinaire à parler de la force, et ils volent avec effroi des mouvements qui pourraient aboutir à ruiner les institutions dont ils vivent; avec le syndicalisme révolutionnaire, plus de discours sur la Justice immanente, et plus de régime parlementaire à l'usage des intellectuels. »

On dit que M. Léon Blum n'est pas loin de s'en apercevoir.

Pendant les chaleurs, prenez du repos dans un cadre charmant en dégustant une des spécialités du TEA-ROOM MEYERS, avenue de la Toison d'Or, 41. Ses glaces et ses Coupes glacées : c'est un vrai régal.

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

En Russie soviétique

Que faut-il penser de la Russie soviétique? C'est toujours le grand problème et la grande énigme.

Les Soviets, qui ont vraiment le génie de la propagande, ont attiré chez eux, on s'en souvient, toute une kyrielle de professeurs et de savants. Ils leur ont montré des laboratoires et des cliniques magnifiques et comme, pour un professeur et un médecin, la clinique et le laboratoire sont le signe certain de toute civilisation, ces messieurs ou, du moins, quelques-uns de ces messieurs sont revenus enchantés.

Un vieux Russe, savant lui aussi, à qui on racontait cette histoire, déclara: « Les naïfs! Je vois avec plaisir que mon pays n'a pas tant changé que cela. Du temps des tsars aussi, il y avait en Russie des choses magnifiques, même au point de vue social et scientifique. On montrait notamment aux étrangers un pouponnat, le plus beau pouponnat du monde, une merveille de propreté, de confort, d'outillage scientifique. Les étrangers étaient dans l'admiration. Seulement, on oubliait d'ajouter qu'il n'y avait qu'un seul pouponnat dans toute la Russie. Je serais bien curieux de savoir combien il y a de cliniques et de laboratoires modèles dans toute la Russie soviétique ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Un document

C'est un précieux document sur la Russie soviétique que le livre que M. P. Florian-Parmentier en a rapporté et qui vient de paraître sous ce titre « L'Etoile rouge ».

M. Florian-Parmentier, romancier fécond, écrivain de mérite, est parti pour la Russie sans prévention et sans autre passion que celle de la curiosité. Il admire certaines choses dans la Russie nouvelle et notamment cet immense effort en faveur de l'industrialisation, cette mystique des temps nouveaux, qui fait que la jeunesse soviétique consent à se sacrifier pour assurer le bonheur des générations futures, mais sa description du pays est effroyable.

M. Florian-Parmentier a vu non seulement ce que l'on montre mais aussi ce qu'on ne montre pas. Il a vu les

13 fois

vous lisez bien, 13 fois une chance sur 10, de GAGNER et même de

CUMULER

les lots de 75 à 500 francs de la
LOTERIE COLONIALE

Son nouveau plan met à l'ordre du jour les

SURCOMBINEES

21^e TRANCHE — BILLET ORANGE

usines modèles, les laboratoires incomparables, mais aussi les taudis ouvriers, l'atroce misère de ceux qui n'ont pas su ou pas voulu s'adapter à cette immense caserne, conçue par Bouvard et Péuchet. Scènes de la vie future? Peut-être, mais en ce cas on se demande s'il ne vaut pas mieux mourir tout de suite.

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

Ohain, écurie de Pégase

Le soleil cuit. Poètes, ministres, bourgmestres, journalistes, académiciens et paysans, mêlés, suivent une villageoise musiquette à travers le charmant bourg d'Ohain.

Ohain? Pour les lecteurs de Hugo, c'est le fameux chemin creux, où les escadrons s'écrasèrent. Aujourd'hui, par ce beau dimanche, c'est simplement un village wallon, qui vit naître deux poètes: Robert Goffin et Edmond Vander Cammen, et qui en abrite quelques autres: Robert Pilsnier, Albert Guisain, Chomé. Tout près, dans le village voisin, nous trouvons encore Henri Liebrecht, en sentinelle avancée.

Frappés de telles coïncidences, Pierre Flouquet et Pierre Bourgeois (deux Pierres d'un coup) ont organisé, comme dit une affiche locale, une « Fête triomphale de la Poésie », au lieu dit « Au Marchau ».

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social: Anvers, Marché aux Soullers.

Siège centr. ad.: Bruxelles, rue d'Arenberg, 7

Sièges: Anvers, Bruxelles, Gand, Courtrai et Louvain.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

La fête triomphale

Entassés dans un autocar, — qui dut faire deux fois la route, pour prendre le reste du contingent poétique, ce qui jeta quelque perturbation dans l'ordre des cérémonies, — les participants se virent déposés devant une guinguette où les attendaient la fanfare et le jeune et sémillant bourgmestre Raymond Van Hoegaerden, très sous-préfet aux champs (sans les broderies), coiffé d'un impressionnant huit reflets, et chic, infiniment plus chic que Marcel-Henri Jaspas, ministre des Transports (poétiques?) qui mon-

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

trait son feutre gris et ses lunettes, infiniment plus chic encore que le bedonnant délégué du ministre de l'Instruction publique, plus chic surtout que Louis Piérard, en démocratique flanelle grise.

Les gens d'Ohain s'étaient imaginé que c'était une histoire « éd libéraux ». Cela valut l'absence de l'harmonie catholique. Nous n'insisterons pas sur les drames locaux qui découleront de la présence d'un authentique bénédictin, dom Achard, venu tout exprès de Bruges.

Four vos Week-End et vacances, une situation exceptionn.

Hôtel Gillard. Combain la Tour sur Ourthe

Terrasse et jardin au bord de l'Ourthe, bains, tout confort. Bar, salon, restaur. 1er ordre. Menus avec plats au choix.

Prends l'éloquence...

Et ce fut la pluie des discours. Tout d'abord, le bourgmestre, un peu ému, mais qui en sortit à son honneur. Il eut le mérite d'être bref. Après lui, Robert Goffin, qui eut le mérite d'être long, car son discours fut étonnant d'humour, de poésie discrète, d'émotion vraie. Ce fut lui qui signala la présence de Garcia Ventura Calderon, ministre du Pérou, et un des plus beaux écrivains actuels.

Le ministre des Transports essaya de transporter les assistants par des exercices verbaux: « Je suis heureux de voir organiser à Ohain cette belle cérémonie que vous avez organisée ici, à Ohain. » Et «-je suis heureux de voir le nom de ce village lié à la littérature, à la poésie, à l'intelligence. »

Pour conclure, il annonça que, l'an prochain, sera créé le Grand Prix de la Littérature d'Ohain. Bien entendu, chacun trouva que la création de ce prix s'imposait. Philosophiquement, Flouquet tirait sur sa pipe. Bourgeois transpirait de son mieux, et Charles Bernard sortait, son plus sardonique ricardement.

Enfin, Thomas Braun, à bâtons rompus (il est bâtonnier), parla d'abondance, remarqua qu'il y a beaucoup d'avocats poètes, mais peu de poètes avocats. Il s'adressait constamment à un brave paysan debout au pied de l'escalier où se perchaient les orateurs, et le villageois, béant d'admiration, approuvait tant qu'il pouvait. Jamais le bâtonnier n'eut meilleur public.

Quant à Louis Piérard, il refusa de prendre la parole à son tour. Sensation.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Réception, chœurs, bucoliques

Après quoi, les assistants, menacés d'insolation, se réent dans les frais salons de la maison communale. Le vin coula, à flots, bien entendu. L'in vraisemblable cohue transforma bientôt les locaux en bains turcs. La plus grande cordialité, comme on dit, ne cessa de régner. Un enthousiaste, dans ses transports, arrosa dans le dos le veston du ministre, qui ne s'aperçut de rien et promena candidement son veston rafraîchi.

Les Renaudins ahurirent ensuite les paysans en donnant une répétition générale du Concours du Conservatoire. Pendant ce temps, comme il se doit, le poète-aviateur Delaet était dans les nuages. Clooson et quelques autres savouraient des crèmes à la glace achetées à une cariole providentielle. Harassés, les regardant avec envie, trois académiciens, Bernard, L.-P. Thomas, Georges Marlow, assis sur l'herbette avec le délégué du ministre des Arts et des Lettres, parlaient tellement haut, qu'une brave villageoise, courroucée, se retourna, leur jetant un regard foudroyant; mais, devant la majesté des nobles « assis », elle n'osa leur dire leur fait.

Puis, saturés de poésie, les poètes et tous ceux qui ne le sont pas (le ciel nous bénisse!) s'égaillèrent peu à peu, et visitèrent les coins pittoresques du village. Beaucoup arrivèrent bien avant l'heure fixée, au lieu du banquet, éreintés et assoiffés. Ils purent, à l'intérieur de l'établissement, lire cette touchante affiche:

« Ici vit le jour le poète élégiaque Edmond Vander Cammen. (1900- ?) »

Le tout entouré d'une guirlande de fleurs rouges et bleues. A la place de Vander Cammen, ce terrible point d'interrogation nous donnerait froid dans le dos.

Peter Ronacher, le violoniste viennois

et son orchestre font les belles soirées du « Louvre », place Madou, la super taverne bruxelloise. Excellent buffet froid.

Et ce fut le banquet

Avez-vous jamais assisté à un banquet de poètes? C'est stupide ou c'est splendide, selon les goûts. La fantaisie la plus éthérée qui s'y libère par moments ressemble pour certains philistins à des manifestations d'idiotie. Affaire d'appréciation. Quoi qu'il en soit, par contagion sans doute, les « pompiers » eux-mêmes oublient leurs instincts bourgeois. Mais un dîner ou, aux poètes, sont mêlés des gens qui n'ont avec la poésie que de vagues rapports, c'est vite effarant. Des messieurs, inspirés par le vin, ou émus, comme il vous plaira, se mirent à faire des vers, et, ce qui est plus grave, on lut ces vers à haute voix. Ce fut sublime. Les alexandrins se mêlaient aux à-peu-près. Les poètes qui n'étaient pas morts d'inanition (le service se faisait avec une savante lenteur) se sentaient devenir enragés.

C'est en vain que deux convives, horripilés, essayèrent de sortir de cette atmosphère de banquet de « chocheté » en offrant au géant Goffin et au maigrier Vander Cammen un peu de terre natale (c'était de la cendre; mais on fait ce qu'on peut) emballée dans une serviette de papier pelure.

Les moins patients s'en allèrent par le premier car. Comme le disait, si spirituellement l'un d'eux: « On voit que les gens de ce car burent... » Ça s'entendait plus que ça ne se voyait, car il faisait noir comme dans un four. Seuls se conduisaient discrètement les frères Hasaert, spécialistes de la peinture moderne, souriants dans leurs barbes, et Mlle Eymael, amie des animaux, venue tout exprès pour voir s'il n'y avait rien à faire en faveur de la faune des arts.

Les plus courageux restèrent sur place. C'étaient surtout les heureux propriétaires d'autos, susceptibles de regagner leur logis par leurs propres moyens. Ils restèrent, sans souci des moustiques, ni des oiseaux nocturnes qui s'oublaient sur les nappes, sans oisander même les bons mots de Dupierreux.

En somme, mémorable journée, dont Pierre Flouquet, vanne, vidé, se souviendra. Tout comme les gens d'Ohain, d'ailleurs, réveillés tard par les échos de la poésie en goquette.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicilia.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Vichy, centre intellectuel

Parmi les plus importantes manifestations de caractère artistique organisées cette année en France, il faut compter la célébration du Cinquantenaire du Symbolisme qui prendra place à Vichy du 10 au 14 juillet.

L'Alliance Intellectuelle pour le Rayonnement de la France à l'Etranger qui s'est constituée au début de 1936, sous l'active direction de M. Jacques de Lacretelle, avec le concours des plus célèbres écrivains français : MM. Georges Duhamel, Jean Giraudoux, André Maurois, Louis Gillet, Paul Valéry, Georges Lecomte, Paul Morand, etc., a pris l'initiative de ce projet qui a reçu l'approbation du Commissaire Général du Tourisme et du Directeur Général des Beaux-Arts.

L'Alliance intellectuelle a invité quelques-uns des plus célèbres écrivains de l'ancien et du nouveau monde, à venir assister à ces fêtes de l'esprit.

Après un court séjour à Paris, les invités de l'Alliance intellectuelle se rendront à Vichy le 10 juillet. Une conférence de M. Jacques de Lacretelle aura lieu au Casino le soir même sur : « Ce que nous devons au symbolisme ».

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

« Ce que nous devons au symbolisme »

Le lendemain, le Grand Casino donnera une représentation de gala de « Pelléas et Mélisande », sous la direction de M. Albert Wolf et le 12 juillet l'œuvre admirable de Berlioz : « La Damnation de Faust » sera interprétée par les principales vedettes de l'Opéra de Paris.

Le 13 juillet, excursion dans les monts d'Auvergne; grand festival littéraire et musical, conférence de M. Paul Valéry sur le « Symbolisme » et récital de chant par Mme Balgucerie sur des poèmes du Symbolisme.

D'autres conférences sont prévues, notamment, le 24 juillet, M. Paul Morand, le 10 août, M. Georges Duhamel; le 24 septembre, M. André Maurois, etc.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

Choisir

Sous ce titre « Choisir », la Maison Desclée-de Brouwer publie une excellente collection de textes des grands écrivains.

Ont déjà paru des « textes » de Mgr Dupanloup, Joseph de Maistre, Stendhal et Huysmans. Un « Sainte-Beuve » vient de paraître. C'est notre ami André Thérive qui s'est chargé du choix. Il est extrêmement judicieux, mais ce qui fait le plus grand agrément du volume, c'est une introduction où M. Thérive fait de « Sainte-Beuve » le portrait le plus pénétrant et le plus vivant. C'est une admirable page de critique littéraire et psychologique, un portrait digne du modèle, c'est-à-dire d'un des cœurs les plus compliqués et les plus obscurs et d'une des intelligences les plus lucides et les plus riches de tout le XIX^e siècle.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un bock avec le chevalier Edouard Lagasse de Loch

CHASSE A COURRE PAS MORTE ET CAMPINE BIEN DEFENDUE

Le chevalier Edouard Lagasse de Loch est une figure bien originale. Chef d'industrie en Campine, directeur d'importants ateliers de construction, nul n'est plus moderne, ni mieux au courant des problèmes qui sollicitent, à l'heure présente, ceux qui ont à charge non seulement leur gagne-pain, mais aussi celui de quelque deux cents ouvriers. Officier de réserve, attaché à l'une des sections de gardes-frontières qui veillent aux bords de la basse-Meuse, le chevalier Edouard Lagasse connaît les problèmes internationaux aussi bien que les problèmes sociaux. Il sait que l'heure X est inéluctable, que l'Allemagne est en armes, et nul plus souvent que lui n'a les yeux tournés vers le fleuve que les milices hitlériennes pourraient atteindre en quelques heures. Ce Campinois d'adoption connaît tous les recoins des bois de son terroir; il sait les gués, le tracé des sentiers, le relief du sol, l'aire des landes et des champs de tirs, et les repères de l'artillerie et les courbes des voles d'eau qui servent notre commerce en protégeant notre sol. Pas une manœuvre à laquelle il n'assiste en volontaire, de jour ou de nuit. Pas un renseignement utile à nos états-majors qu'il n'ait noté et transmis. Si les gardes-frontières sont — comme il le dit lui-même — des griffes et des yeux, Edouard Lagasse de Loch est une de ces griffes, un de ces yeux... On pourrait croire, d'après ces quelques traits, qu'un homme ainsi bâti doit haïr et mésestimer l'Allemagne; il n'en est rien. Il apprécie en certains Allemands les vertus guerrières et même parfois la gentillesse et la grandeur morale. Il connaît les gens de l'autre côté de l'eau; il a chez eux quelques parents parmi les junkers, et de courtoises relations d'affaires en tant qu'industriel. Il a pénétré chez l'adversaire éventuel, il le prise à sa valeur; il ne lui voue nullement le mépris ignare du pantoufflard. Et ce terrien, qui a voyagé, est un bon Européen.

Bref, un homme averti, et comment...

Mais, à côté de cet homme d'action — qui s'est placé lui-même à un poste d'écoute à côté de l'ancien volontaire de 1914 qui, partant s'engager avec une fument de chasse qu'il jugeait incroyable, dut subir en volontaire résigné les servitudes militaires sans éclat que comporte un dangereux « Intelligence Service » — il y a en lui un poète du bocage campinois, un amant des sites et de la vie agrestes, un châtelain de sapinières et un arpentier d'ajoncs qui s'est traduit sur un mode archaïque. Edouard Lagasse de Loch est un des derniers veneurs de la Belgique du XX^e siècle. Ce n'est pas assez pour lui de courre dans ses bruyères, tout l'hiver long, le chevreuil qui y abonde, et d'aider à héberger trois mois durant Rallye-Vielsalm en déplacement. Il lui faut élever des saintongeols et dresser des chevaux, correspondre à l'« Eventall », à « Chasse et Pêche », à l'« Indépendance », à la « Vie à la Campagne », à des publications cynégétiques françaises et y exposer la saine doctrine ès-sciences saint-hubertines; il lui faut, surtout, illustrer d'alertes aquarelles les scènes de sa vie de sportsman, et rien n'est curieux comme les livres de raison où il a détaillé avec une précision toute technique les bulletins de ses chasses, bulletins qu'il adorne de croquis, de silhouettes enlevées d'un trait, et dont certains sont de petites merveilles du genre.

Cet Edouard Lagasse-là, antithèse du premier Lagasse, du Lagasse ingénieur, vice-président du groupement belge des constructeurs de matériel de chemin de fer, président de l'Union des Ingénieurs du Limbourg (Ouf!), est une sorte d'Emigré selon Paul Bourget, le prêtre enflammé des traditions, un gaillard qui se transformerait en chouan, bonne Sainte-Anne! si on touchait un cheveu de Son Roi, le baron d'une petite basse-Bretagne, où l'on parlerait le flamand à ses gens au lieu du gallique — en un mot, un type.

LA FRONTIERE EN AUTO

Le chevalier Lagasse de Locht m'attend en auto à la petite gare de Lanaeken, par un beau soleil qui vernit de vert neuf les chênes des admirables roches limbourgeoises. Il m'embarque, et d'abord, au lieu des paysages que j'attendais, c'est dans le casernement d'une compagnie de gardes-frontières qu'il me débarque à cinq cents mètres de là. Dans le rectangle de ce cantonnement tout neuf, les hommes vont et viennent, vaguant à de menues corvées ou flânant dans la chaude lumière. Rien du sordide aspect de la plupart des casernes. Des fleurs, des jets d'eau, un je ne sais quoi de gai, d'alerte et d'austère à la fois. Dans la démarche des soldats qui remplissent la cour, on retrouve ce coup de jarret-à ressort des Alpains français. Dans leur garde-à-vous, cette rapidité allègre des hommes qui se sont volontairement disciplinés, et qui servent, parce qu'ils veulent servir.

Et quels yeux ! Tous, ils ont ces yeux fidèles et fiers que je vis luire une fois à Colmar, sous les casques bleus, en un quatorze juillet où « Pourquoi Pas ? » s'en était allé saluer son petit fétiche, des yeux comme on n'en peut avoir que dans la brousse, ou sur la rive d'un grand fleuve souvent teint de sang...

Dans le poste du commandant — un rude vétéran d'Houthulst, qui s'est voué tout entier à la garde de l'Est —, on m'explique le mécanisme de la défense. « En une demi-heure, le secteur entier peut être alerté et garni, me dit le commandant. Tout le matériel de défense est sur place, et les moindres détails sont prévus. »

Et comme je parle du projet d'abandon des défenses de l'Est, jugées impraticables.

N'est-ce pas une cabale, Monsieur, me répond cet homme rude, une cabale d'officiers préférant vivre en garnison à Anvers ou à Bruxelles que dans la bryère sauvage ou la fagne battue des vents ! La vérité, c'est que les défenses déjà réalisées ne sont point parfaites : la perfection n'est pas de ce monde politique. Pourtant, telles quelles, soyez sûr qu'elles disposent de tout l'essentiel, c'est-à-dire de ce qu'il faut pour tenir, non pas des jours, mais des heures, les heures nécessaires pour permettre à la couverture de se tendre derrière nous...

— Est-il vrai que vos pill-box sont aveugles et imparfaitement ombragées ?

— Vous allez en juger, me dit le chevalier Lagasse de Locht, qui saute à nouveau dans son auto.

Et me voici roulant de blockhaus en blockhaus, inspectant le long du canal les innombrables abris, les emplacements de batteries, tout un champignonnage redoutable de béton couvrant des explosifs, des mitrailleuses, des canons...

C'est assez impressionnant.

Et, sans doute, je suis prodigieusement incapable d'apprécier la valeur technique de tout ceci. Mais je ne puis, à part moi, m'empêcher de songer qu'avec la connaissance du terrain et l'enthousiasme de troupes maniées par des entraîneurs doués d'un cran magnifique, la violation de la frontière ne pourrait être un jeu pour personne, même pour un agresseur pourvu des plus efficaces ypérites et des mortiers les plus cossus...

Après un silence : « La seule angoisse de ces dévoués, c'est de songer qu'après leurs trois ans de faction passionnante et dure en face du danger, on les rejettera dans le civil sans un galon, sans une assurance de placement... »

OU IL EST QUESTION DE L'AUTRE LAGASSE

Filons déjeuner à la Butte-au-Bois, le manoir tout de briques rouge-éteint, que mon hôte s'est bâti en pleine sapinière, dans un paysage sec, pur et plastique, qui m'a rappelé, sous l'ardent soleil, les « réserves » de la côte basque. Mais avant de gagner l'étape, nous errons dans Eysden (Sainte-Barbe), cité ouvrière moderne et modèle, où les maisonnettes des houilleurs et des employés prennent des airs de villas, dans Eysden où flottent partout les fragrances de la résine, où le pin ombrage chaque logis, et veille, en bataillons carrés, sur une église, elle aussi de briques, rouge éteint, une des plus belles choses simplement que j'aie vues en architecture moderne, bâtie par les Charbonnages Limbourg-Meuse, à l'initiative du baron Coppée, sur les plans de l'architecte Van Den.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

Et l'autre Lagasse apparaît.

— Pour conserver ces pins, préserver ces perspectives, ces allées qui créent de la beauté autour d'humbles demeures, ce qu'il m'a fallu batailler! Car, il y a ceci aussi qu'il faut dire: c'est ici que sont nos plus beaux paysages de Belgique, parce que moins vulgarisés que les rochers d'Ardenne.

Membre de la Commission des monuments et des sites (encore un titre), il caresse un rêve: faire classer tout ceci comme site national. Eviter donc que l'on débouise les rives de ces étangs d'aigues marines que surveillent des pins noirs; faire respecter ces ajoncs, ces tapis de myrtilles, ces petits chênes crépus et drus...

Nous avons quitté Eysden. Nous avons vire-volté, bondi sur les coussins de l'auto, atteint la crête d'une dune. La plaine toute fourrée de vert moutonne doucement sous nos pieds, trouée çà et là par l'envol d'un clocher, la campanille lointain d'une tour de castel.

Oui, vraiment, Lagasse le poète a raison; il faut que ceci devienne site national, et que les cheminées de béton s'arêtent aux bornes de ce ciel.

NOBLE SPORT

La chasse à courre, poursuit mon hôte dans le clair salon tout orné de pastels, d'aquarelles, dont lui-même et Mme Lagasse de Loch sont les auteurs, la chasse à courre n'est pas morte, sachez-le bien.

Rallye Vielsalm, qui, jadis, fit la gloire des de Crawhez, se porte à merveille. Avec le baron de Steenhault pour maître d'équipage, le comte d'Hanins de Moerkerke, le prince Félix de Mérode, le baron Janssen, M. André Peltzer, le colonel Arthur Bemelmans comme seconds... Et il n'y a pas que nous. Chassart-Chassant même toujours les beagles-harriers dans les plaines de Brabant, abondantes en lièvres; Rallye-Waereghem sonne l'hallali dans les carrés de choux et de navets; et il y a encore Piqu'Hardy Beaulieu, équipage de famille de fins veneurs; le Cercle des drags de Gand, et National Hunt, le joli équipage de Kerbergen.

Ici, Rallye Vielsalm se transporte de mi-décembre à marmars, où nous avons 20,000 hectares devant nous. Ce sont surtout des biens des communes à qui cela fait de jolis revenus. On chasse le jeudi — et le dimanche — démocratiquement, puisqu'il se trouve, en 1936, des tas de gens qui ne peuvent galoper que ce jour-là à la queue des chiens, gagnant leur croûte toute la semaine comme de bons prolétaires...

— Est-ce que les équipages se démocratiseraient?

— Un Mérode, un Clermont-Tonnerre restent eux-mêmes sous la toque de velours et la tenue rouge à revers bleus. Mais il y a maintenant partout la volonté d'être actif et le besoin de l'être. Ce n'est pas moi qui y contredirai... Et je pense, conclut avec feu mon interlocuteur, qu'un sport difficile, pratiqué par les températures les plus sévères — un sport où il entre de l'endurance, de la finesse, du jugement — est une excellente école du travail. D'abord, parce qu'il y a les règles. Bien attaquer un animal après avoir « fait le bois » soigneusement, apprécier ses fumées, son pied, pratiquer des brisées bien faites, c'est un art. C'en est un encore de lancer convenablement le chevreuil, de sonner quand il faut le bien-aller, de déjouer les ruses de l'animal, le bât-l'eau, les doubles, le change, et de veiller à ce qu'il ne se forlonge pas.

Qui sait relever un vol-c'est ne peut être un imbécile, ni un lâche, celui qui sait convenablement servir les chiens à travers le pays.

Et quel vocabulaire, donc quelle mémoire n'exige pas ce plaisir de Roy! Savez-vous qu'il y a huit substantifs pour désigner le sanglier selon son âge, et sept termes pour préciser la nuance des excréments d'un cerf?

A cet instant, notre auto (car nous avons repris, l'après-midi, l'extraordinaire auto qui vagabonde en pleine bruyère) est arrêtée par un peloton de blondes amazones et de cavaliers jeunes et charmants. Ce sont les amis, les neveux, les nièces du chvalier Lagasse de Loch, qui tantôt dînaient avec nous; ils ont vidé les box, sellé toute la cavalerie et pliquent un temps de galop sur les purs-sang de l'oncle Edouard, le plus heureux des hommes actifs, qui sait aller de la machine-outil à l'aquarelle, et passer de l'inspection du grand livre aux préceptes très savants du vieux du Fouilloux, ce Thomas d'Aquin du Veneur.

Ed. Ewbank.

LA MAISON BODENHEIMER

Société Anonyme

AU CAPITAL DE 6,000,000 DE FRANCS FRANÇAIS
21, av. des Champs-Élysées, à Paris

VIENT D'OUVRIR SES BUREAUX A
BRUXELLES : 4, boulevard Anspach

Directeur: Robert WULKIN

POUR FACILITER LES OPERATIONS A TERME
SUR MATIERES PREMIERES
EFFECTUEES PAR SA CLIENTELE BELGE

Nous profitons du présent avis pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements:

Qu'est-ce qu'une opération à terme sur matières premières?

C'est un placement effectué sur valeur-or.

Quels en sont les avantages?

- 1° opération à longue haleine sans aucun report;
- 2° marché très large, aucun risque de ne pas trouver contre-partie;
- 3° arbitrage très intéressant contre les valeurs mobilières;
- 4° réglementation très stricte des cotations;
- 5° Caisse de Compensation donnant toutes garanties morales et matérielles.

Nos services étudient, chaque jour, pour vous, les différentes possibilités que présente, dans chaque cas particulier, l'opération à terme sur les matières premières.

Notre maison, une des premières du monde, possède une organisation de tout premier ordre. Nous sommes à même de vous fournir, à tout moment de la journée, tous les cours pratiqués sur les différentes bourses de marchandises du monde entier, de vous donner les tendances et avis des experts spécialistes s'occupant des principales matières premières traitées.

SI VOUS DESIREZ ETRE RENSEIGNÉ QUOTIDIENNEMENT, GRATUITEMENT ET SANS ENGAGEMENT POUR VOUS, découpez et renvoyez-nous le bon de documentation ci-dessous :

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement de ma part:

- 1° Votre bulletin quotidien d'information;
- 2° la cote BODENHEIMER paraissant chaque samedi.

Noms

Profession

Adresse

(Signature.)



Les propos d'Eve

Cruelle jeunesse

— Eh bien ! mon pauvre ami, qu'y a-t-il qui ne va pas ?
— Ce qu'il y a ? Il y a que j'ai soixante ans...

La voix qui me répond a quelque chose de cassé. J'examine mon interlocuteur. C'est un homme à qui la soixantaine n'a rien enlevé de sa vigueur, un homme dont la vie a été un exemple de probité intellectuelle, de labeur constant et joyeux, un homme enfin qui, par la plume et la parole, n'a cessé d'ouvrir le chemin et de montrer la voie à ceux qui l'entourent et le suivent. Il y a aujourd'hui en lui quelque chose de las, de brisé qui m'étonne et me fâche un peu. Je le lui dis :

— Eh bien ! quoi ? soixante ans... Vous les supportiez allégrement jusqu'ici. Que s'est-il passé ? Oui, je sais, c'est l'heure où on dresse son bilan. Mais le vôtre est loyal et ne peut que vous satisfaire. Alors ?...

— Oui, je pensais comme vous jusqu'à... jusqu'à hier. J'avais un certain orgueil d'une vie honnête et droite, d'un labeur que j'estimais désintéressé, d'une tâche qui me semblait féconde et que je ne jugeais pas inutile. Je me penchais avec tendresse, avec espoir, sur ceux qui nous continuent, prêt à passer le flambeau sans regret ni rancune... quand j'ai rencontré, dans un groupe d'amis, un jeune : trente ans à peine, et beau, l'animal, et fort et ardent, vous savez comme ils sont aujourd'hui, avec un rre d'ogre enfantin, de belles dents de loup, et un appétit ! Comme il a été dur, mon Dieu ! Nous parlions des ennuis du temps présent, du malaise général, des fautes commises, des remèdes empiriques et incertains. Il était presque plus pessimiste que nous, mais d'un pessimisme allègre, qui nous secouait et nous tarabustait, nous, les vieux : on sentait qu'il voyait le mal passager, se sachant de taille, lui et ses pareils, à tout balayer, à tout saper, pour recommencer l'expérience sur nouveaux frais. Il a eu des paroles terribles :

— Tout ça, disait-il, c'est la faute de nos pères. Quelle génération ! La bassesse, la platitude, le besoin de jouissance... J'ai vu, il y a quelques jours, danser le French-cancan : c'est l'image de leur époque, qu'on ne peut contempler sans dégoût...

Il a parié longtemps devant nous, les hommes d'une autre époque, frappés de stupeur. Et nous n'avons pas répondu ! Ma parole, nous baissions la tête comme des coupables. C'est que nous ne croyions pas le fossé si profond.

Et pourtant j'aurais pu, à ce garçon si fier de sa jeunesse, raconter la mienne, laborieuse, pauvre et désintéressée ; j'aurais pu lui dire que je n'avais jamais vu danser le cancan, passant les nuits à ma table de travail bien plutôt qu'au café-concert ; que notre époque, dont il fustigeait les mœurs, avait ignoré les cabarets nudistes et les bottes d'éphèbes trop jolis et de femmes trop garçonnières ; j'aurais pu lui montrer mon foyer, fondé dans la gêne, mais par l'amour et l'enthousiasme ; la vie commune, tendue entièrement vers ce but : l'avenir des enfants. Et ces enfants

arrivant à l'âge d'homme et faisant soiche avec confiance, grâce à nos soins de tous les jours, à notre abnégation. Il aurait vu alors s'il était question de mœurs faciles et de basses jouissances... Je n'ai rien dit, parce que je sentais bien que nous, les hommes de ma génération, nous récoltions ce que nous avions semé. Cette jeunesse que nous avons faite si forte et si libre, nous nous sommes émerveillés devant sa force et sa liberté : de si beaux muscles, une telle santé, si peu de doute ! C'était notre œuvre, à nous qui avions vécu penchés sur les livres et qui, même à notre insu, sentions le poids des livres. C'était notre œuvre, mais ils ne s'en doutaient pas.

Et puis, nous avons agi comme si nous avions un héritage précieux à leur laisser. Et cet héritage a diminué de telle sorte qu'il est réduit à presque rien. Alors, ils le palpent, ils le retournent, ils disent : « Ce n'était que ça ! » et ils sont déçus et ils nous en veulent...

Que répondre à un pauvre homme si cruellement blessé ? Il fallait cependant tenter quelques consolations :

— Le garçon le plus détaché de sa famille, lui dis-je, lui revient cependant quand il lui faut penser ses plaies — plaies d'amour ou plaies d'argent. Il se réfugie au bercail. Croyez-moi, ceux-ci, si leur expérience ne tourne pas à leur gré, reviendront vers nous pour implorer appui et conseil. Il n'y a qu'à les laisser vieillir un peu, un tout petit peu. J'ai dit tout cela pour réconforter un malheureux désemparé. Mais je l'ai dit sans beaucoup de confiance...

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Vu aux courses

« Sans doute, il est bien tard pour parler encore d'elles... »

Cela paraît un peu ridicule de s'occuper des toilettes de courses, quand la saison des grandes manifestations hippiques est près de se terminer. Aussi ceci ne représente-t-il pas des pronostics mais des constatations.

Il y a une mode de courses. Disons tout de suite que peu de personnes la portent. Dans les photos « vu aux courses », on voit autant de robes de ville et de tailleurs que de ces robes claires à jupe longue qui évoquent plus ou moins les toilettes de demoiselles d'honneur et qui appellent inévitablement la grande capeline.

Ce genre de toilette ne peut servir ensuite qu'à une garden-party. Avec quelques retouches, on pourra, à la rigueur, en faire une robe de Casino, mais il ne faut pas espérer la porter beaucoup. Il faut aussi, en la commandant, se faire à l'idée qu'il pourra pleuvoir... et alors, adieu mousseline et organdis ! Rien n'est plus ridicule qu'une robe légère et un chapeau de soleil sous une pluie torrentielle !

Ces robes de courses sont souvent charmantes mais toujours un peu théâtrales. Nous ferions mieux de dire

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Plus jamais, Madame, vous ne pourrez vous habiller pour les prix exceptionnels auxquels le COUTURIER SERGE offre encore, en ce moment, ses modèles Haute Couture.

Voyez, pour vous en convaincre, ses étalages,

94, chaussée d'Ixelles.

« étaient souvent charmantes », car cette année, elles nous ont paru singulièrement démodées. Nous revenons de plus en plus à ce que portaient nos mères entre 1890 et 1910 — ce que les couturiers appellent « le style 1900 ». L'année 1900 est une année bien élastique.

Nous avons vu des manches à gigots, comme s'il en pleuvait, des ceintures serrées, des boléros, des petits volants sur des jupes cloches, etc., etc...

En ville, cette rétrospective frappe moins à cause des jupes courtes. Mais aux courses, avec ces jupes longues qui ont retrouvé le mouvement « cloche » qu'aimaient tant nos mères, on se croirait reporté à 35 ans en arrière, avec cette différence qu'autrefois les femmes avaient la taille mince et ronde qui convient à ce genre de robes !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.43

La belle captive

Est-ce une illusion ? Les maillots de bain semblent marquer un léger retour à la pudeur. Ils sont un peu moins courts, un peu moins échancrés sous les bras, si le dos reste, la plupart du temps, entièrement nu. Les maillots de bain en deux parties — culotte et soutien-gorge — sont en régression très nette. On s'est enfin aperçu que l'estomac était rarement beau par lui-même et ne gagnait rien à être encadré. Sans compter qu'il fallait être d'une maigreur squelettique pour que l'élastique de la culotte ne forme pas des bourrelets à la taille.

La couleur à la mode pour le maillot est le gris. Le blanc reste toujours chic, mais il doit être très blanc et pour peu qu'on se serve de son maillot, il ne le reste pas longtemps.

L'an dernier, nos maillots avaient des bretelles faites du même jersey que le maillot. Cette année, c'est une corde enroulée autour du corps qui maintient notre maillot. Cette corde passe dans des pattes autour du décolleté, se croise, se noue à la ceinture suivant la fantaisie de chacune. On a un peu l'air, ainsi, de la belle captive enlevée par les Sarrasins, mais c'est une comparaison qui n'a rien de désagréable.

Le bain de la Parisienne

Les toilettes de plage sont légion. Et elles ne sont pas toutes jolies, malheureusement.

Nous avons emprunté à nos mères (et même à nos grand-mères!) la culotte de leur costume de bain. On appelle cela aujourd'hui un pyjama de plage. C'est un pantalon qui a été coupé à cinq centimètres au-dessous du genou. Cela se porte avec une petite veste vague et évoque irrésistiblement les dessins légers d'il y a quarante ans : « Le bain de la Parisienne ».

On s'étonne toujours de ne pas voir la dame ainsi vêtue escortée de messieurs en chapeaux de paille et faux cols à coins cassés.

La guerre des deux robes

Les robes de plage se partagent en deux clans: celui de la robe courte et celui de la robe longue.

La robe longue est un peu anachronique. Elle semble un déguisement. Dès qu'elle est en sole, on dirait une robe du soir qui prend ses invalides.

La robe courte est fille légitime du short. Souvent, du reste, sa jupe n'est qu'une culotte déguisée. La robe courte s'arrête au-dessus du genou. Elle est donc un peu plus longue que le short qu'elle recouvre la plupart du temps.

On en est encore à se demander si elle est plus ou moins dangereuse à porter que le short. Porté par une plus de trente ans, le short n'était que laid. La robe courte n'est guère portable que par les moins de vingt ans... ou le paraissant.

Au-dessus, elle prend un caractère équivoque qui est presque insoutenable. Mais, malheureusement, comme toutes croient paraître vingt ans, nos plages risquent fort d'être peuplées de fausses mineures, cet été.

Une innovation

Dans le seul but de donner constamment la toute dernière création à sa clientèle, Natan, modiste, a décidé d'organiser chaque premier samedi de chaque mois, une journée de soldes, c'est-à-dire que tous les modèles de la quinzaine précédente seront vendus au prix de 100, 125 et 150 fr. au lieu de 175, 200, 250 francs; ce sera d'un grand intérêt pour la clientèle, étant donné que les modèles soldés ne sont pas des laissés pour compte.

La première journée de vente aura lieu le samedi 4 juillet, 74, rue Marché-aux-Herbes.

Les modèles ne sont pas exposés.

Un bon truc

Bietmé, qu'est un tructeux, teuteur divins on cabaret et kmande on pistolet à djambon. On li siève, et Bietmé demande li prix.

— C'est on franc et dmele, li respond l'patron.

— Tins, dit Bietmé, c'est l'imême prix qu'on verre di bire, ainsi, çoula?

— Awé.

— Riprindez l'pistolet et dinème on dmele el pièce.

Li patron riprin l'pistolet et siève on dmele bock. Bietmé el beut d'une traite et si live po n'aller.

— Escusez, li dit l'patron, mais vos rouvi de paï vosse dimele.

— Comme di djusse, respond Bietmé, pusqui ji l'a discandgi disconte li pistolet.

— Awé, respond l'èabarti, mais vos n' l'avez nin paï, savez, li pistolet.

— I n'mangureit pu qui çoula, réplique Bietmé, ji n' l'a nin magni non pu.

— C'est vraie, dis-ti l'patron, et i leia n'aller Bietmé qu'alla fé l'opération contraire à cabaret d'à costé, si bin qu'il ava bu et magni po rin.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Le meilleur moment

Pendant une leçon d'agriculture:

— Quel est le meilleur moment pour cueillir les pommes? L'enfant réfêchit un instant, puis:

— Monsieur, reprit-il, c'est, quand le propriétaire du pommier a le dos tourné et que le chien est parti.

au "Bouquet Romain," 126, RUE NEUVE, 126
TÉL. 17.05.61
LIVRAISON A DOMICILE
LE GRAND GLACIER APPRÉCIÉ DES FAMILLES POUR LA QUALITÉ EXQUISE DE TOUS SES PRODUITS.
LES SALONS DE BLANKENBERGHE ET DE LA PANNE SONT AGRANDIS ET TRANSFORMÉS

GERMAINE - GERMAINE

Modiste,

rentre de Paris avec une toute nouvelle collection de modèles, plus ravissants les uns que les autres.

31, rue Marché-aux-Herbes.

Prévoyance

Un vieux vigneron est très malade. Le médecin, l'ayant examiné, dit à sa femme avant de partir:

— Donnez-lui ce qu'il vous demandera. Adouçissez ses derniers moments!

— Eh ben, mon homme, dit la femme, ça ne va pas? Voyons! Qu'est-ce qui te ferait envie?

Le moribond lève les yeux vers les poutrelles et fixant un saucisson:

— J'en mangerais ben un petit bout!

— Ah! non, s'écrie la femme. Pas ça! C'est pour l'enterrement.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

La manifestation aérostatique de dimanche

Parmi les participants belges à la grande manifestation de l'Aéro-Club Royal de Belgique, qui aura lieu dimanche au Stade du Heysel, on relève les noms de Demuyter, Quersin, Gheude, L., Coekebergh, Devogelaere, Van den Bemden, Van Someren, et Mme Scutenaire.

M. Pierre Jaquet, élève du pilote bien connu Dollfuss de Paris, annonce sa participation, et une aéronaute française qui ne compte plus ses ascensions, Mme Weber, prendra aussi son envolée.

Les manœuvres des aérostatiers militaires seront exécutées avec la saucisse que l'on voit souvent dans les airs vers Coekebergh, mais dont on ne connaît pas de près les détails.

N'oublions pas l'expérience de Piccard et Cosyns et leur ballon stratosphérique.

Enfin, est venu par route, sur les tracteurs militaires, le matériel du dirigeable « Zodiac ».

Places de 5 à 40 francs, le stade sera ouvert avant les guichets, pour que les places prises d'avance aient la priorité.

Celles-ci sont en vente dès à présent, au local du club, 19a, avenue Louise, et dans les bureaux officiels de la Ville de Bruxelles, souterrain de la gare du Nord, et 49, rue Cantersteen.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Inquiétude

Ce fut avec une grande émotion que Napoléon reçut, à la veille de la bataille de la Moskowa, le portrait du petit roi de Rome, que lui envoyait l'Impératrice. Napoléon, à la porte de sa tente, acclamé par ses soldats, contempla ce portrait avec amour, puis, soudain, trahissant les inquiétudes qui l'agitaient, il dit à son secrétaire:

— Retirez-le, il voit de trop bonne heure un champ de bataille.

Chaleur et menu à 35 francs

attirent l'affluence dans le jardin du Ravenstein. Abondance, qualité. Thé de 4 à 6 h. 30. Salon privé. Tél. 12.77.68. Entreprise de banquets.

On raconte

Lorsqu'il voyageait, le roi Albert n'aimait rien tant que garder son incognito. Un jour, en Suisse, où il escaladait un pic célèbre, voisin d'un autre sommet baptisé, en son honneur, pic Albert Ier, il s'était fait passer auprès de son guide pour un certain M. Durand.

Le guide n'avait pas pipé mot; mais, comme le roi lui demandait:

— Quel est le nom de ce pic? en désignant la montagne qui porte son nom, le guide répondit placidement:

— Le pic Durand...

Le roi rit de bon cœur.

L'innovation 1936

25 jours de voyage à travers l'Europe Centrale et les Balkans pour 5.550 francs, tout compris. Départ en juillet et août. Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. Téléphone: 11.03.76.

Un très vieux poisson d'avril

Voici le célèbre poisson d'avril qu'inventa une publication anglaise, l'« Evening Star », en 1846:

« Le 31 mars 1846, l'« Evening Star » annonça à ses lecteurs, pour le lendemain, une magnifique exposition d'ânes qui devait être ouverte dans la salle d'agriculture d'Islington. Une foule d'amateurs arrivèrent dans la matinée... et reconnurent, mais trop tard, que messieurs les ânes n'étaient autres qu'eux-mêmes... »

Il semble, n'est-il pas vrai, qu'en 1846 on inventait, en Angleterre, de bien impertinents poissons d'Avril...

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles — Tél. 17.25.80.

Trop d'érudition

Le poète Méry aimait passionnément les fleurs, mais il ne pouvait supporter les vocables barbares dont on les affublait. C'est ainsi que, visitant les collections rares d'un horticulteur, il dut subir toute une longue énumération de plantes aux désinences scientifiques en us, en a, en um.

Gonflé d'importance, le cicéron ponctifiait:

— Voici, monsieur, un araucaria imbricata... voici un pélagonium pyrenaicum...

Méry, agacé de ce pédantesque fatras, avisa dans un coin d'une resserre un joli manche à balai. Et il dit à son guide, d'un accent admiratif, en montrant le long cylindre en bois:

— Et voici le manchabalo domesticus!

Où le rêve devient réalité

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines: vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en 10, 15 et 20 mois, sans payer d'intérêts.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Une femme et les femmes

La femme n'est pas toujours tendre pour les personnes de son sexe. Nous prenons à témoin Mlle de Scudéry, qui mit à la vogue la *carte du royaume de Tendre* au temps des Précieuses; elle est l'auteur de ce quatrain:

*Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé;
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme,
Savez-vous ce qu'il fit? Il lui laissa sa femme.*

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Tranquillité

M. Walter E. Edge, qui fut ambassadeur des U. S. A. à Paris, est un « self made man » dans toute l'acception du mot. Il ne possède aucun grade universitaire, même le plus bas, et cependant sa culture est vaste, diverse, solide. Petit typographe à l'« Atlantic Review », il occupait ses loisirs à des lectures de toutes sortes. Et quand il était plongé dans un livre, rien ne pouvait le distraire. Un jour, pendant qu'il lisait une mythologie grecque, le feu prit à des rideaux proches d'un petit poêle allumé, dans la chambre voisine de la sienne. Sa logeuse se précipita chez lui pour l'alerter :

— Monsieur Edge, Monsieur Edge... le feu est dans la chambre à côté...

— Eh bien ! fit l'étudiant sans arrêter sa lecture, eh bien ! je ne suis pas dans la chambre à côté...

Top Hat, cabaret dancing de 10 h.

rez-de-chaussée,

KURSAAL D'OSTENDE

boulevard Van Iseghem. Ouverture vendredi 3 juillet, à 11 heures du soir. Le cadre inédit, l'ambiance, le confort, un orchestre de valeur, des attractions choisies, un personnel stylé, justifieront auprès de notre clientèle belge, la devise que nous nous sommes imposés... Le maximum de la satisfaction. Direction: Walter.

L'apôtre

Jaurès et Guesde s'épuisaient en discussions interminables. Un soir que la controverse l'avait mis en appétit, Jaurès entraîna son compagnon dans une brasserie où il se mit à dévorer, tout en continuant de parler et, au moment de la tarte aux cerises, Jaurès concluait :

— Moi aussi, je suis un apôtre !

A quoi Guesde répondit par un calembour, le seul qu'il se permit dans toute sa carrière :

— Un apôtre qui prêche au milieu du dessert !

*Contre les Mites
... la maitte n'est pas l'élite
l'élite réclame "Floramin"*

Chaleur!...

En plein été, certain jour,

Un gros agent,

Rouge et suant,

Surveillait un carrefour.

Moralité :

La police secrète.

Etat-civil de rechange

Pour entrer au Conservatoire, Sarah Bernhardt s'était servie, comme Bonaparte pour être admis à Brienne, d'un état civil qui la vieillissait. Son acte de naissance ayant été détruit, en 1871, par les incendies de la Commune, Sarah Bernhardt fixait son âge selon les circonstances. Un jour, Gambetta lui dit :

— Vous êtes comme le gouvernement : vous avez des majorités de rechange !

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Amabilité royale

Louis XV avait une fâcheuse propension à dire aux gens des choses désagréables. C'est ainsi que, parlant au cardinal de Luynes, gros et court, il lui dit :

— Votre bisaïeul est mort d'apoplexie, ainsi que votre père et votre oncle; vous m'avez tout l'air de vouloir mourir un jour comme eux.

— Sire, répondit le cardinal, heureusement que nous ne sommes plus au temps des rois prophètes.

Anima bella in bel corpus!...

Une belle âme dans un beau corps, disaient les Anciens, qui tenaient en honneur le culte de la Beauté. Une jolie jambe, grâce à un beau bas, léger comme le zéphyr, doux comme une caresse. C'est le nouveau bas « Mireille-Caresse » ne pesant que huit grammes. Les dames le trouveront à la maison Hespel, cinquante-cinq, chaussée d'Ixelles.

Rachel chez le ministre

La fameuse Rachel était connue pour sa... rapacité. Assistant à un dîner du comte Duchâtel, ministre de l'Intérieur de Louis-Philippe, elle avisa un magnifique sur-tout en argent qui occupait le milieu de la table. Admirer les fleurs d'abord, puis l'objet convoité, enguirlander son âpre désir dans les caresses verbales et les sortilèges envoûteurs n'était qu'un jeu, si bien que Duchâtel, pris d'un accès de magnificence, la pria d'accepter le sur-tout en souvenir de lui.

Voilà Rachel enchantée, mais sachant, par expérience, qu'il y a des lendemains d'enthousiasme, elle demande la permission d'emporter aussitôt après le dîner la pièce rare.

Le comte offre galamment sa voiture et se contente d'ajouter avec un sourire ironique : « Mais vous me renverrez ma voiture, n'est-ce pas ? »

Pour être bien servi, confiez vos vêtements et vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Vleurgat; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Le plombier et la danseuse nue

L'ouvrier fait son entrée, juste au moment où celle-ci sort de son bain.

Elle. — Que venez-vous faire ici ?

Lui. — Réparer le tuyau, madame.

Elle. — Vous auriez pu frapper avant d'entrer, vous voyez bien que je suis toute nue, voyons ?

Lui. — Que madame ne s'en fasse pas... Je l'ai déjà vue ainsi, hier soir, aux « Folies Bergères ». Il est vrai que j'étais bien moins bien placé.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

DUJARDIN-LAMMENS

effectuera prochainement le transfert de ses magasins.

RUE DE L'ECUYER

En attendant, mise en vente totale, rue Saint-Jean.

Philosophons

D'un lecteur, voici une poignée de « boutades et paradoxes » :

Nul ne peut se vanter de connaître un pays s'il n'en a goûté les vins, les liqueurs et... aimé les femmes.

Le Français est avide d'honneurs, l'Anglais d'argent, l'Allemand de nourritures, seul l'Espagnol m'a paru avide d'amour.

L'envie est comme le fouet, elle déchire mais stimule.

La reconnaissance est lourde à porter, l'ingratitude est de plumes.

La politesse est un vêtement jeté sur le poil rude de nos instincts.

La résignation? Vertu de cheval de fiacre.

Pour faire de la gloire militaire, il faut des intestins répandus.

L'âme... peut être une figure voilée et qui pleure.

Les femmes nous aiment souvent pour le bonheur qu'elles nous donnent.

Les Dieux font-ils quelque chose avec la tristesse des yeux?

Certains hommes boivent comme on se noie.

Une phrase musicale, un poème et c'est la divine Beauté qui passe, c'est Elle, c'est bien Elle.

Salim.

BEARNAISE INSTANTANEE VEDY
LES EPICES

dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux.

Les femmes et la culotte

Ne croyez pas que cette tendance à masculiniser le costume féminin soit chose récente. Si nous nous en rapportons au « Journal des Dames de l'An 1811 » nous voyons que pareil fait se produisit déjà à cette époque. Au mois de février de 1811, un chroniqueur écrivait :

« J'ai de l'humeur, beaucoup d'humeur, je viens de rencontrer une de nos petites dames en bottes, en habit court, et je ne sais rien qui me fasse une impression plus désagréable... Je ne parle point des formes féminines qui ne s'accroissent guère de vêtements masculins. Ce n'est pas un ridicule que je signale, mais un vice que je veux attaquer. Ce n'est pas la gaucherie dans les manières que je redoute, mais plutôt leur trop d'aisance et de liberté... Quelle opinion voulez-vous que j'aie d'une sottise qui se donne la tournure d'un roué? L'œil hardi, la main dans le pantalon et du tranchant dans les propos... Tenez, ne m'en parlez pas. Je n'admets pas d'excuse d'un pareil oubli des bienséances... »

Modestie

Cambacérés est conseiller à la Cour des aides de Montpellier. Il a, pour procureur général, le marquis d'Aigrefeuille qui l'invite souvent à sa table.

La roue tourne. Arrive la Révolution. Cambacérés, député à la Convention Nationale, use de son crédit pour protéger le marquis des effets de la Terreur.

Cambacérés monte en grade. Le voici second consul après le 18 brumaire. Il admet son ancien chef dans son intimité et en fait, en quelque sorte, le Maître des Cérémonies de sa petite cour.

Cambacérés monte toujours. Il est à présent prince archi-chancelier. Le marquis d'Aigrefeuille, respectueux des lois de l'étiquette, donne constamment de « l'Altesse sérénissime » à son ancien subordonné. Cambacérés est un peu gêné de cette exquise politesse. Si bien qu'un jour, il dit au marquis :

— Mon cher d'Aigrefeuille, dans l'intimité, pas d'Altesse sérénissime... Entre nous, appelez-moi tout bonnement Monseigneur...

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Humoriste

A sa naissance qui remonte au XVII^e siècle, le mot s'appliquait uniquement à une personne qui prenait de l'humeur à tout propos, de cette humeur qui, selon le prince de Ligne, est comme la mauvaise herbe qui empêche tout ce qui est bon de profiter. Voici l'épithète d'un humoriste qui est très caractéristique :

Cy gît qui toujours se fâcha,
En santé comme en maladie,
Qui la soixantaine approcha
Sans avoir souri de sa vie,
Et qu'on vit terminer son sort,
En se fâchant contre la mort.

Nos humoristes à nous savent sourire et, parfois nous faire rire. Nous en avons grand besoin...

Gaity, cabaret dancing de 10 heures

Direction: Walter.

Nous informons notre honorable clientèle que l'établissement restera ouvert pendant la saison d'été.

Un homme d'honneur

Il y avait, sous l'Empire, un académicien qui serait bien oublié, si son nom n'avait pas donné lieu à un méchant calembour, M. Baour-Lormian, que l'on appelait couramment Balourd-Lormian... Il avait obtenu, à force de sollicitations, une pension de l'Empereur.

En 1814, il s'en allait répétant partout :

— Bonaparte m'a déshonoré en me donnant une pension de 6,000 francs; il n'y avait pas moyen de s'y soustraire; avec un pareil tyran, on ne pouvait pas badiner.

La Restauration réduisit la pension de Baour-Lormian de 6,000 à 3,000 francs. M. de Martainville, en annonçant cette nouvelle à l'académicien, ajouta :

— On vient de vous rendre la moitié de votre honneur; tâchez, si vous le pouvez, de retrouver le reste.

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54

VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC. EN DETAIL AU PRIX DE GROS

Chemise en toile d'Alsa-	24.50	Chemise en popeline qua-	27.00	Chemise à devant en	17.50	Chemise de nuit en cre-	23.00	Chemise qué de St-Quentin pour cérémonie.	25.00
ce, grand teint, mode, y compris 2 cols.		coleris nou- plqué fin à tonne extra.		plis, corps cre-		perleure			

La teinte Auburn

pour les cheveux est à la mode. Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Entre avocats

M^e de Moro-Giafferi vient de faire acquitter, à force de prestigieuse éloquence, d'habiletés oratoires et de beaux mouvements de manches, un des pires gredins qui aient jamais comparu devant une cour d'assises; l'histoire de ce triste personnage est un résumé de toutes les vilenies, les turpitudes, les escroqueries connues et inconnues. Et c'est vraiment un scandale que son acquittement.

Un des confrères de M^e de Moro-Giafferi s'approche du brillant avocat et, un ton mi-courtols, mi-pincé, le félicite:

— Décidément, mon cher confrère, à partir de ce moment, vous ne devrez plus refuser la pire des causes, la plus infamante, la plus détestable.

Alors l'avocat, qui sent la pointe, de s'incliner gracieusement:

— Au service de vos clients, mon cher ami.

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil: avant de vous y exposer, enduisez le visage, nuque, bras de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Un vers bien dit

Lorsque Sarah Bernhardt (née en 1844), juste au sortir de l'école, demanda son admission au Conservatoire de Paris, le compositeur Auber, président du concours, voyant la frêle créature, lui dit avec compassion:

— Mon enfant, pouvez-vous réciter quelque chose ?

— Oh ! oui, Monsieur.

— Vous êtes si jeune; dites-nous une fable.

Elle commença: « Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre ».

Auber l'interrompant:

— Messieurs, elle est reçue.

— Mals, reprit un des membres du jury, elle n'a dit qu'un vers.

— Précisément, c'est assez, elle est reçue !

Place aux pauvres!...

Un de nos meneurs rouges, bien connu, rencontrant quelques-uns de ses électeurs, au moment précis où il allait franchir le seuil d'un restaurant réputé, se ravisa soudain et passa outre, bien à regret, puisqu'il ne put se délecter des plats fameux et des vins nobles du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Mariage et raison

Le maréchal de Bassompierre servit sous Henri IV et sous Louis XIII, et mourut au moment où il allait être nommé gouverneur du petit roi Louis XIV, encore tout enfant. C'est lui qui refusa d'épouser Mlle d'Estragues, malgré l'insistance de cette dernière.

— Vous êtes en vérité l'homme le plus sot du royaume ! lui déclara Mlle d'Estragues, dépitée.

— Je vous ai prouvé le contraire, répondit Bassompierre.



« POUR LA PLAGE »

Robe de lin garnie de piqûres.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Derrière devant

D'un lecteur :

Voici un « mot d'enfant » pris sur le vif.

L'oncle Maurice se promène dans la chambre en poussant péniblement devant lui un ventre éléphanterque. La petite Germaine (trois ans) l'observe depuis quelques instants, puis s'écrie soudain :

— Onque Moïce, pourquoi tu marches avec ton derrière devant ?...

Les froids qui vont venir...

« Un beau manteau pour les froids qui vont venir est un atout précieux pour votre confort. Allez choisir à « L'Eglantine » le manteau qu'il vous faut. »

Cette annonce n'a pas paru à Bruxelles. Elle est tirée de « L'Essor du Congo », qui paraît à Elisabethville, numéro du 28 mai. Et des gens prétendent que le séjour en notre Colonie signifie la mort sans phrases par chaleur et étouffement ! Demandez donc à ces dames à la recherche d'un manteau... à Elisabethville !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. En vente partout.

M. d'E. — Appliquez votre couche avec le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

L'origine des poissons d'avril

La coutume des « poissons d'avril » est née, écrit-on, sous Charles IX, en l'an de grâce 1564. Le roi, alors en son château du Roussillon, fit paraître une ordonnance fixant le premier jour de l'année au début de janvier, « en lieu et place du 1er avril ». Au 1er avril suivant, de nombreux sujets firent semblant de se tromper et envoyèrent à leurs amis vœux et cadeaux sans valeur en forme de plaisanterie. Le poisson étant le signe zodiacal du mois d'avril, nombreux de ces animaux en sucre et chocolat furent échangés...

Chiffres

La 3 millionième Ford V-8 a quitté la chaîne d'assemblage, à Détroit, le 26 mai dernier. Avec elle, c'est la 24 millionième voiture Ford qui prend la route, depuis l'établissement de la Ford Motor Company.

Frédéric II jugé par Voltaire

Assemblage éclatant de qualités contraires, Ecrasant les mortels en les nommant ses frères, Misanthrope et farouche avec son air humain, Souvent impétueux et quelquefois trop fin, Modeste avec orgueil, colère avec faiblesse, Pétri de passions et cherchant la sagesse, Dangereux politique et dangereux auteur, Mon patron, mon disciple et mon persécuteur.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Une affaire d'honneur

Alphonse Allais entre un soir au Chat-Noir. En passant dans la première salle, il fait choir à terre le verre d'un monsieur irascible. Celui-ci est grossier et, malgré les excuses d'Allais, prend très mal la chose. « Zut ! » conclut Allais. Ce à quoi l'autre, furieux, répond en tendant sa carte au pacifique Alphonse. « Donnez-moi la vôtre ! » hurle le colérique consommateur. « Un instant, fait Allais, je vais la chercher à côté, dans la poche de mon pardessus ! »

Il passe dans la pièce voisine, allonge une gifle à un monsieur qu'il n'a jamais vu, reçoit le bristol que le giflé, abasourdi, lui tend sur sa demande péremptoire, rentre dans la première pièce où il tend la carte qu'il vient de recevoir du monsieur giflé...

JOSÉ

Liquidation totale pour cause d'embellissements.
REELLES OCCASIONS
38, rue de Ribaucourt, Brux.

Les bonnes vieilles de chez nous

Mme Michu. — Comme c'est silencieux chez vous aujourd'hui, M^{me} Pipelet.
Mme Pipelet. — Ouh... mon poisson rouge est mort.

Le cocher spirituel

La voiture de l'archevêque de Lyon, Malvin de Montazet, faillit verser en un passage dangereux. On prête à son cocher le mot suivant : « Monseigneur, nous l'avons échappé belle. Il s'en est fallu de peu qu'il y eût deux sièges vacants le vôtre et le mien ».

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Avancement imprévu

Certains généraux de l'Empire étaient arrivés aux grades les plus élevés sans posséder la moindre instruction. Témoin le colonel Gros qui ne savait à peu près pas lire.

Un jour, étant de service aux Tuileries et seul dans un salon, il se regardait dans une glace, se trouvant la mine avantageuse. Il se souriait et, suivant son habitude, se parlait à lui-même.

— Ah! disait-il à son image, un homme comme toi, si brave, si bien fait, qui a si bon air, si tu savais seulement les balchébachiques (mathématiques), l'Empereur te ferait sûrement général.

— Tu l'es, dit une voix derrière lui.

C'était Napoléon qui, entré sans bruit, avait surpris le monologue du vieux soldat.

P.A. TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

Le métier de Courteline

Le jour de la première des « Gaités de l'Escadron », au théâtre Antoine, il vit venir à lui un gaillard furibond, vociférant : « Il paraît que tu m'as mis dans ta pièce; mais si tu dis du mal de moi, je te tirerai les oreilles ! »

A l'enl'acte, Courteline s'approcha de son ancien capitaine — car c'était lui — et lui dit : « Alors, vous allez me tirer les oreilles ? »

« Ah! soupira le vieux militaire, tu fais mieux ça que le métier de soldat ».

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

A Lidge

Un homme d'adage, chômeur dispose 6-7 ans si pormonne èl' rowe des Augustins; à no 30, i resconteur in employé qui po fé plaisir à grévistes a tapé bā ossi hasse et matche.

— Dihé, monsieur, dis-ti l'homme, ni sârive nin dire wiss qu'c'est li bureau des « objets trouvés ».

— C'est à l' maison d'veye dit l'employé ;

— Aha, merci savez mihomme respondit l'autre ; c'est que ji vins dē trouver d' l'ovredge, veyée !

EXTRA STOUT WHITBREAD

Les mots

Le marquis de Bièvre apprit un jour que le ciel de lit de l'impopulaire ministre Calonne s'était détaché et avait failli le tuer pendant son sommeil.

— Juste Ciel ! dit simplement de Bièvre.

Un lit bien garni

L'évêque de Londres est resté fidèle à son vieux collège de Marlbur et lui rend visite une fois par an. A cette occasion, il ne manque pas de parcourir toute la maison et d'aller revoir au dortoir son lit d'écolier. Il félicite le bambin qui l'occupe et lui remet une demi-couronne comme petit cadeau.

Cette générosité étant devenue une tradition, le titulaire du lit en question est fortement jaloux. Mais les enfants sont ingénieux et, à l'un de ses derniers pèlerinages, l'évêque a eu la surprise de trouver cinq écoliers couchés dans le célèbre lit. Il s'est exécuté, mais a décidé de ne plus donner désormais que sa bénédiction.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

M, Voltaire père

On sait que la statue de Voltaire, par Houdon, est l'un des ornements du foyer de la Comédie-Française.

Or, Houdon vivait encore en 1823 et venait souvent voir son chef-d'œuvre. Certain soir, un nouveau contrôleur lui demande son nom, ajoutant :

— Vous avez vos entrées ?

— Oui, répond Houdon en désignant la statue : Je suis le père de ce Voltaire.

Le contrôleur salue et dit : « Laissez passer M. Voltaire père ! »

Le mot eut grand succès au foyer.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

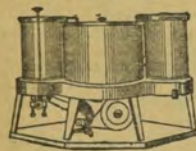
Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

L'officier, le prêtre et son âne

Un officier traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer son âne. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres. L'officier, qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement :

« Si vous aviez, comme mon âne, répondit le curé, la corde au cou, les fers aux pieds, et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage. »

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE :



LAVEUSE FRAIPONT

RUE DU MIDI. 74

BRUXELLES-BOURSE

Tél. : 12.81.81

DEMONSTRATION PERMANENTE

DEMANDEZ CATALOGUE

ILLUSTRE GRATUIT N° 5

Scholl et Barbey

On présentait Aurélien Scholl à Barbey d'Aurevilly. Celui-ci, dandy majestueux et olympien, tendit d'un geste à la fois négligent et royal le petit doigt de la dextre à Aurélien Scholl.

Celui-ci sans se déconcerter, saisit ce doigt entre le pouce et l'index, l'examina avec gravité, comme s'il s'agissait d'un bibelot artistique, puis, levant la tête demanda au propriétaire du doigt :

— Et que voulez-vous que j'en fasse ?

**Achevez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

On raconte...

Un jour, Léopold II recevait le rapport d'un ministre en présence de son neveu (le futur roi Albert), héritier du trône. Un coup de vent, entre par la fenêtre ouverte, dispersa les papiers qui jonchaient la table, et le prince Albert se mit en devoir de les ramasser.

Retenant le ministre qui allait se précipiter à son aide, le roi souffla :

— Laissez-le faire! Un monarque constitutionnel doit apprendre à se courber!

Irrévérence

Chez la princesse Mathilde, la calomnie s'installait, car on y trouvait oreilles complaisantes. Alexandre Dumas osa improviser ce quatrain.

Dans leurs fastes impériales

L'oncle et le neveu sont égaux :

L'oncle prenait les capitaux,

Le neveu prend nos capitaux.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Napoléon, critique d'art

Napoléon avait été sollicité par David de venir voir son tableau représentant « Léonidas aux Thermopyles ». Bien qu'il appréciait les arts et admirât le talent de l'artiste, il ne put s'empêcher de juger l'œuvre en homme de guerre, et son premier mot devant la toile fut :

— Mais, l'imbécile ! il va se laisser tourner...

Les recettes de l'oncle Henri

TRIPES DE PORC A LA TOURNAISIENNE.

Faites cuire au beurre 18 petits oignons blancs. Mettez blondir 1 kilo et demi de tripes cuites. Poivrez bien. Couvrez d'un quart de litre de vin blanc sec auquel vous ajouterez deux cuillers à café de sauce anglaise et une cuiller à bouche de moutarde. Laissez doucement mijoter durant une heure, et avant de servir, citronnez, liez à la féculé et ajoutez un jaune d'œuf.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALE

Dolmens

Dans un opéra druidique, un ténor avait à chanter :

« Par delà les dolmens... »

Comme il s'obstinait à prononcer: dolmans, le chef de la musique lui dit :

— Savez-vous ce que c'est qu'un dolmen ? Il répondit :

— Monsieur, il faudrait n'avoir pas fait son service militaire...

Sardines Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Le coup de la botte

Le maréchal de France et diplomate François de Bassompierre (1579-1646) était fort estimé des Suisses parce qu'il leur tenait tête à boire. Dans le temps qu'il était ambassadeur auprès des treize Cantons, il parut un jour de Soleure pour aller à Bâle. Il sortait d'un repas où les députés des Cantons avaient bu largement, mais il faut croire qu'ils n'en avaient pas assez car, lorsqu'il fut à cheval, ils voulurent boire le vin de l'étrier et firent apporter quantité de fiocons et de grands verres à la mode du pays.

— Ce n'est pas ainsi, dit Bassompierre, que se boit le vin de l'étrier: c'est dans la botte.

En même temps, il ôte sa botte, la fait remplir, commence par boire et tous les députés boivent après lui. Cette botte, dit-on, fut longtemps conservée dans un précieux monument.

Distinguons!

Moskowsky soumet à un éditeur une valse intitulée « Le Printemps ». Le négociant trouve l'œuvre à son goût, mais, très lade, il en offre 25 francs. Le compositeur reprend son morceau et objecte: « Vous oubliez, Monsieur, que ma valse s'appelle « Le Printemps » et non pas « Le Bon Marché. »

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE: 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Petite Correspondance

H. V., *Gentbrugge*. — Nous sommes incapables de vous dire quel est le bactériologiste éminent qui a découvert le microbe de la gueule de bois. On nous dit que ce fut le Dr Toteler, ancien secrétaire de l'ancienne Ligue des Bons Tempeliers. Mais nous ne garantissons rien.

J. M. — Impossible, vraiment, de publier votre conte. Nous le réservons pour nos fils, quand ils auront quarante ans.

Hec. C. — Les peintres de missel n'ont absolument rien de commun avec les fromages du même nom. Tenez-le-vous pour dit.

Mc W. — C'est, croyons-nous, la baronne Zeep qui aurait avoir porté des gants blancs quand elle s'était mariée en peau. Elle avait d'ailleurs eu, le soir même, si mal à la gencive de ses dents...

Or. G. — Où est le risque d'en appeler à la postérité? disait ce sceptique. On n'y est jugé que par contumace.

K. V. — Sans doute, Molière est connu pour avoir donné son nom à certains souliers, mais il a également écrit quelques comédies.

Vieille connaissance. — Trente-sept ans. L'autre siècle! Peut-on savoir?

T. S. F.

Le micro à Huy

Le lundi 6 juillet, le micro de l'I. N. R., poursuivant ses promenades en province, ira à Huy. C'est le Radio-orchestre, dirigé par M. Paul Gason, qui s'y fera entendre avec le concours de Mme Suzanne De Gavre, de l'Opéra de Paris et de la Monnaie. Le concert se donnera dans la jolie salle du théâtre communal.

Le programme sera complété par un reportage-parlé que M. Paul Levy consacrera à Huy.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.250 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

A Francorchamps

Comme tous les ans, les auditeurs de l'I. N. R. pourront avoir la sensation d'assister à la course automobile des 24 heures de Francorchamps en écoutant le reportage parlé que fera, sur place, notre ami Victor Boïn.

Comme toujours, descriptions, annonces de résultats, interviews, bonne humeur, rien ne manquera à ces émissions sportives qui se feront aux heures suivantes:

le samedi 11 juillet: 15 h. 50, (départ), 19 h. 45, 22 h. 30;
le dimanche 12 juillet: 10 h. 15, 12 h. 40 et 15 h. 45 (arrivée).

L'agenda de l'auditeur

Le 5 juillet, l'I. N. R. radiodiffusera un récital d'orgue donné par M. Jean Collot. — Le même jour, création d'une pièce radiophonique de M. J. Gille: « M. Bias, l'homme qui resuscite les morts ». — Le 6, causerie de M. Albert Sonkes sur le canton de Saint-Vith. — Le 8, séance fantaisiste consacrée au Cabaret des Quat'-Arts, de joyeuse mémoire. — Le 8, dialogue sur le contrôle des banques. — Le même jour, audition intégrale de l'œuvre de Charles Vidrac, « Le paquebot Tenacity ». — Le 11 juillet, émissions consacrées au 400^e anniversaire de la mort d'Erasmus et comprenant une causerie de Mme Marie Delcourt sur la vie de l'auteur des « Colloques »; une causerie de M. Bazsin sur son œuvre; la lecture du colloque sur la « Mendicité »; un jeu radiophonique spécialement écrit par M. Pierre Hubermont et un reportage parlé de M. L.-P. Kammans dans la maison d'Erasmus, à Anderlecht; ce programme sera complété par des œuvres symphoniques et des chansons des XII^e, XIV^e et XVI^e siècles.

Autour du micro

Le R. P. Lhande, qui avait été écarté du micro par la maladie, reprendra ses causeries sur les ondes françaises à partir du mois d'octobre. — La nouvelle station de Marseille-Réalton fonctionnera à grande puissance les jeudis, samedis et dimanches. — Il est question, en France, de diminuer considérablement le nombre des émissions assurées par la Comédie-Française.



RADIO

NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE

à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES

DONT DEUX D'ONDES COURTES
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

USINES: 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

UNE ANTIQUE RECETTE
DE BEAUTÉ

L'Huile d'Olive

Depuis la plus haute antiquité, l'huile d'olive est réputée pour ses vertus embellissantes. Cléopâtre et les plus célèbres beautés de tous les temps en ont proclamé les propriétés incomparables pour adoucir l'épiderme et rendre le teint clair, pur et lumineux.

De nos jours, un grand nombre de sommités médicales se sont attachées à découvrir les raisons scientifiques de cette action bienfaisante sur la peau. Et l'on comprend que 20,000 experts, dans le monde entier, recommandent unanimement PALMOLIVE dans la composition duquel l'huile d'olive se mélange, en judicieuses proportions, à l'huile de palme. L'huile d'olive — la science nous l'enseigne — « fonde » littéralement à la température du corps, pénétrant dans la profondeur des pores, doucement, sans provoquer d'irritation. C'est cette action qui explique que PALMOLIVE nettoie radicalement la peau, la libérant de toute impureté tout en la conservant souple, belle, vivante.

Pour Bébé aussi...

vo
tre
savon
préféré !



Dans la fabrication de chaque savon Palmolive entre ce flot généreux d'huile d'olive. Quel bienfait pour la peau, adoucissement, tonification !

Madame, vous appréciez, certainement, la pureté, la douceur du savon Palmolive, son action délicate sur votre peau. Assurez à l'épiderme bien plus fragile encore ! - de votre Bébé la sauvegarde de l'huile d'olive... Les hygiénistes et les médecins sont d'accord : Palmolive est le savon de toilette idéal pour les enfants !



Le père, c'est moi
nous écrit Arthur Rotsaert

Où il est question de la paternité du canal Albert, des traités de 1839, de l'Escaut, du Limbourg et du Luxembourg, de Bernhém, à Lanaye, etc., etc.

Dans le numéro du 15 mai dernier de « Pourquoi Pas? », sous le titre « La défunte Chambre », l'huissier de salle écrit : M. Van Caeneghem, l'ancien ministre des Travaux publics, « qui conçut le Canal Albert... ».

Permettez-moi de rectifier cette erreur manifeste. Sans, si peu que ce soit, diminuer les mérites de M. Van Caeneghem qui a puissamment contribué à l'adoption par le gouvernement du plan du Canal Albert et de sa mise à exécution, je puis affirmer que M. Van Caeneghem n'a pas conçu le Canal Albert. Du reste, M. Van Caeneghem lui-même n'a jamais fait pareille affirmation. Sauf preuve d'antériorités autres, je crois pouvoir au contraire, déclarer que le père du Canal à grandes dimensions, direct de Liège à Anvers via Hasselt et entièrement situé en territoire belge, n'est autre que moi-même. Je renvoie à titre de justification de cette revendication aux études publiées par moi en 1912 dans le quotidien anversois « Moniteur Maritime et Commercial », sous le titre « Les Relations Hollando-Belges, 1re partie — La Canalisation de la Meuse Mitoyenne » (Republiée en livre-brochure en 1913).

Ce sont ces études qui m'ont probablement valu ma désignation comme expert belge, aux négociations hollando-belges de Paris (1919-1920).

En ce temps-là, les Ponts et Chaussées belges, sans aucun

mandat officiel du reste, et sans autre but que de montrer leur virtuosité, s'étaient laissés entraîner à préparer, avec le « Waterstaat » un projet de canalisation de la Meuse Mitoyenne, dont la réalisation eut tout simplement fait de Liège l'arrière-port de Rotterdam et eut enlevé à Anvers tout son Hinterland Wallon et Est-Français !

Ce projet avait été acclamé à Maestricht au Congrès de la Maesvereeniging où les Liégeois avaient délégué MM. Fléchet, vice-président de la Chambre des Représentants, Castadot, président des Bateliers Wallons, Melard, etc., etc.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que les Ponts et Chaussées, pour faire montre de leurs connaissances techniques — auxquelles tout le monde doit d'ailleurs rendre hommage — fournissaient la preuve de leur ignorance des nécessités économiques et politiques du pays... C'est alors (en 1912) que j'ai pu — en économiste — fixer les règles fondamentales des communications par eau entre la Meuse et l'Escaut, entre Anvers et son Hinterland mosan.

1° Je copie passim « priver Anvers de son Hinterland » belge, joindre la Wallonie à la Hollande, rapprocher l'Est » de la France de Rotterdam, revient à rien moins que » de faire du premier port belge un instrument inutile, » une superfluité sans intérêt et sans raison d'existence » (page 7)

« Avant tout et par-dessus tout il faut qu'il soit entendu que nous devons refuser obstinément de toucher » à la Meuse, avant qu'Anvers ne soit raccordé à Liège...

Demandez les Merveilles

Institut de Beauté HARWARD

79, CHAMPS-ELYSEES, PARIS

Concessionnaire: Mlle Lechien

16, RUE DE LIVOURNE, BRUXELLES



L'accueil en **AUTRICHE** est proverbial!

Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le
touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse

Les Agences organisent de nombreux voyages collectifs et individuels, à partir de

695 fr. pour une durée de 9 jours

Nombreuses manifestations artistiques, mondaines et sportives au cours de la saison.
Réductions considérables sur les chemins de fer, allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.
Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent
et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage ainsi qu'à toutes les agences touristiques.

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 11.98.21

» par un canal à grande section, muni de toutes les faci-
» lités modernes, avant que le Canal d'Anvers-Bruxelles-
» Charleroi ne soit agrandi... » (page 9).

2° « Les mesures, nous l'avons dit, se résument dans la
» construction d'une double canalisation moderne, libre de
» tous droits et péages vers la Meuse allant par Hasselt
» et Liège, l'autre par Bruxelles et Charleroi. Le canal
» Anvers-Hasselt-Liège, pourrait de plus jouer un rôle poli-
» tique considérable; passant à proximité du Limbourg
» d'Outre-Meuse, touchant presque Maastricht, capitale
» d'une province qui fut jadis nôtre, il rapprocherait toute
» une région et toute une population de cette Belgique
» dont elles ont été si cruellement et si injustement sépa-
» rées » (page 13).

Je voudrais encore citer ce qu'il y a plus de 20 ans, je
disais à propos de ce qu'aurait été « le bouchon de petit
Lanaye » (dont j'apparais ainsi comme le concepteur),
mais ceux que la chose intéresse pourraient recourir à
la source même (pages 13 et suivantes).

Laissez-moi encore ajouter que quand je me suis aperçu,
après 1919, que décidément « on ne nous rendrait pas le
Limbourg perdu en 1839 » en présence de l'attaque hol-
landaise (Canal Juliana). Je me suis réattelé à la tâche
avec le Comité de Politique Nationale, avec des groupe-
ments économiques limbourgeois et liégeois. On se sou-
vient peut-être encore de la campagne de tracts, d'arti-
cles et de conférences et du meeting de Hasselt où frater-
nellement unis, le colonel Fontaine, l'ingénieur Van Caen-
neghem et... moi-même, nous imposâmes nos vues aux
Ponts et Chaussées nettement hostiles (comme ils le sont
toujours, d'ailleurs, à tout ce qui ne vient pas d'eux-mê-
mes).

M. Van Caeneghem, devenu ministre, a certainement
contribué puissamment à l'adoption et la mise en exé-
cution du projet du Canal Anvers-Hasselt-Liège — mais doit
me céder le pas dans la recherche de la paternité du dit
projet.

Dois-je ajouter que c'est uniquement par souci de la
vérité historique que j'écris ces quelques lignes et non pour
mettre ma modeste personne en avant... ou obtenir quel-
que remerciement officiel.

J'avoue sincèrement qu'il m'aurait été agréable de pou-
voir assister à l'inauguration solennelle du Canal Albert,
mais aucune des dix mille invitations ne s'est égarée jus-

que chez moi. J'ai appris par après que le Roi avait féli-
cité et décoré — probablement sur leur propre présenta-
tion, pas mal de directeurs généraux, de directeurs, d'in-
génieurs en chef et autres puissantes autorités qui —
puisque c'est leur métier et qu'après tout ils étaient payés
pour cela — ont fait les sondages et les tracés — arrêté
le type des écluses, en un mot exécuté le projet et ont
pu croire ou faire croire qu'ils étaient les créateurs du ca-
nal; et dans ma simplicité je m'en suis réjoui. La vérité
nue, la vraie vérité, toute la vérité est une substance no-
cive dans les hautes sphères officielles où la vieille règle
du « sic vos non vobis » est encore la seule formule de
saine application.

Mais, quand « Pourquoi Pas? » que le respect de l'offi-
cialité n'étouffe pas... se trompe, je crois pouvoir récla-
mer, encore que vouloir que l'on rende à César ce qui lui
est dû, c'est quelque peu s'imaginer que l'on est soi-même
un personnage comparable à cet auguste romain...

Mais assez parlé du passé... N'est-ce pas l'occasion de
rappeler un prochain et douloureux anniversaire: En mars
1939, il y aura 100 ans que sous la pression militaire de
la Prusse on nous enleva le Luxembourg, érigé en Grand-
Duché, le Limbourg transmosan et l'enclave us-mosane de
Maastricht, devenant Duché de Limbourg, la Liberté de
l'Escaut, de la Meuse et de nos communications par eau
avec le Rhin. En mars 1939, il y aura 100 ans que de
Potter crachait à la face des diplomates et parlementaires
qui sacrifieraient 300.000 Belges à la peur; en mars 1939,
il y aura 100 ans que les Luxembourgeois et les Limbour-
geois lâchés par nous, notamment le grand-père de M.
Ruys van Beerenndonck, ministre d'Etat hollandais (ré-
cemment décédé) clamaient qu'ils étaient Belges, l'avaient
toujours été et entendaient le rester!

« Pourquoi Pas? » pourrait, il me semble, prendre la
direction des cérémonies à organiser en 1939. Je vois au
programme:

Un hommage national à de Potter; l'érection de mé-
moriaux aux Limbourgeois et Luxembourgeois sacrifiés en
1839 — quelque chose comme la statue de Strasbourg à
la place de la Concorde, à Paris; une séance académique
consacrée à la résistance des Limbourgeois cédés aux dra-
gonnades bataves (1839-1863) aux militaires composant
les « Limburgsche Jagers » et aux efforts des Limbour-
geois au Congrès de Frankfort (1848) pour redevenir bel-

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

ges. On pourrait finir la séance par de courts exposés de quatre questions intéressantes :

a) Pourquoi et par qui la Belgique n'a-t-elle pas accepté en 1867 l'offre du Roi de Hollande de lui restituer — sans aucune condition — le Grand-Duché de Luxembourg ?

b) Pourquoi et par qui le Général Jacques a-t-il reçu défense en 1918 d'exécuter l'ordre du Maréchal Foch de suivre, à travers le Limbourg cédé, les troupes allemandes chargées du produit de leurs vols et pillages en Belgique ?

c) Pourquoi et comment le régime de l'Escaut, qualifié en 1833 par le Roi de Hollande lui-même de condominium (co-souveraineté) s'est-il réduit à une simple tolérance de passage commercial ?

d) Pourquoi nous devons offrir à Rotterdam, sur un plat d'or et avec nos plus plates excuses, l'enlèvement du bouchon de Petit-Lanaye ?

Ces conférences express pourraient être faites: la 1^{re} par un descendant direct de Frère-Orban; la 2^e par M. Hy-mans lui-même; la 3^e par un ancien délégué à la Commission mixte hollandano-belge de l'Escaut... la 4^e par l'ingénieur hydraulicien belge le plus haut décoré dans l'Ordre du Lion de Nassau...

Arthur ROTSAERT.

Vins de France et d'ailleurs

Des quantités industrielles de vins exotiques provenant du Chili, de la Grèce et d'ailleurs, pénètrent en Belgique et... disparaissent mystérieusement.

De graves statistiques nous enseignent que les importations du Chili, par exemple, ont atteint près de quinze mille hecto pour les vins titrant 12 degrés et moins, mais il est impossible de savoir ce qu'il deviennent une fois la frontière franchie.

On ne le divine que trop, évidemment, ces vins sont baptisés vins de France, et présentés à la manière de... Et nous avons dit l'autre jour, qu'il était impossible de trouver chez les marchands de vins des vins du Chili, et d'ailleurs, vendu comme tel.

Il ne faut jamais trop s'avancer. Il y a des exceptions à toute règle et un commerçant du Courtrais nous fait parvenir son prix courant sur lequel figure honorablement, loyalement, en toutes lettres sous la rubrique « Vins Rouges en bouteilles », cette rubrique si favorable au fraudeur : « Vins de Chili (H. P.) » H. P. ne signifie pas Horse Power, cheval vapeur, comme on pourrait le croire, mais Haut Plateau. Et dans cette même catégorie nous trouvons un « Vin Rouge (P.) », qui est Portugais, ce « Vin de Table supérieur 12° (N-E) » qui est Nord d'Espagne. Voilà le commerce comme nous l'entendons : Nous ne savons pas si le marchand vend beaucoup de Chili, mais au moins il prévient sa clientèle. Avec lui, on est fixé, et c'est très bien comme cela.

???

Ce même négociant affirme nous avoir, voici deux ans déjà, fait parvenir le même prix courant portant les mêmes caractères. C'est fort possible, mais nous ne l'aurons pas remarqué sinon nous nous serions empressés de signaler à l'attention de tous l'existence d'une maison au moins, où les pratiques que nous stigmatisons, à juste titre d'ailleurs, n'ont pas cours. Ça, c'est une phrase de notre correspondant. Cette maison d'ailleurs, n'est pas la seule à être honnête, merci, dieux merci ! Il en est alors plus d'un qui ne vend que de la bonne marchandise, loyalement, des vrais vins, sous leurs vrais noms car il y en a tant d'autres... Et à ce propos nous avons trouvé sur la première page de la plus importante revue vinicole, cette réclame patriotique : « Extraits Machin ».

« Goût belge » fabriqué par des Belges, pour les Belges ». Qu'est ce que ça peut bien être et à quoi ça peut il bien servir ?

CSY

VISTRA CREPE

INFROISSABLE

18 50

CHOIX
CONSIDERABLE

VISTRA
CREPE
PRODUCTION
CSY

C. COSTER & CO.
Rue du Lombard, 41 BRUXELLES

en plein
travail --
NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

ENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emcé. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emcé, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous enrage absolument pas !

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

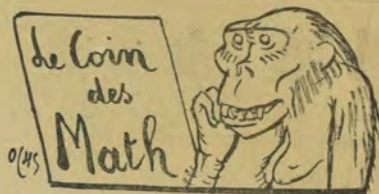
Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**



Vertige

Plongez, avec X. Y. Z. :

Supposons un instant que le zéro puisse occuper le premier rang vers la gauche. Nous pourrions alors former :

$$10 \times 9 \times 8 \times 7 \times 6 \times 5 \times 4 \times 3 \times 2 = 362880$$

nombres de dix chiffres.

Notre addition comportera donc 362880 lignes et dix colonnes. Chaque chiffre sera employé 362880 fois, et comme tous les chiffres ont été traités de façon identique, chacun d'eux figurera 362880 fois dans chaque colonne. La somme de chaque colonne prise isolément sera donc :

$$362880 \times (0 + 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9) = 362880 \times 45$$

Numérotons les colonnes de l'addition de droite à gauche et effectuons l'addition comme à l'ordinaire. Nous avons :

Colonne 1	362880 × 45
Colonne 2	362880 × 45 × 10
Colonne 3	362880 × 45 × 100
	etc.
Colonne 10	362880 × 45 × 100000000

$$\text{Total de l'addition} \dots\dots\dots S_2 = 362880 \times 45 \times 111111111$$

On se rappelle que nous avons supposé que le zéro pouvait occuper le premier rang à gauche. Comme il n'en est pas ainsi, nous devons soustraire de ce total tous les nombres dans lesquels le zéro occupe cette position, c'est-à-dire, en somme, tous les nombres que l'on peut former avec les neuf chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, pris neuf à neuf. Faisons donc le total de ces nombres. Il y en a :

$$9 \times 8 \times 7 \times 6 \times 5 \times 4 \times 3 \times 2 = 362880$$

L'addition comporte cette fois neuf colonnes et chaque chiffre figure 40320 fois dans chaque colonne. Le total est donc :

$$S_1 = 40320 \times 45 \times 111111111$$

D'où l'on déduit que le total cherché est :

$$S = S_1 - S_2 = 45 \times (40319999995680 - 4479999995520) = 17942399998387200$$

soit près de 18 millions de milliards !

Si ce nombre représentait une distance mesurée en mètres, la lumière, qui fait 300.000 km. par seconde, mettrait bien près de deux ans à parcourir cette distance.

Quand je vous parlais de chiffres astronomiques !

Sont allés jusqu'au bout, sans erreur ni défaillance :

H. Arend, Arlon; J. Villers, Ixelles; Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; J. Huet, Athus; G. Baeckeland, Gand; G. Bertrand, Ottignies.

Ont pris le bon chemin, mais se sont essouffés ou ont dérapé en route :

V. de Mayer, Jette; Roger Collignon, Soignies; Leumas, Bruxelles; M. J. Lecart, Coyxide; L. R. Bonnevoile, Luxembourg; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Ramon Bergerhoff, camp de Beverloo.

Prix de bonne volonté : Henri Sorgeloos, Bruxelles.

Le millionième

Puisque nous en sommes aux gros nombres, demandons avec M. Cyrille François, de Dinant :

On écrit, les uns à la suite des autres, sans séparation d'aucune sorte, la suite des nombres impairs :

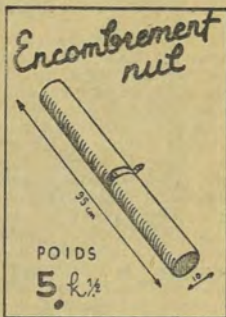
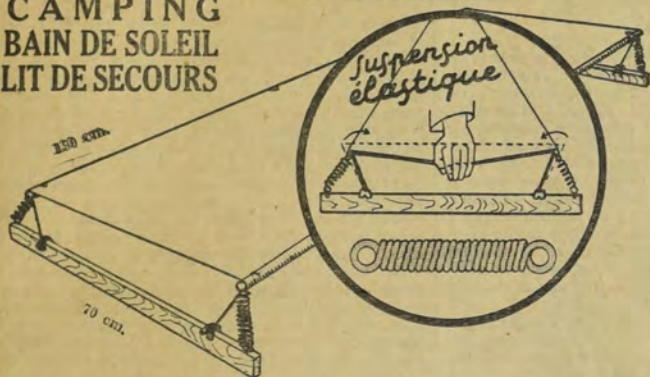
$$13579111315171921\dots$$

Quel sera le nom du chiffre qui occupera le millionième rang ?

LE LIT "RODEL"

Seul lit de camp à SUSPENSION ÉLASTIQUE, garanti un an, possédant toutes les qualités de votre lit habituel. Au prix de 185 fr., vous trouverez la solution idéale pour

**CAMPING
BAIN DE SOLEIL
LIT DE SECOURS**

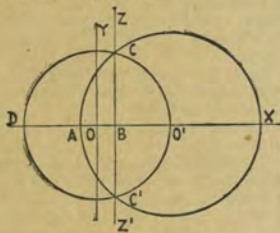


Demandez le lit RODEL à votre fournisseur d'articles de sport

GROS - EXPORTATION : BIOT FRERES, 98, RUE DE LA LOI, BRUXELLES. TEL 12.08.46.

Le problème de la chèvre

En réponse à divers lecteurs, notre vieil ami le professeur Rama donne l'indication suivante :



Soit le pré de centre O et le rayon R, la circonférence de la chaîne de centre O' et de rayon ρ (indéterminé),

L'équation de O est $x^2 + y^2 = R^2$ (1).

Celle de O', $y^2 + (x - R)^2 = \rho^2$ (2).

Si l'on retranche (2) de (1), on obtient un lieu déterminé passant par CC' (la droite zz') qui fournit l'ordonnée BC correspondant à l'abscisse OB et donne la longueur BC par son intersection avec $x^2 + y^2 = R^2$.

Il suffit d'intégrer dans le cercle de rayon ρ la surface ABC et dans le cercle de rayon R la surface OCB. — Les $\frac{x^2 + y^2 - R^2}{2}$, ce qui

fournit la relation entre ρ et R permettant de déterminer $\rho = \rho(R)$ ou ρ en fonction de R exactement.

Si mes confrères en math se frottent aux équations transcendantes en arc cos, ils n'auront pas peur d'une intégrale élémentaire.

Je leur recommande le petit livre « ad hoc » de la collection Götschen.

???

Les incidents grévistes de la semaine dernière nous avaient obligés de « fermer » le numéro dès le mardi « pres-

midi, avant d'avoir reçu notre courrier habituel. Plusieurs réponses avaient dû être ainsi négligées. Réparons et citons :

O. Lamy, Namur; L. Buchet, Liège; M. Mambour, Ixelles; F. Huart, Beauraing; major Rizpainsel, Liège; Ch. Derauw, Ixelles; Marcel Van Lancker, Bruxelles; Mlle Chrysanthème, Etterbeek; Clovis Doinore, Bruxelles; Denis, Anvers; A. Bauman, Charleroi.

???

— Puis-je faire remarquer, à propos du problème « Tous les mêmes », que : des nombres comportant moins de vingt-huit chiffres égaux sont multiples de 29 ? Ainsi, le nombre composé de vingt-deux fois le chiffre 2 est aussi divisible par 29, de même le nombre composé de vingt-six fois le chiffre 3 est divisible, etc. — A. Lespagnard, On.

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

BRUMES

Petit à petit, nous voyons se former, dans la production cinématographique, des compartiments qui s'enrichissent, ou si l'on veut, des genres qui finiront peut-être par avoir leurs lois comme ils ont déjà leurs fidèles. L'aviation est un de ces genres. Les premières œuvres furent inspirées par la guerre: on puisait dans les hauts faits des combattants de l'air des drames poignants et magnifiques. Aujourd'hui, que la grande bagarre commence à s'estomper dans le passé, c'est aux pilotes de ligne qu'on demande de grands exemples de courage et d'abnégation. M. de Saint-Exupéry, par son beau livre, a donné de l'élan à cette nouvelle inspiration. C'est sur les champs de l'aviation civile qu'on va maintenant chercher des images et qu'on essaie de saisir quelque chose de la vie simple en surface, mais si riche en profondeur des navigateurs aériens.

« Brumes » appartient à ce genre et s'apparente à « L'Équipage » par la netteté de ses contours, son dépouillement total et l'absence de toute littérature dans le dialogue. L'action se réduit à de simples faits comme il peut s'en présenter dans toute équipe. Le directeur de la station embauche comme pilote un ancien camarade de guerre. C'est un excellent aviateur, mais il est insouciant, léger, carottier. Il simule une indisposition cardiaque pour se faire remplacer par un collègue et cela parce qu'il a envie d'aller souper à la cantine avec une jeune fille qui vient

de prendre son brevet de pilote. Hélas! Survient la brume: le malheureux remplaçant se tue en atterrissant. A ce malheur s'ajoute, pour le nouvel engagé, le retrait de son permis de vol, pour légèreté dans le service et pour comble, le directeur lui fait comprendre qu'il a tort d'attirer la jeune Camille, qu'elle n'est pas faite pour lui. Le désespoir entre dans son cœur; il saisit l'occasion d'une expérience dangereuse pour prendre de force la place de celui qui devait la tenter. Il décolle, ne tient aucun compte des conseils de prudence qui lui sont donnés par le bureau météorologique et se tue.

Telle est la trame autour de laquelle se groupent des scènes tendues, chargées d'une intense et poignante émotion: les communications par sans fil aux avions en détresse, l'inquiétude qui saisit le personnel de la station en constatant que l'aviateur ne perçoit plus les avis de la radio, le renvoi d'un jeune pilote pour manque de sang-froid, etc. Tout cela donne une impression de vécu, d'authenticité que renforce le talent de James Gagney, dans le rôle de la mauvaise tête. En maints endroits, il atteint la perfection de l'art: dans la scène où il apprend le retrait de son permis, par exemple; dans la façon dont il exprime la douleur que lui cause la mort de son camarade, dans ses remords. Ce sont là des compositions hors ligne, suffisantes à elles seules pour classer un film.

LES MUTINES DE L'ELSENER

Nous venons de parler genres; à côté de celui de l'aviation, nous trouvons celui auquel appartient « Les Mutinés de l'Elsener »: l'aventure en mer. Nous l'avons déjà placé, antérieurement, aux côtés du « Capitaine Blood » et des « Révoltés du Bounty », sans doute ne sera-t-il pas le dernier de la lignée.

Il s'agit, cette fois encore, d'un équipage en révolte. Il a été recruté, comme on le pratiquait souvent autrefois, parmi les louches clients des cabarets les plus mal famés d'un port. C'est un ramassis de gens sans aveu dont on peut tout craindre. Le navire a embarqué un jeune journaliste que tout le monde prend pour un mondain sans conscience mais que survienne la mutinerie, c'est lui qui prendra la place du capitaine assassiné par un officier. Il y a une jeune et charmante fille à bord: la nièce du capitaine. On devine bien que l'amour va mettre quelque chose de sa douceur parmi les scènes de massacre.

Jean Murat est le journaliste Pathurst et le rôle lui va fort bien, mais c'est moins ici l'affaire d'une ou deux étoiles les qu'une œuvre d'ensemble où tous les personnages ont la vedette à quelque moment. Le matelot raisonneur est une curieuse figure admirablement dessinée, le second Pike, le lieutenant Mallere, le capitaine et quelques matelots ont tour à tour, l'occasion de paraître à l'avant-plan et s'en tirent avec honneur.

Peut-être moins spectaculaire que « Le Capitaine Blood », « Les Mutinés de l'Elsener » a, sans contredit, une très grande supériorité dans le dialogue et la composition des types qui est remarquable.

Honnegger, qui, décidément, est devenu le chantre de l'écran, a composé, pour ce film, une partition de grand style qui dessine, au fin volier, un fond sonore parfaitement en harmonie avec le ciel, les vagues, le vol souverain des mouettes et l'agitation des hommes.

SOUS LA GRIFFE

Troisième genre: les histoires de cirque. Est-ce Charlot qui a créé le genre? Il faudrait se livrer à des recherches

METROPOLE

ENF. ADMIS LE PALAIS DU CINEMA



Valse Éternelle

RENÉE ST. CYR
PIERRE BRASSEUR
JEAN SERVAIS
HENRY ROUSSE

*Un film charmant
Une belle musique*

ou peut-être simplement ouvrir le livre de M. Robert Brasillach, mais nous avouons ne point le posséder en bibliothèque. Quoi qu'il en soit, nombreux sont les films où nous avons vu l'endroit et l'envers du cirque. Un clown, à moins que ce ne soit un dompteur, trop laid ou trop vieux pour être aimé, adore une jeune fille de la troupe et se la voit enlever par un jeune acrobate qui fait d'aériennes voltiges au trapèze. Le clown ou le dompteur, trop laid ou trop vieux, sombre dans le désespoir ou se fait dévorer par une lionne, ou, quand il est Charlot, ravale sa douleur et retourne à sa solitude.

Il est difficile d'innover dans ce genre, il est encore plus difficile de le renouveler, aussi « Sous la griffe » ne le renouvelle pas mais on y trouve Constant Remy, le dompteur brutal au cœur tendre, qui sait animer le film de ses accents douloureux.

Lorsqu'on voit Constant Remy, on ne peut s'empêcher de penser à Wallace Beery. Ce sont des talents jumeaux; on dirait presque des sosies avec leurs faces ravagées et leurs voix déchirantes. Les modèles de la nature ne sont peut-être pas en nombre infini. Dieu sait que de frères vivent séparés par les océans qui pourraient se retrouver sous les feux de la camera?

AU MUSIC-HALL

Il est parfois bien amusant de voir le music-hall faire irruption sur l'écran. Le music-hall, quoi qu'en disent les fervents des chapelles d'art, qui le dédaignent parce qu'il est une récréation populaire, est plein de surprises ravissantes. Telles sont quelques scènes trop brèves que le cinéma nous offre cette semaine.

Quatre nègres chantent en quatuor. C'est du jazz vocal étrange, curieusement scandé, rythmé avec une pointe de sauvagerie qui sent la brousse africaine, une toute petite pointe qui assaisonne, comme l'ail dans la salade... c'est exquis. Le ténor a des trouvailles d'un goût raffiné. Après la romance de Santa Lucia, roucoulée par un monsieur en habit, c'est tout à coup comme si l'on faisait la découverte d'un objet d'art étrange, d'une pièce de joaillerie finement et bizarrement contournée, une chose rare qui étincelle. On veut crier encore, encore! Hélas, le quatuor s'est évanoui, les voix sont rentrées dans leur boîte. Comme c'est dommage!

Mais il y a pour nous consoler une danseuse qui fait du « tap dancing » avec une virtuosité sans pareille. Cette petite personne fait, avec ses jambes, d'étourdissants moulins qui ne cessent jamais d'être d'une grâce délicate. Eh bien, cela aussi c'est de l'art. Tirer, de ses semelles, des rythmes tantôt fous, tantôt mourant en une suave caresse, ce n'est pas si facile que cela, ni si bête. Le plaisir est vif à suivre deux petits pieds agiles et sûrs et nous remercions la camera de nous offrir ce régal.

DONOGOO

Ce film, composé d'après une pièce de Jules Romains, est, en vérité, une bien amusante chose. L'action est conduite avec un entrain endiablé, de deux manières à la fois: par les auteurs qui ont su ménager une suite étourdissante de scènes imprévues, par les acteurs qui les enlèvent avec un remarquable brio.

Deux amoureux viennent de se quereller; la jeune fille traite le jeune homme de poule mouillée.

— Je n'ai pas peur de l'eau! rétorque-t-il.

Pour le prouver, il va faire un plongeon dans la Seine quand un passant qui croit à un suicide, l'arrête et l'entraîne. Les jeunes gens arrivent chez cet original qui prétend les aiguiller vers la fortune. Ils n'auront qu'à se rendre à la mosquée musulmane et suivre le premier passant venu de l'Est qui tirera son mouchoir de poche et se mouchera. Ils le font, le passant est un géographe. Ce savant professeur qui, pas plus que le petit navire, n'avait jamais navigué, est la proie d'un maître chanteur.

Ce dernier lui a fait croire qu'il avait découvert une ville dans la forêt brésilienne: Donogoo Tonka. Le professeur a pris à son compte la découverte et en a fait un rapport



circonstancié. Le maître-chanteur le tient: s'il révèle à l'Institut que Donogoo n'existe pas, c'en est fait de sa réputation.

Comment une société anonyme se fonde pour exploiter Donogoo et ses mines d'or, comment des aventuriers et à leur tête le pseudo suicidé fondent réellement Donogoo, comment ils y découvrent de l'or, est trop long à raconter; nous dirons seulement que cela constitue un enchaînement de situations où se mêlent de plaisante manière la fantaisie, l'humour et une spirituelle satire du monde savant et du monde des affaires.

Certes, la constitution d'une affaire mirobolante basée sur le néant n'est pas une idée bien neuve: Dickens, le roi des humoristes, exploitait déjà ce filon alors que naissait à peine la finance moderne; n'importe, il y a des trouvailles pleines d'esprit et l'on rit de bon cœur sans en demander davantage.

Les intérieurs très modernes sont traités à l'américaine, bien qu'ils sortent des studios de la Ufa.

On pourrait peut-être objecter que les extérieurs pourraient être plus largement conçus, mais l'intérêt porte sur l'action, laquelle est si étincelante qu'on oublie de réclamer un Brésil authentique et un Paris un peu plus parisien.

« Donogoo » est un film d'une galeté de bon aloi, qui ne laisse aucun regret.

APRÈS 4 MOIS DE PASSAGE
A PARIS, SYMPHONIE
BURLESQUE. LE FILM
AUX 15 VEDETTES.
TRIOMPHE AU STUDIO
ARENBERG.

UN FILM ETRANGE ET MYSTERIEUX

Etrange, mystérieux, tels sont, en effet, les différents aspects que revêt l'« Homme sans visage », drame anglois-sant dont on suivra les péripéties variées au Coliseum-Paramount cette semaine. Un meurtrier invisible sème la panique à Hollywood. Des crimes inexplicables se succèdent dans les studios de Paramount. Et la police désarmée y perd son latin! C'est là « L'homme sans visage », l'un des meilleurs films d'aventures policières qu'il ait été donné de voir. Roman mystérieux, pittoresque, original s'il en fût, dont l'action se déroule dans l'atmosphère fiévreuse des studios pendant les prises de vues d'un film. L'envers du décor est dévoilé. En plus des acteurs, de vrais metteurs en scène, machinistes et électriciens sont les interprètes de cette aventure mystérieuse. C'est « du cinéma vu par le cinéma ». Et c'est vu par l'un des meilleurs réalisateurs: Robert Florey.

En vedettes: Reginald Denny, Frances Drake, Gale Patrick et Rod La Roque.

COCKTAILS ET HOMICIDES

Ceci est une image de la folle Amérique. Entendez par là qu'il s'agit de l'Amérique des jeunes fêtards qui dissipent en orgies les millions accumulés par leurs parents. Faire la bombe à l'Américaine, s'il faut en croire le cinéma, signifie boire beaucoup d'alcool et beaucoup de champagne et, quand on a bu, se livrer à mille extravagances; briser la vaisselle et les cristaux, faire de la vitesse en auto, danser, boire encore jusqu'à perdre le sens et tomber endormi quelque part, pour ne se réveiller qu'après une longue torpeur.

Un valet de chambre bien stylé apporte alors de l'eau fraîche et des sacs de glace.

Parfois, il arrive que l'un ou l'autre des bambocheurs ne se réveille plus. S'est-il suicidé? Et s'il ne s'est pas suicidé, qui l'a tué? C'est ce qui est arrivé sur l'écran, reflet, dit-on, de la vie, et c'est ce qui nécessite l'irruption de la police et de détectives.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

DANIELLE DARRIEUX

DANS

LE DOMINO VERT

ENFANTS NON ADMIS

ROXY

2 grands films gais
au même programme

Fernand Gravey

dans

Touche à Tout

et

FERNANDEL

dans

Jim la Houlette

ROI DES VOLEURS

Encore des meurtres pour essayer de rendre le premier indéchiffrable, mais tout finit par se savoir.

Est-ce ainsi qu'on vit et qu'on meurt dans le monde réel de la noce? Il faut espérer qu'il y a stylisation, mais, nous n'avons pas à juger ici les mœurs américaines; nous sommes devant un film.

Il y a du mouvement, un mouvement frénétique, l'enquête est menée haut la main sans qu'on ait à se dire: « Ces imbéciles ne voient donc pas que c'est un tel? Moi, j'ai vu ça tout de suite. » On est tenu sur le qui-vive et le dénouement arrive en coup de tonnerre.

Les photos sont impeccables et révèlent des intérieurs ultra-modernes luxueux où se meuvent de jolies femmes et des acteurs adroits.

En somme, comme on ne voit pas bien pourquoi les Américains s'abîmeraient à plaisir dans leurs films, on peut croire que « Cocktails et Homicides » est un document psychologique dont nous pouvons nous servir pour imaginer certains milieux inaccessibles pour nous. A ce point de vue, comme à celui de la technique, c'est un film intéressant.

LA GUERRE DES TITRES

Il arrive très souvent que plusieurs écrivains choisissent, sans le vouloir, un même titre pour leurs œuvres. Cela ne va pas sans soulever des disputes et des enquêtes sur les droits de priorité! Ce qui se passe dans le monde littéraire, survient aussi dans celui du cinéma. C'est ainsi que vient de surgir un différend au sujet d'un petit film belge que nous avons signalé dans notre numéro du 19 juin. Le titre, « Tout va très bien, madame la marquise », appartenait déjà à la Société « France-Productions », parait-il. Celle-ci a fait présenter une réclamation par la Société Editions Musicales Ray Ventura et Cie, de Paris, de tout quod il est résulté un accord daté du 20 juin. Par cet accord, le film de M. Vanpeperstraete ne s'appellera plus: « Tout va très bien madame la marquise », mais: « Allo...

Allo... James ».

Nous voulons bien.

N.72

L'acteur possédé

Le diable se fait ermite et réciproquement...

Le rôle fait l'homme, écrivait un jour notre confrère André de Lorde. Et il montrait comment le véritable artiste rencontre, tôt ou tard, le rôle dans lequel il pourra donner toute sa mesure et comment le personnage du rameau ou du vaudeville qu'il aura mis ainsi en valeur lui survivra désormais comme son ombre; c'est sous les traits de ce personnage que l'acteur vivra dans les souvenirs du public, c'est lui qu'il rejouera un peu dans tous ses autres rôles.

Mais, ajoutait notre confrère, l'influence du rôle sur le comédien ne se limite pas toujours à sa carrière. Chez certains artistes sensibles à l'excès, les émotions fictives de la scène se prolongent parfois en émotions réelles. Les personnages de rêve qu'un acteur a créés avec sa propre chair et sa propre pensée peuvent continuer à vivre en lui, la lampe éteinte. Il leur prêtait son corps; voici qu'ils lui prêtent leur âme et qu'ils le possèdent. Le spectre imprudemment évoqué se refuse de rentrer dans l'Au-delà.

Sans doute est-ce là un cas exceptionnel. Il ne suffit pas de jouer « Tartuffe » ou « Monsieur Alphonse » pour devenir un franc scélérat. A ce compte, la Maison de Molière serait lentôt une maison centrale. Mais comment nier l'influence que le rôle de Napoléon exerça sur certains artistes, en particulier sur l'excellent Duquesne, auquel il valut le plus grand succès de sa carrière? A force de représenter l'Empereur, Duquesne en vint à garder dans sa vie le ton et l'allure de son personnage. Il s'identifiait à Napoléon peu à peu, au point de se sentir déchu lorsqu'il lui fallait revenir à des rôles de moindre envergure. « Voici l'heure de l'abdication! », soupirait-il le dernier soir où l'on joua « Madame Sans-Gêne ». Et quand, l'âge venant, il perdit le profil ébrien dont il était si fier, ce fut pour ressembler à une façon frappante à un autre Bonaparte, le roi Jérôme.

Cette conquête progressive d'un homme par un fantôme, l'ai bien souvent constatée chez mon beau-père. Mounet-Éprouart éprouvait pour son art une véritable passion. Ceux qui vécut près de lui ont seuls connu son labeur sans rêve, son désir de perfection jamais assouvi. S'il laissa de ses grandes figures, Edipe, Hamlet, Joad, une image inouïable, c'est qu'il leur a donné le meilleur de lui-même, c'est qu'il a souffert et vécu en eux, c'est qu'il a partagé leurs angoisses et pénétré leur plus secrète pensée. Tandis qu'il étudiait « Hamlet », nous vîmes son humeur s'altérer; il devint rêveur, mélancolique. Ce n'était plus le même homme; visiblement, le doute d'un autre habitait en lui. Quand, vers la fin de sa carrière, il reprit le rôle d'Oreste, Mounet-Sully traversa une période de crise. Pour un rien, il s'abandonnait à des colères aussi violentes qu'inattendues. Lui si bon et si courtois d'ordinaire, il n'admettait plus la moindre contradiction. Je me souviens qu'un jour, à déjeuner, un incident futile l'ayant mis hors de lui il alla jusqu'à précipiter par la fenêtre le plat qu'on venait de servir. Par contre, malgré le grand effort physique qu'elles lui imposaient, les représentations d'« Athalie » le laissaient calme, reposé, tout illuminé d'une sérénité que son âme inquiète connaît bien rarement.

Si de tels exemples sont peu fréquents, on peut voir chez nombre de comédiens les effets — beaucoup plus profanes — d'une emprise analogue. Un de nos meilleurs artistes, que je m'abstendrai de désigner autrement, passe à son droit pour n'être point un mari modèle. Il court de la brune à la blonde avec une désinvolture digne de Lauzun, mais peu faite pour enchanter sa femme. Or, les regards d'une tournée l'amenèrent dernièrement à figurer un tel magistrat, défenseur de l'ordre et de la famille. Aussitôt, changement à vue. Gagné sans doute par l'unction de son texte, le diable se fait ermite. Adieu les frasques! Voilà notre homme changé en saint... Temporairement, hélas! car l'œuvre qu'il joua ensuite se trouva être un drame d'amour charnel. Le soir de la première, il enlevait une petite figurante. Sa femme ne s'en est pas consolée. Depuis lors, elle demande à tous les auteurs qu'elle rencontre d'écrire pour ce trop volage époux un rôle de cardinal, espérant que la robe rouge le détournera des autres robes...

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez ou

Grand Hôtel de la Plage

DIGUE DE MER

MIDDELKERKE

Chronique du Sport

Les Gais Lurons, dont les initiatives heureuses en matière sportive sont déjà nombreuses, ont mis dans le mille en organisant, dimanche, au stade de l'Union Saint-Gilloise, une après-midi pugilistique qui fut une réussite complète. Cette matinée de beau sport servit, en effet, à la fois la cause de la philanthropie et celle de la boxe — qui en avait bigrement besoin!

La recette répondit, nous dit-on, à l'attente des promoteurs et le public, ayant assisté à de beaux combats, ne se retira pas mécontent. Il y avait longtemps qu'à Bruxelles un effort dans ce sens n'avait été tenté avec autant de bonheur. Les risques, pourtant, étaient grands, puisque, la fête se donnant en plein air, une catastrophe financière était toujours à craindre en raison même de notre climat si incertain. Pas de nuages dans le ciel, pas d'ombres au tableau!

Gustave Roth, excellent serviteur du « noble art », vedette sympathique de la réunion, demeura le maître-écrivain du poing que nous connaissons, devant Nestor Charlier, un adversaire tout à fait digne de lui, et qui fit figure de combattant extrêmement redoutable.

Il faisait « beau chaud », le programme était copieux, le cochon de payant en eut largement pour son argent... Ce qui ne fut pas toujours le cas, dans le passé — un passé pas si lointain — lorsqu'il se rendait aux réunions pugilistiques professionnelles.

Et puisque les œuvres de bienfaisance, si lourdement sollicitées à notre époque, ont besoin de ressources renouvelées et toujours plus importantes, il y a peut-être quelque satisfaction, et aussi quelque fierté, pour les sportifs à se dire qu'ils ont contribué largement, cette fois, à alimenter la caisse des Gais Lurons!

???

Le combat Roth-Charlier fut longtemps indécis et la décision, en faveur du tenant du titre, discutée largement par une partie de l'assistance... Mais, avez-vous déjà vu un combat de boxe se terminant par un verdict rendu aux points et qui rallie l'unanimité des suffrages?

Toujours est-il qu'après le match, Fernand Prémont, manager du vainqueur, n'eut pas le triomphe insolent. C'est,

Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout le confort moderne et être d'un prix abordable.

Hôtel Great Central

MARYLEBONE ROAD
LONDRES N. W. 1

Pratique pour visiter West End et le quartier des magasins.

Télegr.: « Centellare. Londres »

Hôtel Russell

RUSSELL SQUARE
LONDRES W. C. 1

Domine Russell Square, près des principaux théâtres.

Télegr.: « Hotel Russell, Londres »

Stations de métro voisines de ces hôtels — Conditions: chambre, bain et petit déjeuner à partir de Frs. 75.00 par jour. — Pension complète à partir de Frs. 135.00 par jour.



E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

au contraire, avec beaucoup de modération et de « jugeote » aussi qu'il traduit sa satisfaction dans cette déclaration : « Roth a gagné. La façon dont il l'a emporté aura, je l'espère, mis le point final aux racontars le présentant en déclin, sinon fini. Un homme rencontre des adversaires difficiles et d'autres qui le sont moins. Un athlète n'est pas une machine que l'on remonte : il a des jours de « forme », il a des moments de « méforme »... On ne peut être brillant tous les jours... pendant dix ans ! Ce qui ne doit pas l'empêcher, éventuellement, s'il est sérieux et s'entraîne, de rester un champion. C'est l'histoire de mon poulain ».

Parfaitement exact, d'ailleurs.

???

Pour nous, Belges, la France est et reste le pays idéal du tourisme. Elle présente, pour celui qui la parcourt en auto, des ressources diverses et bien agréables. En écrivant ces lignes, nous songeons à certains relais gastronomiques d'impérissable mémoire...

Mais, depuis quelque temps, l'étranger se rend moins volontiers à la Côte d'Argent ou à la Côte d'Azur, voire en Normandie ou en Bretagne. L'industrie hôtelière se plaint, le commerce se lamente. D'autant plus que les prévisions pour l'été sont fort défavorables. Il paraît que les compagnies de navigation accusent, en demandes de places,

Pou le nettoyage de vos chaussures
en daim rien n'égale le

PROPERT'S

SUEDE CLEANER

Existe en
toutes teintes



Produit Nugget



une sérieuse régression et que les statistiques des bureaux de passages sont en courbe nettement décroissante: peut-être cinquante pour cent!

La presse, émue de cet état de choses, est allée interviewer M. Roland Marcel, haut commissaire général du tourisme, « chargé de la publicité de la firme France comme il dit!

Il paraît que M. Roland, Marcel, est « un grand charmeur » (sic) lorsqu'il parle des beautés de cette France, dont il défend les intérêts touristiques. Il met aussi une ardeur toute particulière à démentir les informations tendancieuses qui font de son beau pays: « une terre labourée par la charrue révolutionnaire ». Et il a raison.

Nous avons lu, sur ce thème, dans un grand journal parisien du soir, de longues déclarations de M. Roland, Marcel, qui nous auraient peut-être convaincus si, malheureusement toutes les autres rubriques entourant son interview ne relaient des événements précisément de nature à créer quelques craintes dans l'esprit des villégiaturistes éventuels.

Il est vrai que l'on pourrait nous renvoyer la balle. En Belgique, des incidents intérieurs, assez considérablement grossis à l'étranger d'ailleurs, pourraient provoquer les mêmes hésitations. Mais, puisque le haut commissaire de la propagande a déclaré qu'il accepterait avec reconnaissance toutes les suggestions que l'on pourrait lui faire pour faciliter le tourisme en France, nous allons en risquer une qui retiendra peut-être son attention. Nous parlerons par expérience personnelle.

Il y a quelques jours, passant la frontière à Givet, nous présentons au poste de douane un triptyque en bonne et due forme. Le douanier, après l'avoir examiné, nous dit: « Premier passage: c'est 10 francs pour les droits et frais de statistiques. »

Droits et frais de statistiques?... Soit! Et nous tendons à M. « le préposé » un billet de 50 francs français.

— Pas de monnaie? Faites l'appoint.

— Faites l'appoint... c'est vite dit, mais il est rare qu'on entre dans un pays étranger avec autre chose que des coupures. Voici 20 francs belges, alors?

— Ah! non. Il faut payer en argent français.

— Alors?

— Eh bien! il y a un « bistrot » un peu plus loin, allez-y.

Comme premier contact avec les autorités d'un pays ami et allié, ce n'est pas très heureux. D'autant plus que cette scène se passe dans un lamentable petit bâtiment indigne d'abriter même un poste de douane... Et, pour un touriste qui n'aurait pas parlé le français, le désagrément eût été plus grand encore.

Force nous fut donc d'aller chez le « bistrot » et de consommer... pour faire « l'appoint », comme dit M. le douanier, qui n'avait pas 50 francs de monnaie dans sa caisse.

Evidemment, cela n'est pas bien grave, il n'y a rien de dramatique dans cette ridicule aventure. Mais il ne serait pas bien difficile d'éviter à l'automobiliste des brimades de l'espèce.

Qu'en pense, M. Roland, Marcel?

???

André d'Arkor, pêcheur impénitent, est installé au bord de la Meuse. Passe un curieux qui lui demande, ainsi que le veut la tradition:

— Alors, Monsieur, ça mord?

— Quoi donc?

— Le poisson, parbleu!

— Si le poisson mord? Est-ce que je sais moi, répond d'Arkor, je ne suis pas naturaliste. Et puis, je suppose que cela dépend de son caractère... C'est comme les chiens... vous en avez qui mordent, vous en avez qui ne mordent pas!

Ah! mais...

???

On discutait récemment au bar des aviateurs du Bourget, et il était fortement question d'un « ruban bleu » pour les traversées aériennes de l'Atlantique.

— Il nous faut notre ruban, disait l'un.

— Non, disait l'autre, une cocarde.

KNOCKE - sur - Mer Casino-Kursaal Communal

TOUS LES JOURS : à 4 h. : THE DANSANT — à 9 h. : SOIREE DANSANTE

Samedi 4 juillet, à 9 h. : **BAL DE GALA**

Orchestres : The Lanigro Hot Players (jusqu'au 31 août) — The Minstrel's Club Orchestra.
En attraction : ABY and EMERICO, danses mondaines et acrobatiques — BISSY and ELLA, Fantaisistes.

Dimanche 5 juillet, à 9 h. : ABY and EMERICO et BISSY and ELLA.

Samedi 11 juillet, à 9 h. : **BAL DE GALA** - Mêmes orchestres que le 4 juillet.

Du 18 à fin juillet : Willie LEWIS et son orchestre nègre.
A partir du 31 juillet : RAY VENTURA et ses collégiens.

HOTEL TRIANON

40, DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUTS CONFORTS - BONNE TABLE — SITUATION
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES — TEL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE — DEMANDEZ PROSPECTUS.
TELEPH. : 264 ET 667

— Un fanion, plutôt, opinait un troisième.
Alors, un pilote de ligne, fort connu, les mit tous d'accord :

— Dans quelques années, l'aller et le retour seront tellement rapides que je propose une matière plus appropriée que le ruban, la cocarde ou le fanion.
— Laquelle ?
— Un élastique !...

???

Et voici la suite des emprunts que nous faisons à l'amusement « petit lexique à l'usage des sportifs », dont nous avons déjà précédemment donné une sélection :

PERISSOIRE. — Embarcation étroite et longue, et dont la propriété, selon « Larousse », est de chavirer facilement.

PESEE. — Formalité solennelle et préliminaire à un match de boxe. Première prise de contact des deux adversaires devant une balance et dans le plus simple appareil. La pesée, à laquelle on se prépare par un long jeûne, est immédiatement suivie d'un copieux déjeuner : elle en est, en somme, l'apéritif.

PISCINE. — Bassin pour la pratique de la natation, conçu selon des dimensions rigoureusement contrôlées par la Fédération de Natation. La piscine, c'est de l'eau en cage et officielle.

PLONGEON. — Action de s'enfoncer entièrement dans l'eau, volontairement et selon certaines règles. Les championnats de plongeurs font l'objet de profondes divisions entre les membres du jury.

POIRE. — Minou du boxeur. En recevoir plein la poire : encaisser au visage une série de coups plus ou moins déformants.

PORTRAIT. — Poire ennoblée ! Se faire démolir le portrait, si ce n'est pas plus agréable, est de meilleur ton qu'en recevoir « plein la poire ».

PRONOSTIC. — L'erreur habituelle de tout sportsman qui essaie de démêler l'avenir et de fixer le nom de celui dont la chance ou la valeur doivent faire un vainqueur.

Victor Boïn.



Voir Naples, oui, mais pas mourir. La perle de l'Adriatique est sans doute merveilleuse, la lune de miel qu'on y vit inoubliable, mais nous ne suivons pas le poète qui, croyant avoir atteint le sommet du bonheur et de l'incomparable beauté veut s'annéantir pour ne plus voir et ne plus vivre moins beau.

Un bon sens prosaïque nous dit que l'amour peut n'être qu'un de nos amours et qu'il n'existe pas de monopole du beau.

Naples n'en reste pas moins l'idéal que beaucoup rêvent de réaliser. On hésite pourtant à profiter des vacances annuelles parce que, à cette époque de l'année, Naples est fortement surchauffée.

Il existe pourtant un moyen de voir Naples en août, sans souffrir de déconfort, voir Naples, et en chemin visiter Lisbonne, Casablanca, Alger, Malaga, Capri, la Sicile et la Corse.

Toutes ces beautés sont à la portée de beaucoup de bourses et peuvent être visitées dans l'espace de trois semaines.

Point ne sera besoin de changer d'hôtel chaque soir, ni chaque matin d'avoir à disputer vos bagages à des portiers et porteurs vénaux.

Comment cela ? Faites une croisière.

???

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVEY, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Une fois embarqué à Anvers, Londres, Southampton ou Rotterdam, installez-vous confortablement dans cet hôtel flottant qu'on appelle un paquebot.

Vous y trouverez au même prix tous les agréments d'un palace de ville d'eau. Vous y rencontrerez des gens de votre monde, disposant de moyens financiers semblables aux vôtres qui tous sont là pour s'amuser ou se reposer.

Des amusements, on vous en procurera sans fin ou vous pourrez vous retirer dans un coin tranquille avec les convalescents et les vieillards. Car la croisière peut être une merveilleuse cure de repos et de santé.

Pendant que vous vous amusez ou que vous récupérez des forces, l'hôtel s'est déplacé; chaque matin il vous a donné un spectacle nouveau, un coin de terre qu'on aperçoit au loin ou une nouvelle zone de cette immensité à variantes innombrables, l'Océan.

Aujourd'hui, c'est jour d'escale; on vous présente la nouvelle ville et le nouveau pays, on vous l'apporte sur un plateau d'argent.

La voiture est là qui vous attend. Partez légers, sans bagages, sans qu'il soit nécessaire d'emporter d'autre argent que celui nécessaire à l'achat de souvenirs et de cartes-vues.

On vous ramènera à bord pour le lunch, si vous le voulez, ou pour le dîner du soir, certainement. Le soir encore vous vous retrouverez dans votre chambre-cabine, avec tous vos objets à vous, bien rangés par des stewards stylés.

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

A présent la croisière connaît une vogue bien légitime. A cette époque de vacances, il n'est peut-être pas inutile d'aider dans la préparation de leurs bagages ceux de nos lecteurs qu'un tel voyage tenterait. Nous prendrons comme hypothèse une croisière vers le Sud, vers la Méditerranée, où le soleil toujours nous attire.

Ne commettons pas l'erreur d'arriver à bord en costume de ville. Dès notre départ à la gare, nous sommes en voyage et notre complet, notre pardessus, notre chapeau seront des vêtements de voyage, tissus assez clairs, en prévision des chauds climats vers lesquels nous nous dirigeons. Une coupe ample assurera l'aisance des mouvements, nombreuses poches rapportées, pantalons très larges ou culottes de golf.

Le pardessus nous viendra certainement à point; ne l'oublions pas. Si notre départ a lieu par temps chaud, jetons-le négligemment sur le bras.

???


Les vacances passeront vite. Pourquoi acheter un complet uniquement réservé à cet usage ?

Le complet sport-ville, création Charley, est l'idéal, Chic à la ville, épétant au dancing du Bois, on le verra en beauté à l'heure de l'aperitif au littoral et il fera tout à fait l'affaire pour une croisière. A partir de 405 francs, Charley a trois adresses : chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 223 et rue des Fripiers, 9.

???

Il n'est pas absolument nécessaire d'emporter un costume habillé. Les seules occasions que nous aurions de le porter seraient pour rendre visite à des amis pendant les escales. Encore faudrait-il que ces amis soient très formalistes

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES	COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
<i>Dupaix</i>	
13 RUE ROYALE.	BRUXELLES

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
	<i>Toujours les dernières nouveautés</i>

et que ce jour-là le soleil soit en éclipse. Le premier soir et les soirs d'escale seront les seuls où le smoking ne sera pas de rigueur pour le dîner. On admet que, le premier soir, les « croisières » n'aient pas eu le temps de ranger leurs malles. Pour les soirs d'escale, la raison sera qu'une partie des passagers restera à terre et que d'autres seront retenus jusqu'au dernier moment par des visites captivantes aux curiosités de la ville. Prétexes dont tout le monde profite. Les soirées de gala s'agrémentent d'un fort pourcentage « d'habit », bien que le smoking paraisse suffisant à beaucoup. N'oublions pas de prévoir un travesti, car, toute croisière qui se respecte organisera une soirée costumée avec défilé et concours.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

En direction Sud, quel que soit le port d'embarquement, le second jour le navire atteindra le golfe de Gascogne, et, à moins que vous ne soyez bon marin, il est probable que pour vingt-quatre heures, la question vestimentaire ne vous préoccupera pas du tout.

Vous serez étonné de l'extrême et insensée générosité de votre estomac qui s'entêtera à ne rien garder et ne réprimera aucune envie de rendre.

???

Depuis l'adoption du mazout en remplacement du charbon de soufre, le navire est devenu d'une propreté exemplaire; on peut abuser du blanc sans inconvénients : pantalon de flanelle blanche, chemise sport à col rabattu genre Lacoste de tricot blanc, pull-over de laine blanche, le tout assaisonné d'une écharpe de couleurs aussi criardes que variées, fera notre tenue pour les sports qui se pratiquent toute la matinée (deck-tennis, padder-tennis, côtes, exercices au gymnase). C'est ainsi habillé que nous nous serons assis à la table du petit déjeuner sans toutefois oublier que la correction exige de recouvrir votre pull-over d'un blazer bleu marin.

???

De 11 h. 1/2 à 12 h. 1/2, natation dans la piscine du bord et bain de soleil; une sortie de bain est indispensable, car pour rejoindre notre cabine, il nous faudra peut-être traverser le navire de part en part. Le lunch nous verra, soit dans la tenue du matin, si nous avons l'intention de reprendre les sports dans l'après-midi, soit en tenue plus habillée, si, après la sieste, nous avons l'intention de consacrer notre temps à la sociabilité. A cette heure, dans les différents salons, on lit, on fait de la musique, on joue aux cartes, ou, plus fréquemment encore, on débîne les passagers. Les petits scandales sont la joie des croisières.

Pour remplir ces devoirs sociaux, un costume de chan-

POUR VOTRE GABARDINE EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL

4, RUE VAN ORLEY GROS: BRUXELLES

l'été sera très apprécié des vrais dandys. Le complet en palm-beach ou tropical est aussi très bien; ce dernier a l'avantage de n'être pas uniquement réservé à la croisière.

???

Par ces temps de chaleur, les souliers en tissu à empeignes renforcées de cuir sont un vrai confort. Voyez ceux que présente Boy, 7, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Thé, cocktail, dîner, cinéma, concert, danse, bonnet de nuit en réunions privées dans la cabine de tel ou tel ami ou promenade sur le pont solitaire au bras de l'âme sœur rencontrée hier, voilà, ce me semble, une journée bien remplie qui nécessite et provoque un long sommeil réparateur.

Bonne nuit! Ne rêvez pas que vous n'avez emporté que deux chemises de soirée! Malgré la buanderie du bord; étant donné la chaleur qui se conjugue journalièrement avec et par la danse, six chemises de soirée ne « vont pas loin ». Si vous avez acheté les nouvelles chemises de soirée à col tenant de Rodina, vous saurez ce que c'est que le vrai confort. Elles se recommandent surtout; avec le smoking double rangée qui permet d'abandonner le gilet sans que cela se voit.

???

Il est assez plaisant l'argument commercial du vendeur de cacahouètes qui, dans sa chanson, dit « Vingt millions de singes mangent mes noix, vingt millions de singes ne peuvent pas se tromper. »

L'acheteur d'un complet de flanelle ne risque pas non plus de se tromper, de payer trop cher ou d'être mal servi en acquérant l'article à 275 francs du Bon Marché. Le choix de plusieurs milliers d'acheteurs avisés est certes mieux que celui de vingt millions de singes.

???

Voilà encore quelques renseignements utiles. N'attendez pas la fin de la croisière pour donner le pourboire à ceux qui vous servent; faites-le hebdomadairement, on vous sollicitera mieux. Répartissez les 10 p.c. habituels du prix billet comme suit : 4 p.c. à votre cabine-steward, 4 p.c. à votre table-steward, les 2 p.c. restants à partager entre le personnel des petits services spéciaux et secondaires (lift boys, boot steward, deck steward).

Quand vous vous promènerez pour la première fois sur le pont, le deck-steward viendra vous offrir une chaise longue à emplacement réservé.

Réservez votre décision jusqu'à ce que vous connaissiez vos voisins immédiats. Par la suite vous trouverez toujours une place auprès d'une charmante enfant ou d'un gal compagnon dont vous aurez à loisir fait la connaissance.

Méfiez-vous du bar. Vous y rencontrerez généralement un gros monsieur qui déteste les voyages et les croisières. Il n'a accepté de faire partie de celle-ci que forcé et contraint par sa digne épouse qui, au contraire, adore ça.

Pour ce monsieur, l'horizon est une étagère de flacons variés qui rapidement s'estompent dans la brume de son ivresse constante. La seule lumière qui lui vienne est celle de son nez qui devient incandescent comme un phare.

Cet homme s'ennuie et voudrait qu'on s'ennuie avec lui. Fuyez-le et refusez le drink qu'il vous offre en invoquant la règle que vous vous êtes donné de ne jamais boire d'alcool avant l'apéritif du soir.

Ce principe est du reste excellent. Vous aurez suffisamment l'occasion d'étancher votre soif de 7 heures du soir à minuit, au cours d'une soirée de danse doucement échauffante; à cause du climat et de vos partenaires. Armez-vous pour le matin de sels médicinaux, non à cause des partenaires, mais à cause des alcools qu'il faut éliminer.

???

L'homme qui s'ennuie au bar s'évite facilement. Plus dangereuse est la maman qui voudrait devenir belle, c'est-à-dire une belle-maman.

L'air de la mer, le bain de soleil, le nu des costumes de

AU COIN DE RUE
4 Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

bain et des robes de soirée, le clair de lune sur le pont, la poésie des vagues en mouvement, la chanson de l'étrave qui sans cesse coupe les flots berceurs, les alcools et l'absence des sens mettent le célibataire dans un état très menaçant pour son célibat.

Aux jeunes filles nanties d'aspirantes belles-mamans, préférez les veuves consolées et les jeunes épouses de vieux maris.

De retour au port d'attache, avant de vous séparer de ceux avec qui vous avez vécu en rapport constant pendant trois semaines, vous échangerez des cartes de visite et aussi des promesses de se revoir. Personne n'en fera rien. Personne? Si la future belle-maman qui a bien crié un moment que ça y était et qui n'a pas eu la joie de pouvoir annoncer à la ronde la nouvelle des fiançailles de sa fille. Celle-là, croyez-moi, n'a pas perdu tout espoir de vous revoir.

Petite correspondance

N.S. 55. — Vous voilà servi je crois; bon amusement et bon voyage.

T.R. 148. — Donnez-moi votre adresse, l'article en popeline doublé popeline s'obtient pour 295 francs.

S.F.I.O. — Ce n'est pas tellement révolutionnaire que cela paraît. En tout cas je ne constituerais pas un front commun pour vous le défendre. Amitiés.

DON JUAN 348.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES
Provisoires



**UN SITE UNIQUE...
QUE VOUS IGNORIEZ !...**

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET
CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“ AU BOIS DES RÊVES ”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES

Faisons un tour à la cuisine

Et si la grève nous prive de gaz et d'électricité, comment ferons-nous? se demandait Echalote. Il y a, évidemment, la ressource de recourir à quelque traité naturiste. Les naturistes sont des gens qui dévorent leurs aliments crus. On peut aussi acheter un fourneau à charbon, mais c'est là une mesure coûteuse et qui sait si le fourneau, une fois installé, la grève ne sera pas finie?

Echalote a mis sur la table de cuisine son réchaud à essence de voyage et réfléchit. Une omelette au fromage pourra fort bien s'exécuter sur cet appareil. Voyons...

Omelette au fromage

Un œuf, une cuillerée de fromage râpé, une cuillerée à café de crème par personne, un peu de mie de pain rassis bien émietté, sel, poivre, persil haché, demi-cuillerée de Bovril. Le tout bien battu puis coulé dans la poêle. Les omelettes d'Echalote ne tiennent jamais au fond parce qu'elle ne répand les œufs que lorsque le métal est bien chauffé. Elle fait griller de la mie de pain dans du beurre et répand cette mie sur l'omelette. Lorsqu'elle est cuite, elle la replie et la sert toute fumante. La mie de pain grillée, c'est la surprise du croustillant qui est l'humour de la cuisine, dit Echalote.

Salade d'endives

Voilà qui peut se préparer sans feu. On coupe les endives en petites lanières et on y ajoute un petit céleri haché, de fines paillettes de carottes, persil, cerfeuil et ciboule hachés. Une belle mayonnaise sur le tout, c'est exquis.

Dessert

Pour le dessert, une salade de fruits s'impose. Les bananes et les fraises font, ensemble, le meilleur ménage du monde. Trois bananes très mûres pour un kilo de fraises. Couper les fraises en deux, les bananes en petites rondelles, sucrer et laisser fondre doucement. On peut ajouter une pointe de kirsch, mais ce n'est pas nécessaire.

Quand le gaz nous sera rendu, si jamais il nous est retiré, Echalote fera de la confiture de fraise en employant un paquet de Poudre « Zett » pour cinq kilos de fruits.



Vieux neufs

Maintes grandes « réformes » d'aujourd'hui ont été réalisées, plus sagement, par Frère-Orban.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelqu'un, dans quelque coin, doit en vouloir aux conceptions si logiques, si simples et si efficaces de Frère-Orban. Pierre par pierre — pour ne pas faire trop crier — on démolit son œuvre.

On crée ici une Caisse Nationale des pensions, on ouvre là les guichets d'une Société Nationale des Habitations, on nomme un directeur général pour s'occuper de la petite propriété terrienne, on parle d'étatiser le Crédit à l'agriculture...

Tout cela existe pourtant depuis de longues années à la Caisse d'Epargne; il suffit de consulter son compte rendu annuel pour se convaincre de la vitalité extraordinaire de ces services.

Mais la Caisse d'Epargne, instruite par l'expérience, sait que l'excès de crédit est aussi nuisible au débiteur qu'au créancier, elle sait que le capital — économisé ou emprunté — investi dans une maison, dans une ferme, doit être rémunéré pour ne pas se détruire.

En haut lieu, on fait mine de croire que tout doit être recréé, on feint d'ignorer le passé... à moins qu'on ne cherche seulement des fauteuils confortables pour caser de nouveaux fonctionnaires.

Le Gouvernement a trouvé le filon : il prête à 2 1/2 p.c. de l'argent qui lui coûte 4 1/2 p.c. au bas mot et... invite les contribuables à payer la différence, les frais... et les pertes.

Frère-Orban, priez pour nous !

W.

Le parti libéral est fini...

C'est, du moins, l'avis de ce rexiste protestataire.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis tout à fait d'accord avec le libéral indigné qui dénomme « étalage sordide de rancunes, de déceptions et d'indignités » la dernière réunion du conseil libéral.

Mais, de grâce, qu'il ne vienne pas nous parler de ministres à poigne; il ferait éclater de rire les trois cent mille rexistes. Il n'a donc jamais entendu parler du document Lebrun ?

Votre libéral indigné qualifie la façon d'agir préconisée par le Conseil de « politique de dérobade à la rexiste ». Elle est bien bonne, celle-là... Politique de dérobade, soit, mais pas à la rexiste !

Ils se dérobent, sans doute, ceux qui ont attaqué avec une violence et un courage inouïs les politico-financiers et autres banksters ?

Ils se dérobent, ceux qui veulent nettoyer le pays de toute la pourriture dont il est infesté et le libérer des querelles linguistique et religieuse qui sont les raisons d'être des vieux partis dits « traditionnels » ?

Ils se dérobent ceux qui, à la Chambre, tiennent tête à la meute des partis déchainés et n'ont pas peur d'appeler un chat un chat ?...

Ce n'est certes pas le parti libéral qui est à même de atteler à pareille besogne, lui qui a fermé si complaisamment les yeux devant tant de scandales. Ce parti est ni, il se meurt, et les scènes révoltantes du dernier Conseil ne sont que les soubresauts de son agonie...

Le seul ministre libéral que nous, rexistes, nous aurions pu voir au Gouvernement, est M. Devèze : hélas ! il est parti, et Dieu sait à quelles conséquences nous expose son départ. Il emporte néanmoins la reconnaissance des gens de cœur.

Recevez, etc.

A. L., Evere.

Sur les 40 heures

Qui, selon ce lecteur, donneront des résultats exactement opposés à ceux qu'on en attendait.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Parlement vient de voter la loi des 40 heures. C'est parfait. Il n'a pas admis l'amendement présenté par le député rexiste Leruitte, stipulant que, sauf accord préalable des commissions paritaires, le salaire octroyé pour les 40 heures de travail ne pourrait être inférieur à ce qu'il était avant la présente loi.

Or, je prends un exemple : un ouvrier travaillant 48 heures touchait, au salaire horaire de 4 francs, la somme de 92 francs par semaine, qu'il trouvait insuffisante pour ses besoins. Je porte son salaire à fr. 4.75, ce qui est une augmentation de l'ordre de 20 p. c. environ. L'ouvrier fournit 40 heures de prestation, total : 190 francs. Il touche donc, avec un salaire horaire nettement supérieur, deux francs de moins qu'autrefois, soit moins que le salaire global jugé suffisant, et pour l'amélioration duquel il s'est mis en rêve.

Ce n'est pas tout. La loi aurait dû spécifier que les prestations journalières seraient de 7 heures et le samedi de 4 heures, pour empêcher que, dans certaines industries, on puisse donner un jour de congé complet, par roulement. Si l'on donne à l'ouvrier un jour de congé plein, il est plus probable que, pour améliorer son ordinaire, il travaillera pour le particulier. Que six ouvriers d'un même métier assent la même chose, et voilà pour une semaine un chômeur complet.

L'amendement Leruitte — je ne fais pas ici œuvre de partisan — eût mérité que l'on s'y attardât. Il était assez solide que pour permettre, dans de certains cas, des exceptions à la règle, sur l'avis conforme des commissions paritaires. Industriel, désireux de me former une opinion exacte, je suis actuellement un peu tous les journaux. Aucun ne paraît être rendu compte que la loi des 40 heures eût gagné à être moins vite bâclée, et qu'elle eût tout gagné à être élaborée dans une commission spéciale qui eût groupé les représentants des associations patronales, ouvrières, des chambres de commerce, etc.

Bien affectueusement vôtre.

J. L., industriel, Schaerbeek.

Un dévalué nous raconte

Pourquoi il est devenu rexiste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au kiosque à journaux de la Porte Louise est exposé un ouvrage intitulé : « La dévaluation belge. Une opération aussi éhémère que décevante, par Henri Michel, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, ancien commandant du 303^e régiment d'artillerie d'assaut. »

Alors, fiasco ?

En tout cas, ma femme constate que si mon salaire n'a pas augmenté, le pain, qu'elle payait fr. 1.20 en mars 1935, coûte actuellement fr. 1.80.

D'ailleurs, M. Theunis n'a-t-il pas dit à la radio que dévaluer serait escroquer ? Je constate, au surplus, avec plaisir, que les grévistes se chargent de nous montrer qu'une

VOTRE QUESTION :

Dois-je prendre
chaque jour

ENO

NOTRE RÉPONSE :

Oui, parce que
ENO, sel efferves-

cent naturel si agréable, assure la propreté interne. Il ne crée pas la dangereuse "accoutumance aux purgatifs." ENO aide la nature à écarter toute "intoxication intestinale" avec ses conséquences : maux de tête—indigestions—constipation.

Essayez ENO en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGE



VACANCES ! VACANCES !

Petits voyages circulaires

BRUXELLES-
HOLLANDE-
ANGLETERRE-
BRUXELLES

organisés par les Cies de Navigation

ROTTERDAM LLOYD et
HOLLAND - AMERICA LINE

Prix : de fr. b. 790 à fr. b. 1,550

Demandez la brochure spéciale à un
bureau de voyage ou aux Agents-Généraux

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg, 50

(près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Téléphone : 12.89.90 Adr. Tél. : RUYS

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



comparaison suggestive peut être établie entre les tandems
Theunis-Van Zeeland et Hoare-Eden.

Il est vrai que M. Van Zeeland a eu l'outrecuidance de
déclarer à la Chambre que si la dévaluation n'était pas une
chose accomplie, il ne la ferait pas !! (Déclaration ministé-
rielle de mars 1935.)

Or, ignorait-il :

1) Que le franc belge est tombé lorsqu'il a été appelé
par le Roi pour former le gouvernement (on connaissait
son antipathie pour notre petit franc) ?

2) Que les Allemands maintiennent leur mark avec une
couverture d'or insignifiante et qu'il aurait donc suffi d'une
déclaration énergique du gouvernement pour ramener au
pair notre franc momentanément chancelant ?

3) Qu'il n'était en tout cas pas nécessaire d'agrandir la
brèche du simple au double en dévaluant à concurrence de
28 p. c., alors qu'il n'y avait à ce moment qu'une dévaluation
toute spéculative de l'ordre de la moitié (voir d'ail-
leurs l'exemple de la France et de la Hollande)

Evidemment, nous ne sommes pas des naïfs et nous com-
parons...

La dévaluation a été la piqûre de morphine dont le pays
et M. Van Zeeland ont profité pendant quelques mois, mais
dès juillet 1935 la situation s'assombrissait terriblement :
la rente à 4 p. c. était tombée à 92 et le marasme se faisait
de nouveau sentir dans les affaires; mais c'est alors que
s'est manifestée une grande amélioration mondiale dont
la Belgique a profité, ce qui a permis à M. Van Zeeland de
mettre finalement une plume à son chapeau...

Je termine par la remarque que personne n'a parlé de la
dévaluation pendant la période électorale, et cependant elle
est la cause pour laquelle je suis passé du socialisme au
rexisme avec armes et bagages.

Je ne pardonnerai jamais aux socialistes leur trahison :
ils ont sapé le ministère Theunis qui voyait clair en s'opposant
à toute diminution de la valeur du franc et ils ont
voté la dévaluation à l'unanimité.

Le plus rigolo, c'est qu'ils ont osé apposer des affiches
disant qu'ils ont appuyé le gouvernement de la renova-
tion nationale comme un seul homme.

Les dévalués les remercient de le leur avoir rappelé. C'est
autant de bénéfice pour Rex.

Pourquoi Pas?...ophile.



Carbureteur ZENITH

Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à

ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

M. Pierre Daye entend nous débarrasser de la politique à la radio

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisque ce sujet intéresse vivement « *Pourquoi Pas ?* »,
je vous informe que, avec mes amis rexistes, j'ai déposé
aujourd'hui, sur le bureau de la Chambre, une proposition
de loi demandant que « les informations, communications,
conférences et autres messages parlés (à la radio) ne
pourront, en aucune manière, avoir trait à la politique inté-
rieure ou étrangère, sauf le rapport objectif et rigoureusement
impartial des faits, sous la forme de « *Journal parlé* ».

Autrement dit, la loi proposée demande la suppression
radicale de la politique à la radio.

Très amicalement.

Pierre Daye.

A propos de Staf Declercq

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec le plus grand intérêt l'article sur Staf Declercq.
Je me déclare entièrement d'accord avec vos conclusions,
mais j'estime pour ma part que certaines de vos affirmations
les desservent totalement. « *Les Flamands, dites-vous,
sont hostiles au service des armes* ». Ils ne sont cependant
pas hostiles à l'accomplissement de leur devoir de soldat.

J'ignore ce que fit pendant la guerre Staf Declercq. Les
gens de son acabit ne m'intéressent pas, mais je sais,
comme vous d'ailleurs, que les Flamands formaient la ma-
jorité de l'armée de l'Yser, et je suis persuadé d'autre part
que jamais leurs camarades wallons ne les ont estimés infé-
rieurs à leur tâche.

« Vous priez le ciel », mon cher *Pourquoi Pas ?* « pour
nous garder de la mauvaise humeur et de l'impulsivité »,
mais, d'autre part, vous provoquez cette mauvaise humeur,
en semblant mettre dans le même sac, Flamands, flam-
ingants, séparatistes et autonomistes.

Je vous prie d'agréer, etc.

M. V., Carabinier de Réserve.

*Nous faisons fort bien la différence entre Flamands bons
Belges et flamingants. Et nous n'ignorons pas que nos com-
battants flamands furent parmi les plus braves.*

*Nous avons simplement affirmé que, dans l'ancienne Bel-
gique, les Wallons non industriels fournissaient plus volon-
tiers des recrues aux armées que les Flamands agricoles ou
urbains — à témoin la participation wallonne à Rocroy, à
la Guerre de Trente Ans, et aussi, plus tard, à la Guerre
de Sept Ans.*

*Nous avons ajouté que, pour les Flamands, l'exil de 1914-
1918 était plus pénible que pour les Wallons, à cause de
la différence de langue. Rien dans tout ceci de péjoratif,
ni de partiel...*

Des temps héroïques coloniaux

Et de leur situation exacte dans le temps et l'espace

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Je lis dans votre article du 19 courant, sous le titre
« *Les Vétérans du s/s. Edouard Bollen du 6-6-96* », le pas-
sage suivant :

« *M. Harry Bombeek, Directeur, aux temps héroïques, de
l'Intertropical Comfina... etc.*

Les Vétérans Coloniaux sont d'accord pour situer les
« *temps héroïques* » pendant la période qui s'étend du début
de notre péroration, à la dernière année du siècle passé.

Or, l'Intertropical Comfina (ou Interfina est une S^{ie} C^{ie}
issue de la fusion des 2 Sociétés suivantes : 1^o la Comfina
(S^{ie} Com^{ie} et Fin^{ie} Africaine) qui vit le jour à Matadi en
1908 sous les directions successives de MM. Masure de

Valériola, et Ponthier, 2^e de l'Intertropical (Anglo-Belgian Congo Trading Company) établie dans la Région des Grands Lacs (Kongolo, Kindu, Kikondja), dans les années qui suivirent 1908.

La fusion de ces deux Etablissements Commerciaux s'opéra pendant la guerre, donc bien longtemps après les « Temps Héroïques » illustrés par la phalange des Henry, Van Gèle, Chaitin, et tant d'autres... à la fin du siècle dernier.

Votre correspondant a commis une erreur bien involontaire et bien excusable sans contredit, mais que je crois utile de relever.

Et cela sans préjudice de la sincère admiration et de la profonde sympathie que je porte à la plupart des Vétérans que vous citez et que j'ai eu moi-même le grand honneur de connaître au Congo.

Un grand merci d'avance... etc.

Un Vétéran Colonial.

La Fagne dans les barbelés !

Pourquoi, Seigneur ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

La Fagne s'étend calme et parfumée, en cette mi-juin, sous un soleil en rupture d'Equateur.

Des millions de fragiles petites corolles aspirent avec délice des rayons qui semblent artoser d'yperite tout ce qu'ils rencontrent.

Décidément, le dattier qui vit les pieds dans l'eau et la tête dans le feu n'a rien inventé.

Mais celui qui a inventé l'ordre de barrer toutes les avenues de la Fagne, vous m'entendez bien, toutes les avenues et d'y placer des barbelés et des pancartes interdisant la circulation mérite, lui, de crever les pieds dans le feu et la tête dans l'eau.

Il devrait être mis au cabanon et douché jusqu'à respiration (pour le moins) sans préjudice de l'expropriation immédiate sans indemnité pour crime de lèse-nation et détournement de notre patrimoine national de beauté.

Et dire que nous avons tous souri en entendant parler du vol des tours de Notre-Dame.

A moi Duchaine, Bonjean, Bastin.

Allez-vous laisser se perpétrer ce crime??

Vous avez fêté la Fagne et les fagnards, l'autre dimanche; s'il y a eu des lampions (je n'en sais rien), ils sont éteints, mais la tribune rustique faite d'un battant de porte et de petits sapins n'est pas encore enlevée à la fontaine Périgny. Malgré le soleil, les sapins ne sont même pas fanés et voilà ce qui arrive...

Un Fagnard intermittent, mais chevronné.

Trop de « Défense »

Le Zoute en devient intenable, dit ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je reviens du Zoute, ses jardins fleuris de roses, de pavots, de lupins, d'œillets et, de toute la gamme des fleurs de juin en font un véritable Paradou. Les dunes sont encore verdoyantes, l'été n'ayant encore pu assécher leur maigre végétation. Les villas y sont ravissantes, toutes les routes environnantes en parfait état. Le bois de pins embaume. Enfin, tout concourt à faire de ce lieu un paradis terrestre au bord de la mer.

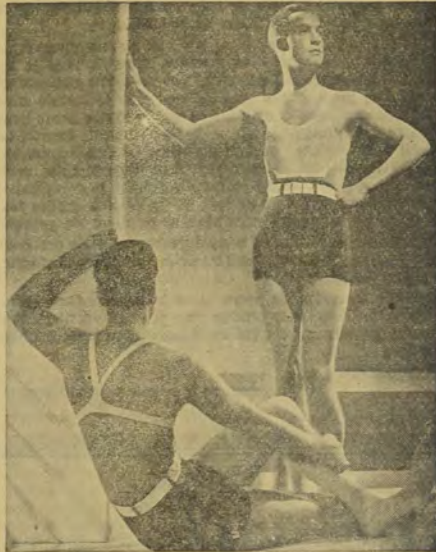
Hélas, une ombre à ce chef-d'œuvre. Les multiples panneaux qui enlaidissent tous ces endroits charmants. Ils les enlaidissent deux fois, premièrement par eux-mêmes et secondement parce que tous disent *Défense de*, etc. Tout est interdit au Zoute dès que l'on s'écarte un peu des chemins et des sentiers de villas. Dans le bois, *Défense de fumer*, *Défense de pique-niquer*, *Défense de camper*; dans les dunes, idem et à tout moment *Défense de circuler*, *Propriété privée*. Ajoutez-y les deux Golf qui sont

Jantzen

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

BRUXELLES



Etre parfaitement bien mis

Vêtu d'un Jantzen, vous réaliserez que vous portez ce qui se fait de mieux comme tenue de plage. Un beau costume de bain ajoute beaucoup à vos plaisirs d'été. Etre parfaitement bien mis dans l'eau et sur la plage, se savoir absolument à son avantage, c'est

une sensation agréable que l'on ne connaît qu'avec Jantzen.

Jantzen

Les maillots JANTZEN

HÉVÉA

sont en vente à :

29-29a, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVÉUR

maintenant presque entièrement clôturés. Le pauvre estivant qui aime les promenades en devient enragé. Il y a mieux: depuis le 13 juin, il est même *Défendu* de se baigner en dehors des lieux réservés. Entre les brise-lames de beaux écriteaux viennent d'être placés: *Baden verboden*

SPA HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. 1 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

— Bains interdits (sur certains, l's de interdits est resté dans le pinceau).

Désormais, il n'y aura plus que trois emplacements autorisés: en face des cabines de luxe, en face de l'Hôtel de la Brise et à hauteur de la Place Marie-José.

Si la Compagnie Immobilière n'y voit qu'une question de recette, qu'elle remplace les gardiens (jusqu'à trois le dimanche à hauteur de Lekkerbek) par de petits bureaux de perceptions, mais qu'elle n'oblige pas tout le monde à se concentrer aux mêmes endroits et que le Zoute garde pour l'avenir sa réputation de plage de famille et de liberté. Le lieu dit Lekkerbek est devenu un centre et l'an dernier encore l'affluence des baigneurs y était considérable; cette année le panneau y règne en maître grâce à la surveillance d'une vigie qui arrête et menace de je ne sais quelles foudres tous les baigneurs qui s'aventurent dans ces parages.

Je suis persuadé que la société propriétaire de ces lieux enchanteurs n'a nullement l'intention de les transformer en prison dorée.

Que l'intervention de votre aimable journal fasse qu'un peu plus de liberté soit rendue pour les baignes seulement à ceux qui me suivront cet été au Zoute et j'en serai heureux pour eux.

Puis-je espérer, etc.

Comme il se doit un fidèle lecteur,
A. D.

Ah!
"Nugget!"



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

Sévère mais... juste ?

S'il faut en croire ce lecteur, l'Intendance de notre armée et son service de santé seraient en de bien piètres mains.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Suite aux articles « Des sous-off s'inquiètent » et « Place aux vieux », parus dans vos numéros des 12 et 19 juin 1930, pp. 1713 et 1787, voici quelques éclaircissements.

Les officiers d'administration sont, à l'armée, affectés à trois services spéciaux. 1) Officiers comptables dans les corps de troupe, trésoriers, chefs de bureau de comptabilité; ils sont fort estimés dans les régiments et leurs importantes fonctions sont hautement appréciées (parmi eux il n'y a pas d'anciens fantassins comme dans les autres services); 2) Officiers gestionnaires d'établissements dans les services de l'intendance; 3) Officiers gestionnaires d'établissements du service de santé.

Il y a quelques années, on créa à Bruxelles, à coups de centaines de milliers de francs, une école d'officiers d'administration qui donnait à ce cadre d'officiers des connaissances solides pour remplir leurs fonctions. Cette école eut tout juste une session.

Chaque fois que le poste d'intendant en chef de l'armée (inspecteur général des services de l'intendance) va devenir vacant, on découvre toujours parmi les colonels ou généraux d'infanterie, un élément (plotte 100 p.c.) qui n'espère plus d'avancement dans son arme et qu'on bombarde grand chef de l'intendance, bien qu'il soit dépourvu de toute connaissance dans ses nouvelles fonctions.

Le chef en question est souvent en outre atteint d'infirmités (surdité, rhumatismes, etc.). Mais c'est un pareil chef manquant de qualités physiques et professionnelles qui est, d'après les règlements et instructions en vigueur, chargé de veiller à l'instruction technique et professionnelle des intendants et officiers d'administration placés sous ses ordres et de voir, en un mot, s'ils sont aptes à remplir leurs fonctions.

Au service de santé, c'est encore plus grotesque. Les officiers d'administration sont placés sous les ordres de médecins (inspecteur général du service de santé, commandant circonscriptionnaire du service de santé, médecin directeur) qui, pas plus que l'inspecteur de l'intendance, ne connaissent l'administration mais sont, malgré leur incompétence, chargés d'apprécier les connaissances professionnelles des officiers d'administration.

Il faut avoir assisté à une inspection de certains grands chefs du service de santé; si ce n'était trop triste ce serait à mourir de rire.

Voilà pourquoi les grands chefs, tant de l'Intendance que du service de santé, préfèrent aux officiers d'administration de carrière, les officiers issus de l'infanterie qui, étant inaptes au service de leur arme, tremblent toujours d'être mis à la pension et partant sont beaucoup plus souples.

Devant eux les grands chefs n'auront pas à rougir étant leurs égaux en incapacité.

En conclusion, si les jeunes qui sont lésés par les continuelles violations des lois et règlements veulent faire cesser le règne de l'arbitraire, il leur reste la suprême ressource de faire appel à la haute autorité de Sa Majesté le Roi.

Bravida.

Quand le médecin est au camp...

Il faudrait pourtant que le malade
pût être soigné.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voudriez-vous être assez aimable de signaler le fait suivant :

Ayant besoin d'un médecin pour un petit enfant malade, nous demandons à un médecin de bien vouloir passer, notre médecin habituel faisant une période de camp. Après une attente de deux jours, nous nous renseignons et il nous est répondu que le médecin en question a trop à faire.

Je parle de la chose à des amis; leur médecin (le troisième donc) était également au camp.



Vous brunirez mieux et vous aurez une mine sportive
 Votre peau deviendra souple et ne desséchera pas
 Vous protégerez votre peau et vous éviterez les coups de soleil

Ce que l'on désire avec impatience. Qui n'aime s'étendre au soleil, ne songer à rien, ne rien faire... Toutefois n'oubliez pas, avant et fréquemment encore pendant l'exposition au soleil, de vous frictionner avec la Crème Nivéa ou avec l'Huile Nivéa. Sinon, c'est le coup de soleil au lieu d'une belle peau brune.



CRÈME NIVÉA, 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs.
 HUILE NIVÉA, 6, 11 et 18 frs.
 HUILE DE NOIX NIVÉA, 10 et 15 frs.

Etabl. ALBERT COUVREUR, 78, Rue Gallait, BRUXELLES III

Tout ceci se passe dans l'agglomération bruxelloise. Il n'y aurait-il pas moyen de remédier à cet état de choses, en faisant une répartition plus équitable, car cela se complique actuellement du fait que c'est la période des vacances?

Il est certain qu'on peut objecter qu'il y a assez de médecins, mais quand ceux-ci ont un certain âge et un nom, au moment de leurs honoraires s'en ressent, et tout le monde ne peut malheureusement se permettre de payer de 100 francs la visite. Alors, il faut bien prendre « un peu ». Dans l'espoir, etc.

M. S., Bruxelles.

L'œuf dans l'œuf

Les raisons d'un « philippe ».

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Sans être le savant naturaliste que vous cherchez, je mets à votre disposition pour examiner le phénomène de l'œuf dans l'œuf qui est venu surprendre M. M. P. de légal à son petit déjeuner.

L'explication est facile; il y a eu mauvais fonctionnement de l'oviducte chez la poule et l'on se trouve devant des diverses anomalies de ponte parfaitement connues. L'œuf se formant progressivement du centre à la périphérie peut englober deux jaunes à la fois, ou un caillot de sang, voire même un autre œuf non expulsé de l'oviducte. Mais est-ce encore là un œuf? Je crois que les naturalistes seraient d'accord pour trancher par la négative. Il faut, en effet, pour qu'il y ait œuf, que les fonctions de l'ovaire et de l'oviducte aient réussi normalement leur œuvre, et que les parties constituantes de l'œuf existent dans leur harmonie naturelle, c'est-à-dire : la coquille, la membrane coquillière, le blanc ou albumen, le jaune ou vitellus, les chalazas qui maintiennent le jaune en suspension, le blastoderme, ou disque germinatif.

Vous pourriez donc, avec tous les ménagements possibles, présenter vos condoléances à M. M. P. qui faillit avoir

un monstre à son petit déjeuner. Et, à votre place, j'accepterais l'offre de M. M. P. Faites-vous remettre le petit monstre précieusement conservé par votre correspondant, placez le « petit œuf interne » sous scellés, et ouvrez les paquets chez vos lecteurs.

La coquille minuscule contient-elle du jaune ou du blanc? Votre lecteur croit que c'est du jaune; moi-même, j'incline pour le blanc. Nous aurons de nombreux supporters de part et d'autre.

Et quel afflux de monde il y aurait à votre séance officielle de bris de coquille!

Bien cordialement vôtre.

X., Braine-le-Château.

Si M. M. P. n'a pas eu la patience d'attendre ces éclaircissements, peut-être voudra-t-il nous dire de quoi était fait son sous-œuf. Sinon... les paris sont ouverts.

Le gendarme se f... du tourisme

Histoire de pêche en Semois.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ci un petit incident survenu dimanche, non loin de Bouillon.

Disposant d'un permis régulier à deux lignes, je taquinais le goujon, tandis que ma deuxième ligne était posée en attente, pour prendre une éventuelle perche truitée au passage.

L'endroit était voisin de la grande route, et quelques automobilistes français prenaient plaisir à me regarder. Une dame me demanda alors d'utiliser quelques instants la gaulle qui lui paraissait inoccupée et j'acceptai, l'idée d'un délit possible ne me venant nullement; à l'esprit.

Ce ne fut pas long! Deux gendarmes se présentèrent. J'étais évidemment en règle, mais il n'en était pas de même de la touriste française. Et la scène devint aussi stupide

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Brux. T. 37.38.59.

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



que ridicule. La « délinquante » fut obligée de se rendre à son hôtel en compagnie des gendarmes pour présenter son passe-port et y faire rédiger le procès-verbal de délit.

Enervée par la présence des nombreux curieux, la dame fit remarquer, en termes d'ailleurs polis, que des procédés semblables n'étaient pas faits pour inciter les étrangers à villégiaturer en Belgique. La réponse ne se fit pas attendre : « Je me f... du tourisme et des touristes ! »

Une suggestion : Pour éviter d'aussi pénibles incidents (desquels sont, paraît-il assez nombreux) ne pourrait-on envisager la création d'un permis spécial pour hôteliers et qui permettrait à leurs clients de passage de taquiner de temps en temps le goujon de notre pays ?

Bien amicalement.

A. D., Bruxelles.

Votre santé avant tout !

Ne laissez pas votre contour abdominal devenir une courbe dangereuse...

Seule la Ceinture Linia combat efficacement l'embonpoint, remet et maintient les organes à leur place. Elle vous rendra le bien-être et l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 17



(gratuite) : "La Courbe Dangereuse". La Ceinture Linia est en vente exclusivement chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144, Rue Neuve
14, Rue de Namur — 6, Bd E. Jacquain
ANVERS LIÈGE 13, Rue CHARLEROI
1, Rue Quellan WILVADE d'Ille 11, Bd Audent
OSTENDE GAND NAMUR
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Carmes
MONS 5, Rue de la Chaussée
Paris : 166, Boul. Houssmann

Le caporal n'aime plus le pinemouche

Et il demande un képi.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec un certain intérêt les différents avis de vos lecteurs à propos des caporaux.

Permettez à un fidèle lecteur d'ajouter quelques lignes.

1° Pas de caporaux-chefs;

2° Pas de bande noire sur le bonnet de police, mais un képi. Pourquoi un caporal de carrière qui tient ce grade pendant de longues années (bien souvent), doit-il être affublé de cette horrible « pinemouch » ?

3° Obligation pour tous les soldats de saluer les caporaux.

J'espère, tout comme les autres correspondants, que toute cette encre aura servi à quelque chose.

Grand merci.

E. B.,

Caporal milicien au 1er Gr.

Donnez-leur tout de même à boire...

Pour les chiens, les chevaux, les oiseaux, qu'on rende l'eau à la fontaine du Bois

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un peu de pitié pour nos fidèles compagnons, grands ou petits, nos braves chiens.

Par ces temps de chaleur torride, ils auraient si bon ce pouvoir se désaltérer avec un peu d'eau bien fraîche.

Pourquoi donc a-t-on « coupé » l'eau de la fontaine qui se trouve à l'entrée du Bois de la Cambre ?

Il ne faut rien gaspiller, c'est entendu mais on ne doit pas non plus priver nos chevaux, nos chiens et nos si charmants petits oiseaux d'un peu de bien-être.

Un mot au Service des Eaux, voulez-vous...

Bien cordialement.

E. W., Izelles.

A propos de chats

La direction de « Pourquoi Pas ? » veut bien me communiquer deux lettres d'anjures, avec l'autorisation de les publier dans le journal si j'y vois quelque intérêt.

J'en vois un, en effet, et voici ces lettres :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Des lecteurs de votre publication me demandent d'être leur interprète. Il ne peuvent que regretter de devoir vous exprimer leurs vives et légitimes protestations à propos de l'article signé Ed. Ewbank, paru le 16 juin n. 1142.

J'ai pris connaissance de cet article et dois reconnaître que l'exposé fait dans le premier chapitre touchant le martyre d'un chat est particulièrement odieux.

L'auteur y blesse les sentiments infiniment respectables et inoffensifs d'âmes sensibles coupables seulement de se courir et d'aimer les animaux. Il soulève le cœur de dégoût à 99 p. c. des lecteurs. Il est dommage que Bailion, Baude-laire et Ed. Poë, qu'il traite de déséquilibrés, ne soient plus là pour lui répondre.

A mon sens, cet homme n'est pas un journaliste. Cette profession est hors de ses moyens.

Le « moi haïssable » ne l'embarrasse guère, il le fait jaillir du premier coup jusqu'à crever le plafond. On se demande quel est le but, la portée morale, éducatrice de cet article, ou plutôt de ce cynisme aveu au sujet d'une moquerie mesquine d'ailleurs, et sans utilité, à l'adresse d'un tas de braves gens.

On devine qu'il a tenu à se mettre d'embée en opposition violente avec eux, par quelque chose qui fouette...

Poser, vantard, suffisant, brute, oui, il est tout cela, incontestablement. Journaliste : non, cela, jamais !

Telle est l'opinion d'un groupe de lecteurs protestataires de « Pourquoi Pas ? ».

Veillez croire, etc.

Th. L.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Fervent lecteur de votre journal, je m'étonne (et je ne suis pas le seul) de lire « Un quart bock avec la Mère Michel » et dans lequel votre rédacteur raconte son exploit, héroïque entre tous, d'avoir tué un chat avec le concours de son digne père.

Grand protecteur des animaux, j'ai été écoeuré de lire pareille prose et je suis attristé de constater que votre gentil hebdomadaire a dû être bien en peine de trouver des choses plus intéressantes pour se résoudre à laisser paraître des choses aussi ignobles que scandaleuses. Ce beau Monsieur, qui raconte si bien comment, avec des coups de tisonnier, il est parvenu, en pilonnant les pattes d'un pauvre chat, à le faire mourir, a-t-il fait la guerre ? J'en doute. Je n'irai pas par quatre chemins pour vous dire que ce « Bonaparte » mérite que la société lui fasse subir immédiatement le même sort. Je m'offrirais avec plaisir comme bourreau.

En ce qui me concerne, vous perdez à jamais un lecteur. Je suis le premier à le regretter, mais je suis résolu à tenir ma décision. Dites surtout bien à ce vainqueur d'Austerlitz qu'il est préférable pour lui de ne jamais se trouver sur mon chemin, car en attendant le châtimeut qu'il mérite et que je lui souhaite le plus tôt possible, je ne pourrais m'empêcher de lui avancer un avant-goût de la correction qu'il n'a pas volée. V., grand invalide, deux blessures devant l'ennemi, gaze, douze distinctions honorifiques.

A propos des chats, que j'aime beaucoup, j'avais confessé, comme une faute de jeunesse dont j'avais le repentir, ma participation au supplice d'un de ces animaux.

J'avais ajouté avec contrition : « C'est peut-être là une des pages les plus sombres de mon existence. » Et j'avais impitoyablement blâmé la cruauté des chasseurs, et déploré d'avoir été, une fois au moins, sans pitié comme peut l'être un enfant... Mais je vois, et c'est l'intérêt de cet incident, qu'il est parfois dur de se faire entendre...

Et puis, après tout cela, j'ai peut-être tort de ne pas comprendre, alors que je me plains de n'être pas compris.

Mes deux correspondants — le civil, en des jours noirs; le militaire, en des jours de gloire — ont peut-être tâté de telles gibelottes de gouttière qu'ils en ont gardé au ventre une reconnaissance trop janatique pour souffrir qu'on les éclaire, même sur ce que parler veut dire. — E. Ev.

On nous écrit encore

— Je suis divorcé, mais pas misogyne, et je désirerais évidemment retrouver si possible une âme sœur. Je regarde donc de temps en temps les offres de tendresses que nos sœurs veulent bien livrer à la publicité. Mais pourquoi, diable, le « Soir » relègue-t-il cela dans les occasions, poudrès à punaises, vieux tableaux, dentiers et autres cafards, mites, puces, fourmis, etc., oui, pourquoi ?

— Suite à votre article « L'Assassin inconnu », j'adresse à « Pourquoi Pas ? » un grand merci, mais un plus grand merci encore à notre Roi Léopold III, car en même temps que ma lettre à votre estimée revue, j'adressais au Roi, le 13 courant, une requête; le 15, j'avais réponse et le mer-

SONOTONE

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

LE COMPTABLE EXPERT
P. J. FRENAY
 ORGANISATIONS
 EXPERTISES, BILANS
 LIQUIDATIONS
 76, RUE VICTOR ALLARD
 UCCLE TEL. 44.97.46

50% SERVICE MENSUEL DE
CENTRALISATION CONTRÔLE
 VOUS ASSURERA LE MAXIMUM
 DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ
 DES RENSEIGNEMENTS ET LA
 TAXATION FISCALE MINIMUM
25 ANNÉES d'EXPÉRIENCE

credi 17, les fonds attendus depuis deux mois nous parvenaient. Donc, en 48 heures, « On » avait pu faire ce qui s'était révélé impossible durant deux mois en dépit de nos multiples réclamations. — R. B.

— Les grèves nous avaient donné espoir; hélas, personne n'a songé à défendre les parias que sont les agents d'assurances, à qui une loi, injuste et cruelle, refuse la pension, ainsi que la réparation des accidents du travail et la stabilité de l'emploi. Ni un député, ni un syndicat, n'a pensé à nous — oublié ou volonté; il est vrai que nous sommes négligeables au point de vue électoral, et puis, les élections sont finies. Pouvons-nous réclamer l'hospitalité de vos colonnes, afin que notre appel soit entendu, et que nos vieux puissent manger, eux aussi? — M.

— Votre ancien, avec ses deux blessures huit chevrons de front et tous ses titres, ne peut obtenir la Croix de Feu : il lui manque huit jours. Il n'a pourtant pas à se plaindre : il n'a même pas neuf mois de présence dans une unité combattante, mais il a huit chevrons de front et il obtient ou obtiendra 2.000 fr. de rente par an. La Croix de Feu avec 17 mois et 21 jours dans la fournaise (puisqu'il le double de l'ancien) a obtenu un chevron de front et touchera d'ici quelques années une rente de 500 fr. par an. Voilà l'avantage d'être Croix de Feu. — *Un de l'infanterie avec deux blessures (une en 1914 et une autre en 1917).*

— Que faut-il faire des aliénés, des fous et des idiots internés dans certains établissements régis par l'Etat? A

AMBASSADOR
 (BOURSE)

DEUX HEURES DE FOU-RIRE
 AVEC LE DERNIER SUCCÈS

DE

Fernandel

DANS

**LES GAITÉS
 DE LA FINANCE**

LES ENFANTS NE
 SONT PAS ADMIS

mon avis, les fous sont des parasites, mais des parasites coûteux et, pour la plupart, dangereux. Dès lors, je ne vois que ce moyen : les supprimer comme de simples animaux. D'ailleurs, quelle différence existe-t-il entre un fou et une bête? Aucune : puisque l'âme caractérise la nature humaine. Or le fou, est non seulement privé de ce flambeau intellectuel qui fait marcher le progrès; l'âme; mais encore il est un souci, un danger et une honte pour les membres de sa famille. Supprimons tout cela : le budget est un tant soit peu allégé, l'exemple lugubre de la folie n'éclate plus aux yeux de l'enfant sensible, la honte et le chagrin s'éteignent aux yeux des familles dont le fou est issu. La vaine sensiblerie interviendra peut-être. Mais un homme sain ne peut aimer un fou qu'il considère comme « disparu ». La réforme que je propose sera, au contraire, un assainissement moral. — *Ratinor.*

— Voulez-vous dire qu'en même temps que nous (les trois évadés de Soltau dont vous avez narré l'odyssée), trois autres prisonniers tentaient également de s'enfuir : c'étaient De Baer, du 9e; Dufrenoy, des volontaires congolais, tous deux aujourd'hui magistrats, et Masson, du 22e, à présent pâtissier à Gand? Dites aussi que tout cela se passait en 1915 (une faute d'impression : Soltau 1918, pourrait faire croire qu'il n'y eût pas de tentative d'évasion avant 18). Merci. — R. D.

???

M. L. F. de Bruxelles, s'étant vu refuser le renouvellement de sa carte d'étranger séjournant à Alger où il occupait un bel emploi de correspondant chez un gros exportateur de vins, a dû rentrer en Belgique.

Le petit emploi d'aide-comptable qu'il eut la chance de décrocher ne suffit pas aux besoins d'une famille comprenant trois enfants. — Il cherche quelques heures de « rabiot » à effectuer le soir après 5 heures, le samedi après-midi ou le dimanche matin. Il est ingénieur commercial, âgé de 40 ans, connaît l'anglais à fond, possède de bonnes notions de flamand et d'allemand, tape très vite à la machine et pourrait tenir une petite comptabilité... Plusieurs sérieuses références en Belgique.

— Nous avons reçu de divers anonymes : une paire de chaussures hommes, un complet veston, vêtements pour enfants de 1 à 2 ans (en tout 35 pièces), pour nos protégés, 50 frs.; d'un an de Bruxelles, 25 frs. pour le malheureux atteint du mal de Pott (que je ne sois pas le seul).

Transmis à l'intéressé qui remercie du fond du cœur.

— L'exception des emplois de confiance permet énormément d'abus, et c'est ce que les employés veulent faire supprimer avec raison. Il est regrettable que vous traitiez cela de « choses moins raisonnables » (No 1143, page 1809). Prenez donc ma place, vous travaillerez 7 jours de 16 heures par semaine, sans repos hebdomadaire; pour le même patron et pendant des années ! Vous serez aussi esquiné que le chauffeur d'autocar sans avoir gagné plus et vous vous passerez de tout délassément.

Et je ne vous dis pas encore tout : vous ne voudriez pas me croire. Quant aux 15 jours de congé, aucune loi ne les veut obligatoires; ce « tarif » a toujours été laissé au bon vouloir des patrons et je ne l'ai jamais connu depuis vingt-cinq ans que je travaille. — *Un employé de confiance.*

— Dans son livre « Au camp de Soltau », paru en 1919, Jean Leclusselle complète le récit de l'évasion que vous avez publié dans votre dernier numéro en rappelant que, le lendemain de cette journée mémorable où les évadés furent maltraités et ligottés au poteau, les officiers allemands ne furent pas peu surpris en arrivant au camp de trouver étroitement attaché au poteau... un gros rat, avec le motif de la punition : « Enfuis et repris ». —

— Les édiles de Tervueren, jaloux sans doute des trottoirs des Champs-Élysées parisiens, ont doté leur commune d'un trottoir-phénomène de 4 m. 50 de large ! Avec un trottoir de 2 mètres et une rangée de sorbiers, la rue du Château eût été charmante. A présent, d'un côté de la rue, il y a un trottoir de dalles de béton, monstrueux et disproportionné, et face à ce phénomène; le trottoir n'a qu'un mètre ! Une véritable « attraction », vous dis-je. — *Manneken-Pis.*



Un bon
Cliché!

donc,
un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.



Conservation des melons

Fruit délicat, très parfumé, mais qui, à l'état mûr, passe vite.

S'il a été cueilli à l'état mûr et mis en glacière, il pourra rester frais pendant plus d'un mois. S'il a été récolté avant sa maturité complète, il faudra le laisser à l'air pendant 48 heures, puis le placer dans un tonneau rempli de sable ou de grès, ou bien encore de sciure de bois et de poudre de charbon de bois. Il est de toute importance que le produit soit parfaitement sec et gardé à l'abri de la lumière, de l'humidité et de la chaleur. On peut ainsi garder des melons pendant vingt jours.

Pour enjoliver une corbeille de rosiers

Une corbeille de rosiers après la première floraison est souvent terne. Il y a moyen de faire un ensemble ravissant en intercalant entre chaque rosier des glaieuls et d'entourer la corbeille d'une bordure d'œillets Mignardise.

Les vers de terre dans les pots à fleurs

Le seul dégât que causent les vers dans les pots à fleurs, est d'obstruer le trou de drainage au fond du pot, afin de

vivre en paix dans un sol très humide. La plante de ce fait souffre, puisque les racines vont pourrir dans le fond du vase, l'eau surabondante ne pouvant plus s'écouler, la terre devenant acide.

Nous avons déjà donné le moyen de les extirper.

En voici encore un très simple : plonger les pots à moitié dans un vase contenant de l'eau légèrement chaude. Les vers apparaissent bientôt hors de terre. Il faut alors les saisir très prestement, car au moindre atouchement, ils se retirent.

Carottes pour successions

Quelles variétés faut-il choisir pour obtenir une succession de carottes nouvelles et fraîches toute l'année?

Pour la culture forcée : carottes rouges à forcer parisienne, carottes grelots, très courtes, à châssis, carottes hâtives Bellot, Friandise, carottes demi-longues Touchon. Pour la culture de première saison : carottes courtes hâtives Bellot, carottes de Croissy améliorées, carottes demi-longues de Carenthan, carottes demi-courtes de Guérande, carottes rouges courtes de Hollande. Pour culture tardive : carottes rouges demi-longue de Chantenay, carottes demi-longues nantaises améliorées carottes demi-longues d'Amsterdam, carottes longues de Saint-Valéry, carottes longues lisses de Meaux.

Asperges de grand rendement

L'asperge est dioïque, c'est-à-dire qu'elle comporte des pieds mâles et des pieds femelles. Les plantes mâles se

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEEL, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50.

couvrent de fleurs comme les pieds femelles, mais celles des premières sont stériles parce que le pistil étant atrophié, aucune autofécondation n'est possible chez les plantes femelles, la fécondation a lieu régulièrement, et, à l'arrière-saison, les tiges sont couvertes de jolies boules rouges, dont les pieds mâles sont vierges.

L'observation a démontré que les pieds d'asperges mâles fournissent plus de 30 à plus de 100 p.c. de turions que les pieds femelles. C'est ainsi que la cueillette d'un pied d'asperges varié d'Argenteuil (mâle) a fourni 438 grammes de turions (asperges comestibles) tandis que le pied femelle n'en fournissait que 167 grammes.

L'amateur a donc intérêt à procéder au « sexage » de ses pieds d'asperges, en éliminant successivement toutes les plantes portant des fruits.

Plantes pour maigrir (tisanes)

Un lecteur, fidèle naturellement, s'adresse au vieux jardinier pour connaître les meilleures plantes pour maigrir ! Un vieux jardinier n'est-il pas l'omniscience ? Il doit tout connaître, la culture, la météorologie, la médecine (ne pas faire d'enfants) traire les vaches et jouer de l'orgue à l'église le dimanche, quand ce n'est pas conduire les enfants à l'école et surtout ne pas déplaire à la cuisinière.

Il n'y a pas de remède véritable contre l'obésité. Il faut tenir l'intestin libre, et agir surtout par la volonté : manger moins, travailler plus. Réduire les farineux, les sucres, les graisses. Régime : œufs, viandes maigres, légumes, beau-coup, et fruits, encore plus. Une bonne tisane qui sera constituée par l'association des fleurs de mauve, bourrache, violette, tilleul, sureau et des feuilles de sené. Infusion à la dose de 25 grammes de plantes mélangées par litre d'eau pendant 25 minutes. Bonne chance.

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE À FROID — VISQUEUSE À CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes

aériennes

DEMANDEZ-LA À VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND — Coupure 197 — Tél. : 112.19 - 199.85



De la *Nation belge*, 23 juin :

Préfaçant le dernier roman de Herbert Wild, « Monsieur Joseph », Claude une étude « féroce et impitoyable » de l'homme. On aime mieux avouer tout de suite que ce cynisme à froid a quelque le romancier risque presque toujour chose de déplaisant. Sans compter jours d'être trahi par son héros.

On est toujours trahi par quelqu'un.

???

De l'*Indépendance belge*, 26 juin :

La « Gazette de Mons » nia violemment, traitant le « Modérateur » de paltoquet, de pppolisson, de pppputride et d'autres ppppéoratives épithètes.

Un typo qui bégale ?

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 fr.

???

Du *Journal de Liège*, 27 juin :

On craint que quatre personnes qui avaient pris place à bord du Yacht « Jaberwok » ayant participé samedi aux régates du « Royal Forth Yacht-Club », n'aient péri.

Ce n'est en effet qu'après l'épreuve à marée qu'on a aperçu les mâts du « Jaberwok » à la surface des flots. Malgré les recherches effectuées depuis le soir, on n'a pas retrouvé les membres de l'équipage du yacht, ce qui, dit-on, faciliterait la détermination des causes de l'accident.

Puissamment raisonné. Supérieurement dit.

???

Du *Soir*, 21 juin :

L'avantage revient à Joë Louis

Quatrième round. — ...Schmelling réussit un crochet du gauche suivi d'une droite au cœur, et Louis va au tapis... La stupeur est générale. L'arbitre compte 1, 2, 3 ! Joë se relève. Il reprend le combat, mais il a été nettement ébranlé. Le noir se reprend toutefois assez vite.

Pour un avantage, c'est assez tapé.

???

LITTORAL BELGE

On se rappelle le succès de l'été dernier de l'Avion-Taxi du Grand Hotel du Palais des Thermes, à Ostende; au cours de cette saison, ce service est repris au départ de Bruxelles et d'Anvers. Prix par personne : 250 fr. Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA :

BRUXELLES : 145, rue Royale, Tél. 17.60.00.

ANVERS : Bureau Gare Centrale, Tél. 375.34.

Aérodrome de Deurne, Tél. 935.13

???

Du *Soir*, 22 juin :

EN ALLEMAGNE

Le F. C. Nuremberg est champion

Championnat de Belgique

Mors, quoi ? C'est donc déjà fait, cette annexion ?

???

Du *Soir*, 18 mai :

Demois, en fonct. dés. changer linge et écritures maison sér.

Méfiante ! Cette demoiselle qui parle de changer d'écl.

ture comme de chemise ne paraît pas digne d'une maison sérieuse.

???

De l'Avenir du Tournais, 19 juin :

...Tel est l'avis de l'actuel receveur du poste, M. Barbet, et du préposé Vacher, ce dernier qui a flairé l'affaire de main de maître.

Une narine au bout de chaque doigt.

???

Du Peuple, 1er juin :

Vous venez, Monsieur, de remporter une sorte de triomphe aux élections... Notre bon peuple se f... de vous avec soulagement. D'autres derrière prendront toute son attention. Il sera pendu, par la pensée au derrière glorieux du maillot jaune, si je peux ainsi dire...

Vous pouvez. Aucune loi n'interdit.

???

Du Soir, 18 juin :

A louer lux. maison mod. 2 étag., conven. à tous usages, faç. 12 m., gd jardin français, compr. 12 piéc. d'habitat, sal. de bain et buandr. mécan. inst., 5 caves, chauff. centr., lino partout, eau, gaz, électr., w.-c. aux étages...

Tout ça dans le jardin !

???

Du Peuple, 12 juin :

Montpellier. — Depuis seize ans environ, Jean Dejean, quarante ans, houlleur de cru, s'était enfilé des ateliers militaires de Belfort...

...pour se faire bouillier à veine.

???

Du Soir, 5 juin :

Rats incendiaires. — Des rats qui se cachent dans le moteur à essence du bateau de pêche espagnol...

Des rats dans le moteur ? Ils tenaient compagnie aux chevaux.

???

Du Soir, 14 juin :

Parc d'Anderlecht. A louer rez-de-chauss. com., 3 pièces, 1 cave. e., g., él., 275.000 fr. par mois.

Même pour trois « places », c'est chérot.

???

Du Soir, 5 juin :

Les frères Joseph et Louis X... roulaient à moto sur la grande route de... quand, arrivés au hameau Werkhoven, leur machine dérapa par suite d'une courbe dangereuse. Joseph qui se trouvait au volant fut relevé avec une double fracture du crâne...

Quelle idée, aussi, de mettre un volant à une moto !

???

Du Matin (d'Anvers), 22 juin :

...Il nous semble que la Province n'ait pas tellement de soucs, qu'elle ne puisse bien entretenir les rares choses qu'elle ait à administrer...

Aimez-vous les subjonctifs ? On en a mis partout !

???

De la Nation belge, 20 juin :

— Les milliards m'affluent, me répond joyeusement le ministre.

Pour autant que nous sachions, un milliard est toujours quelque chose de mauffu.

???

De Sept blessures, roman de John Cameron, traduit de l'anglais par R. Saint-Prix :

— Et je crains fort qu'il vous faudra perdre tout espoir d'être incriminé.

Traduit en iroquois...

???

D'Alphonse Karr (Sous les Tilleuls) :

Du premier mouvement, il laissa tomber la lumière et repoussa d'un coup dans la poitrine le mort qui tomba lourdement, se fracassa la tête sur le coin d'une table et expira... définitivement.

???

D'une circulaire :

Je vous prie de bien vouloir m'appréter toutes vos Réparations de Chaudronnerie... Le travail sera pris et remis à domicile par ma femme et mon petit bébé... Merci. Elisa Van X..., chaudronnière ambulante.

Il y a de drôles de ménages dans la chaudronnerie.



MAILLOTS DE BAIN, PURE LAINE
 La meilleure coupe.
 La première qualité.
 Le plus beau fini.

Superlock

Agents généraux :
OBERNECK Frères
 Bruxelles
 33, avenue du Boulevard

De la Province, de Mons, 29 juin :

ON DEM. ménage 2 jeunes filles pr tenir café.

Caution exigée. Ecr. etc.

Un gentil petit ménage...

???

D'une carte-circulaire :

Avez-vous jamais dégouté le nouveau hareng hollandais qui est une délicatesse de premier rang ?

Possible... Nous présentons nos excuses les plus distinguées.

???

Chaussée d'Ixelles, à l'étalage d'un marchand de vélos, une affichette intercalée dans les rayons d'un vélo de dame :

Homme avec accessoires : fr. 495

Si les accessoires sont en bon état...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 60 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Des Mémoires de la Société d'archéologie d'Avanches, tome X :

La préciosité dont Molière s'est si bien moqué dans son vers corsé et vigoureux :

« Guenille, si tu veux, ma guenille m'est chère, » dit son personnage dans les « Précieuses ridicules ».

Il ajoutait dans les Fourberies de Scapin :

« Je vis de bonne soupe et non de beau langage. »

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants, Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

Correspondance du Pion

L. B. — Rébus peut, par extension, signifier énigme, mais il est vrai que dans le cas cité il était peu indiqué. Quant à l'assez bien, on le verra sans doute pas mal de fois encore avant d'en être débarrassé...

Notons bien volontiers que le « pourri » des rexistes est tout bonnement emprunté au patois liégeois. Congrûment — accent circonflexe.

???

— Erreur, grave erreur d'attribuer à Clovis Hugues les vers célèbres de Parseval-Grandmaison :

« Ou, ô Hugo, huchera-t-on ton nom... »

Ils ont été écrits en 1829, au moment où le grand poète était candidat à l'Académie. — En toute cordialité, J. de L.

???

ON REPOD

— Voici, pour M. B., le texte anglais du « Chant indien » de « Rose Marie » (de Friml) :

COUPLET

So Echoes of sweet love notes gently fall
Through the forest stillness, as fond waiting
Indian lovers call

When the lone lagoon
Stirs in the Spring
Wel coming home some swany white wing
When the maiden moon
Riding the sky
Gathers her star eyed dream children nigh
That is the time of the moon and the year
When love dreams to Indian maidens appear
And this is the song that they hear:

REFRAIN.

When I'm calling you -ou-ou-ou... ou-ou-ou
Will you answer too-oo-oo-oo... oo-oo-oo
That means I offer my love to you, to be your own
If you refuse me, I will be blue
And waiting all alone
But if when you hear my love call ringing clear
And I hear your answering echo so dear
Then I will know our love will come true.
You'll belong to me,
I'll belong to you!

This are nice words, ar'n't they? But a little too ameri-can (not really English!).

Raymonde, F., Koekelberg.

Reçu également ce texte de M. R. Rlesse. — Merc.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 29 mai, vous reproduisez le texte d'une vieille chanson, pouvant avoir pour titre : « One héritance », ou encore : « L'héritance di m'matante ».

DANS LES QUALITÉS DE CORDES POUR RAQUETTES BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

Pas plus que vos deux correspondants, je ne connais l'auteur de cette chanson, ni le nombre et l'ordre des couplets, mais alors que je faisais partie d'une colonie scolaire pendant la guerre 14-18, j'y appris la chanson et vous communique — orthographe non garantie — le refrain que l'on ne vous a pas donné :

Quan vos pass'ro,
Vmos tortos,
Ni manquez nin,
Ni manquez nin,
D'nter.
Po v'nu veûe,
Po v'nu veûe,
To c'qui d'ja hérité!

Croyez-moi, etc.

Un fidèle lecteur, Liège.

— De qui vous payez-vous la tête avec l'histoire du Père Dupanloup? Demandez donc aux étudiants de vous chanter la chanson « St Nicolas est un cochon » et vous saurez pourquoi certains auditeurs ont ri. « St-Nicolas va-t-en ballon (bis) etc. » Supposez que le Dupanloup ait voulu aussi battre le record de ... virilité stratosphérique... —

Ine grande penne.

— Pour M. D. qui demande renseignements sur la cryptographie : Le Bulletin « Information des O. R. » annonce la parution en « Revue Bibliographique » d'un « Traité de cryptographie » par A. Lauge et E. A. Soudart. — R. R., Liège.

???

Au lecteur B. — Le monologue « C'est formidable quand même » n'est pas de Dorin; il est, je crois, de Colinne. On peut se procurer cette chanson — car c'est un monologue « chanté » — dans toute bonne librairie musicale. — Artillo.

POUR VOS VACANCES EN 1936
écrivez à l'

HOTEL DE L'ÉTOILE
près la digue — BLANKENBERGHE

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

LES BELLES VACANCES

Vous avez déjà ébauché bien des projets pour vos vacances d'été sans pouvoir fixer votre choix. Ne cherchez pas plus longtemps, puisque le programme d'une visite aux plus beaux sites d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg a été préparé pour vous par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Du 8 juillet au 8 septembre, vous trouverez à BRUXELLES Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, et à LIÈGE, même bureau, 10, boulevard de la Sauvenière, au journal « La Meuse », des billets spéciaux d'aller et retour pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis, par l'intermédiaire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les services automobiles touristiques comprennent notamment le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois excursions autour de Strasbourg; la première à Obernai et Sainte-Odile, la deuxième à Colmar à la Schlucht et à Gérardmer, deux circuits autour de Mulhouse par les sommets des Hautes-Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf-les-Bains.

Demandez des renseignements détaillés sur ces services aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales Agences de voyages belges.

POURQUOI PAS ?



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 336

Ont envoyé la solution exacte : Bon papa Jules, Charles; F. Wloock, Beaumont; l'architecte du Richelieu, Verers; Mme G. Stevens, Saint-Gines; A. van Breegam, Aurgnem; Les Dix seansons d'el Coquelet, di Dgoux; Anr, sans sommeil depuis l'etc. de l'Andalous; Coquanae, Wouwe; Les chateurs ont endormi la Rou; Les tourtelles du Pre-vent; Mlle M. Cinkemalle, Jette; Ch. Decer, etc; Mme Edm. Gillet, Ostende; D'autres qu'Eole usent aussi à Mona; Feukeinaatje De Vos, Blankenberne; Mlle L.-M. Deltombe, Saint-Trond; H. Froment, Liège; M. Saigne, Bruxelles; Nounou tout seul, Wilrijck; H. Doullier, Eracquegnies; E. Adan, Kermp; Mme F. Dewier, Warrio; Une grosse dougoue à ma copine et à Artullo, la belle Andalous; P. De Jonghe, Schaerbeek; L. Lejubre, Schaerbeek; E. Themelin, Gerouvile; M. et Mme Pladis, Bruxelles; Ad. Mostenne, On (Jemelle); Mme De Tournay, prest; F. Cantraine, Boltsfort; C. Georges, Gembloux; L. Langre, La Bouverie; Mme L. De Decker, Anvers; Mme S. Lindmark, Ixelles; Mme L. Stroobant, Ixelles; Mme et M. Demol, Ixelles; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle Vanderhden, Rixensart; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Mononkeony, Bruxelles; L. Marduijn, Malines; A. Croucrou, auccovent; Mlle L. Hannon, Bruxelles; S. Larose, Bertrix; Maes, Heyst; H. Challes, Uccle; H. Maeck, Molenbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; E. Jélatin, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; J. Sosson, Wasnes-Briffœil; Julia, en attendant Alexandre; Compliments à L. B. (Club de Midi); Li ci do l'Rotche veut-i co brant des Hollandais?; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Jovia vi spon, Mont-Saint-Guibert; A. R. T. Excelsior, Ixelles; Mme A. Lebacqz, Manage; Bergyl, Liège; J. Huet, Bruxelles; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Aujourd'hui+qu'hier, que demain; Mme J. Traets, Mariabourg; Javaux, Wasnes; Mlle N. Robert, Frameries; Claude et Lucienne, Frameries; Cl. Machiels, Saint-Josse; E. Coenegracht, Laeken; Poids plume, Nivelles; Fr. Lainé, Fosses; Tonton Decloo; Ed. Van Allynnes, Anvers; Nellicka et Romachka, Seraing-sur-Meuse; Adieu laid pou! riz! R. Nage; Paul et Bernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle V. Vande Voerde, Molenbeek; Eune di Bande aux ci do l'Rotche à diWaharlay; Un Martuacienc; Mme Ars, Melon; Ixelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; La Rou, Pierrot, Teddy et Fanfarlot.

Solution du Problème N° 337

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	O	C	O	L	A	T		S	I
2	H	Y	P	A	T	I	A		G	E	O
3	A	M	E	L	I	E		B	A	R	D
4	M	E	R	C	U	R	E		U	V	E
5	P	N	E	U	M	A	T	O	S	E	
6		E	L		S	A	I	S		M	
7	N	E	P	E	R		M	E		C	O
8	I	S	O		I	R	E		C	R	U
9	P		N	E	O	M	E	N	I	E	S
10	P	E	T	U	N		S	E	R	U	M
11	E	D	E	S	S	E		T	A	X	E

E. D. = Edouard Drumont — R. M. = Robert Malthus
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 juillet.

Problème N° 338

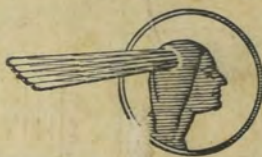
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. moût de raisins dont la fermentation est arrêtée — note; 2. ébloui — dans « arabe »; 3. corps de troupes — région ténébreuse; 4. partie du corps — cap-sell; 5. instrument de paveur — dégoût; 6. pronom — gros clou servant de motif décoratif; 7. plante qui préfère l'obscurité; 8. ville du Kent — préposition; 9. agrément — fin d'infinifit — terme géographique; 10. déforma sa chaus-sure — pronom — ile; 11. explorateur polaire — haut pla-teau.

Verticalement : 1. unité électrique — consentement; 2. peuple qui vivait au sud du Caucase — ville du Pérou; 3. petit chemin — décele parfois la présence; 4. choisit — œil des insectes; 5. palmier — adjectif possessif — terme de jeu; 6. déchiffré — sujet à tomber; 7. peintre anglais (m. en 1879) — formation géologique — opérète; 8. ridiculise — pronom; 9. mettons au courant; 10. détailler — canton suisse — 11. gras — canard.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? » dans tous les Bureaux de Poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



LA SIX CYLINDRES PONTIAC

EST LA VOITURE LA PLUS LOURDE DES
6 CYLINDRES AMERICAINES, QUEL QUE
SOIT LE PRIX OU LA CYLINDRÉE

Pour justifier les qualités extraordinaires de cette
voiture la General Motors dit, dans sa publicité,
que « la Pontiac est construite pour durer plus de
100,000 mille (164,000 kilomètres). »

Venez voir et essayer cette voiture qui, au point
de vue technique, est la plus avancée de General
Motors, Sa conduite intérieure grand luxe est
vendue à 39,900 francs.

Que ce soit la qualité qui vous guide et payez
quelques francs de plus pour acheter une Pontiac
6 cylindres.

PAUL-E. COUSIN, S. A.

239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

TÉL. : 37.31.20 (6 LIGNES)

